SOUS LA PRÉSIDENCE DE S.A.R. LA PRINCESSE DE HANOVRE

Dérives

FESTIVAL

PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO

2 MARS — — 27 AVRIL 2025

REVUE DE PRESSE MÉDIAS NATIONAUX ET INTERNATIONAUX

PRINTEMPSDESARTS.MC

Francis Bacon, *Study for Portrait*, 1971 / Photo : Prudence Cuming Associates Ltd
© The Estate of Francis Bacon / All rights reserved / Adagp, Paris and DACS, London 2025

Le Printemps des Arts de Monte-Carlo reçoit le soutien du Gouvernement Princier et de la Banque Rothschild & Co, partenaire officiel du festival.

Partenaires

Société des Bains de Mer / Hôtel Hermitage Monte-Carlo / Francis Bacon MB Art Foundation / Groupe Cavallari KIA / Société Monégasque de l'Électricité et du Gaz / Novotel Monte-Carlo / Direction de la Communication / Maison Trudon / Hauser & Wirth / Devaux / MMA Monaco / Boss Sécurité / Maison Fiori / Rossi la Bottega del Gelato / Télérama / Ici Azur/ Les Amis du Printemps des Arts de Monte-Carlo

Collaborations

Direction des Affaires Culturelles de Monaco / Direction de l'Éducation Nationale, de la Jeunesse et des Sports / Direction du Tourisme et des Congrès de Monaco / Mairie de Monaco / Club des Résidents Étrangers de Monaco / Marius Monaco / Cinéma des Beaux-Arts / Académie Rainier III / École municipale de musique de Beausoleil / Rectorat-Académie de Nice / Conservatoire à Rayonnement Régional de Nice / Conservatoire à Rayonnement Départemental de Cannes / JC Decaux / Orchestre Philharmonique de Monaco / Opéra de Monte-Carlo / Les Ballets de Monte-Carlo / Diocèse de Monaco

En collaboration

SOMMAIRE

PRÉSENCE PRESSE P.3

PRESSE ÉCRITE P.4

AGENCE DE PRESSE P.9

QUOTIDIENS P.12

HEBDOMADAIRES P.38

MENSUELS P.51

SITES INTERNET P.74

PRESSE AUDIOVISUELLE P.152

RADIOS ET PODCASTS P.154

PRESENCES PRESSE

PRÉLUDE
Dimanche 2 mars

DUCQ Christine / Forum Opéra

WEEK-END 1
Du mercredi 12 au dimanche 16 mars

ANDRIEU Emmanuel / Classiquenews
BOREL Vincent / Concertclassic
CAMPELLO Jany / Resmusica
PIERRAKOS Hélène / Fréquence Protestante
RIGAUDIERE Pierre / Diapason
ROUSSEAU Jean-Pierre / Bachtrack
ROUX Marie-Aude / Le Monde
SCHREIBER Carlo / Crescendo

WEEK-END 2
Du mercredi 19 au dimanche 23 mars

BARBANCEY Pierre / L'Humanité
GERGORIN Romaric / Classykeo
SAULNIER Emmanuelle / revue Esprit
SCHREIBER Carlo / Crescendo
TOSI Michèle / Resmusica
VERDIER David / Wanderer

WEEK-END 3, 4 ET POSTLUDE
Du mercredi 26 au dimanche 30 mars
Du jeudi 3 au dimanche 6 avril
Du mercredi 23 au dimanche 27 avril

SCHREIBER Carlo / Crescendo

PRESSE ÉCRITE

PRESSE ÉCRITE

Retombées par périodicité de parution et ordre chronologique

AGENCE DE PRESSE

AFP

Lundi 6 janvier
Dépêche sur le centenaire de Pierre Boulez avec annonce du festival

QUOTIDIENS

Le Figaro

Lundi 6 janvier
« L'héritage d'un infatigable promoteur de la musique » en une du quotidien, double page sur le centenaire de Pierre Boulez par Christian Merlin et Thierry Hilleriteau – Encadré sur le festival

Le Monde

Lundi 6 janvier
« Hommage croisé à Pierre Boulez et à Luciano Berio » par Pierre Gervasoni – Annonce du festival

Lundi 27 janvier
Annonce du festival dans sélection événements culturels

Lundi 17 mars
« De Stockhausen à Monteverdi, un Printemps des Arts de Monte-Carlo sous le signe de la liberté » critique du week-end 1 par Marie-Aude Roux

Libération

Mardi 4 février
Portrait anniversaire de Pierre Boulez avec mention de Bruno Mantovani

Les Échos

Jeudi 20 février
Annonce du festival

Samedi 1e mars
« Printemps des arts : les belles « Dérives » musicales monégasques » par Philippe Venturini — Annonce du festival

L'Humanité

Mardi 11 mars
Annonce du festival

Vendredi 25 avril
« Un instrument ne peut pas faire bouger un son dans l'espace » entretien avec Philippe Manoury dans le cadre du festival, par Pierre Barbancey

HEBDOMADAIRES

Le Point
Lundi 20 janvier
Article sur le centenaire de Pierre Boulez avec annonce du festival

Télérama
Mercredi 26 février
Annonce du festival dans l'agenda des événements Télérama

Mercredi 19 mars
« Centenaire de la naissance de Pierre Boulez : tous marteaux du maître ! » par Sophie Bourdais

Point de vue
Mercredi 26 février
Annonce du festival

Vendredi 7 mars
Article concernant la présence de la Princesse de Hanovre au concert du 16 mars

Lundi 24 mars
Article concernant la présence de la Princesse de Hanovre au concert du 21 mars

Les Échos Week-end
Vendredi 28 février
Annonce du festival dans l'agenda des sorties

Valeurs actuelles
Mercredi 5 mars
Annonce du festival

MENSUELS

Diapason
Janvier : « Rachida Dati lance officiellement l'année Pierre Boulez » par Roxane Borde — mention du festival

Mars :

- Annonce dans sélection événements du mois
- « Modernités en écho au Printemps des Arts », critique de Pierre Rigaudière week-end1

Avril : « A Monte-Carlo, le Ravel subtil de Nelson Goerner et Kazuki Yamada », critique du concert du 30 mars par Erwann Gentric

Classica
Mars :

- Annonce du festival par Jany Campello
- Interview de Yann Maresz par Romaric Gergorin

La Terrasse
Mars : Annonce du festival par Jean-Guillaume Lebrun

Avril : Mention du festival dans un article consacré à François-Frédéric Guy par Jean-Guillaume Lebrun

Transfuge
Mars : Interview pleine de page de Bruno Mantovani par Oriane Jeancourt Galignani

Les jeux de Maxi
Mars : annonce dans l'agenda de mars par Pierre Bulka

Pleine vie
Avril : Annonce du festival par Laure Espieu

SITES INTERNET

Opera Online
30 mai 2024 : Annonce de la saison 2024-2025 de l'Opéra de Monte-Carlo
7 janvier : Annonce du festival dans le cadre d'un article sur le centenaire Boulez

Forum Opéra
24 février : Interview de Philippe Jordan par Christine Ducq
8 mars : Interview de Bruno Mantovani par Christine Ducq

Entrevue.fr
6 janvier : mention du festival dans le cadre du centenaire par Alice Leroy

France Net Infos
12 février : Annonce du festival

Résonnances lyriques
9 mars : critique du concert du 2 mars par Christian Jarniat
16 mars : critique du concert du 13 mars par Olivier Romani

Crescendo
9 mars : Critique de Carlo Schreiber du concert du 2 mars
28 mars : Critique de Carlo Schreiber du concert du 16 mars
30 mars : Critique de Carlo Schreiber du concert des 22 et 23 mars
13 avril : Critique de Carlo Schreiber du concert du 5 avril
1 mai : Critique de Carlo Scrheiber du postlude du festival avec Les Ballets de Monte-Carlo

Classiquenews
13 mars : Critique d'André Peyrègne du concert du 12 mars
19 mars : Critique d'Emmanuel Andrieu du concert du samedi 15 mars
27 mars : Critique d'André Peyrègne du concert du 26 mars
7 avril : Critique d'André Peyrègne du concert du 6 avril

Concertclassic.com
14 mars : Critique de Vincent Borel du week-end 1

Classykeo
24 mars : Critique de Romaric Gergorin du concert du samedi 22 mars
24 mars : Critique de Romaric Gergorin du concert du dimanche 23 mars
25 mars : Critique de Romaric Gergorin du concert du vendredi 21 mars

Resmusica
21 mars : Critique de Jany Campelo – week-end 1
26 mars : Critique de Michèle Tosi – week-end 2

Bachtracks
14 mars : Critique de Jean-Pierre Rousseau du concert du jeudi 13 mars
16 mars : Critique de Jean-Pierre Rousseau du concert du vendredi 14 mars

Wanderer
29 mars : Critique de David Verdier week-end 2

AGENCE DE PRESSE

Presse écrite FRA

Edition : **06 janvier 2025 P.9-10**
Famille du média : **Agences de presse**
Périodicité : **En continu**
Audience : **N.C.**
Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

Journaliste : **kp-kf/dch**
Nombre de mots : **521**

06/01/2025 15:41:29 GMT

Editions inédites et concerts pour le centenaire Pierre Boulez en 2025

L'année 2025 marque la célébration du centenaire de la naissance du compositeur Pierre Boulez: concerts, éditions inédites et commandes à des compositeurs contemporains sont prévus pour célébrer ce musicien avant-gardiste, pédagogue recherché et bâtisseur d'institutions.

Il s'agit de "refléter et faire vivre sa personnalité", selon le commissaire de l'événement, Laurent Bayle, ex-directeur général de la Philharmonie de Paris.

"Pierre Boulez était un géant" dont l'oeuvre "fait honneur à la France et rayonne à travers le monde", a souligné pour sa part la ministre de la Culture Rachida Dati dans un discours lundi.

- Inédits -

Boulez avait fait de plusieurs de ses partitions des "work in progress" (oeuvres en devenir) modifiables, explique à l'AFP Laurent Bayle, qui entretint des relations professionnelles privilégiées avec lui.

"Il avait édité un catalogue, dans lequel certaines ne figuraient pas". Or "des chercheurs, universitaires, musiciens demandent de pouvoir les jouer". 2025 est donc l'occasion d'intégrer plusieurs opus au catalogue.

Les ayants-droit ont décidé d'éditer cinq oeuvres de jeunesse pour piano (1943-1945), dont "Psalmodie 0", "Nocturnes", ou encore "Thème et variations pour la main gauche". Les pianistes pourront librement s'en saisir à partir de cette année.

Deux autres oeuvres, "Polyphonie X" (1951), écrite pour 18 instruments et "Poésie pour pouvoir" (1958), pour bande magnétique et orchestre, avaient été retirées du catalogue par Boulez, qui "n'en était pas satisfait". Elles vont être jouées en 2025, "avec l'intention de les éditer" à l'issue de cette célébration, selon M. Bayle.

Enfin "Notation VIII pour orchestre", restée inachevée du fait de la disparition du compositeur en 2016, est en cours de finalisation, par le compositeur Philippe Manoury. Elle sera éditée et une "création mondiale", par l'Orchestre de Paris, est programmée début 2027.

- Hommages -

136 - CISION 6753038600509

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Les concerts démarrent lundi soir à la Philharmonie de Paris, institution dont Pierre Boulez est le père spirituel, dans la grande salle qui porte son nom.

Au programme, notamment, "Répons", l'une de ses oeuvres majeures, qui magnifie les possibilités de transformation du son, en temps réel, par l'électronique, avec des artistes de l'Institut de recherche et de coordination acoustique/musique (Ircam).

D'autres suivront, au fil de l'année, au Théâtre des Champs-Elysées, à la Maison de la Radio, à l'Ircam, à l'Auditorium-Orchestre National de Lyon, au Festival Printemps des arts de Monte-Carlo...

Ses oeuvres seront aussi jouées en Allemagne (Baden-Baden, Berlin, Francfort, Leipzig), où Boulez s'était exilé au début des années 1960, en Grande-Bretagne, Autriche, Finlande, aux Etats-Unis, Canada, Japon...

Pour rendre hommage à celui qui aimait la correspondance entre les disciplines, une de ses oeuvres sera chorégraphiée et dansée par la compagnie de Benjamin Millepied (26 et 27 mars).

- Transmission -

Dix-neuf commandes sont passées à des compositrices et compositeurs d'aujourd'hui. Elles sont financées en partie par la Fondation Pierre Boulez et par l'Ircam, l'Ensemble intercontemporain et l'Académie du festival de Lucerne, trois institutions fondées par le compositeur et chef d'orchestre.

En outre, un site internet dédié, pierreboulez.org, développé par la Philharmonie, voit le jour ce lundi: il recense toutes les manifestations. Il propose aussi le catalogue de ses oeuvres et des archives audiovisuelles.

kp-kf/dch

136 - CISION 6753038600509
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

QUOTIDIENS

Presse écrite FRA

LE FIGARO

Edition : **06 janvier 2025 P.2**

Famille du média : **PQN (Quotidiens nationaux)**

Périodicité : **Quotidienne**

Audience : **1794000**

Page non disponible

Journaliste : **C. M.**

Nombre de mots : **638**

L'ÉVÉNEMENT

Trente-cinq ans de bataille pour une Cité de la musique complète

François Mitterrand est élu président de la République le 10 mai 1981, et, dès septembre, son ministre de la Culture, Jack Lang, annonce le projet d'une *« cité internationale de la musique »*. Objectif : y réunir *« un Opéra, un auditorium géant, un conservatoire, des salles de concert et de musique, des classes et studios d'étude, le musée instrumental hérité de la rue de Madrid, une médiathèque, des logements étudiants et même des luthiers, libraires et disquaires »*. Le tout sur le site de la Villette. Lang considère d'emblée comme une évidence de consulter Pierre Boulez, personnalité la plus influente du monde musical. Ce dernier n'y voit que des avantages : trouver une résidence pour deux formations nomades, son propre Ensemble Intercontemporain et l'Orchestre de Paris de son ami Daniel Barenboïm, rapprocher l'enseignement de la pratique professionnelle, remplacer le Palais Garnier, que Boulez juge depuis longtemps inadapté.

Mais, lorsque le concours d'architecture est lancé en 1984, n'y figurent ni l'Opéra ni la grande salle de concert ! Mitterrand a préféré la place de la Bastille pour le premier, et la seconde est reportée aux calendes grecques pour raisons budgétaires. Furieux, Boulez estime le projet vidé de sa substance. Pour gagner sa neutralité bienveillante, on lui promet une salle modulable à l'Opéra Bastille, dédiée à la création. Celle-ci ne voyant pas non plus le jour, toujours pragmatique, il consacre toute sa combativité à la Cité de la musique, au prix d'accrochages, tant avec le gouvernement de la première cohabitation qu'avec le directeur de la musique Michel Schneider, qui finira par démissionner.

« Cité unijambiste »

La Cité de la musique est inaugurée le 12 janvier 1995. La première directrice est une fidèle de Boulez, Brigitte Marger, qui s'acquitte avec les honneurs de la tâche de la mettre sur les rails. Boulez dirige le concert d'ouverture mais n'hésite pas à exprimer sa frustration : sans grand auditorium, c'est pour lui une « cité unijambiste ». Ce qui ne l'empêche pas de tirer le maximum de cet outil incomplet mais riche de potentialités. Il n'abandonnera toutefois jamais l'idée d'une grande salle symphonique : retiré de l'action publique après 1997, il se fera lobbyiste auprès des politiques et de l'opinion, confiant les commandes à Laurent Bayle, véritable fondateur de la Philharmonie. C'est donc vingt ans après son inauguration que la « cité unijambiste » marche enfin sur deux jambes, grâce à l'édifice de Jean Nouvel. Lorsque la Philharmonie est inaugurée le 14 janvier 2015, Boulez, malade, n'est plus en mesure de se déplacer, mais il aura au moins eu la satisfaction de savoir achevée la grande salle moderne pour laquelle il militait depuis trente-cinq ans à Paris. ■

C. M.

ALLER PLUS LOIN

À Paris

Semaine anniversaire à la Philharmonie avec l'Ensemble Intercontemporain, Pierre Bleuse, Pierre-Laurent Aimard, l'Orchestre de Paris, Klaus Mäkelä, Gustavo Dudamel, Simon Rattle, le London Symphony Orchestra, Barbara Hannigan... Portes ouvertes pour les enfants dimanche de 10 heures à 18 heures. Colloque les 17 et 26 mars. Puis, du 26 au 28 mars, week-end avec l'Ensemble Intercontemporian, l'Orchestre de Paris, Esa-Pekka Salonen, Benjamin Millepied.
www.pierreboulez.org

Ailleurs

Le Printemps des arts de Monaco du 2 mars au 27 avril sera consacré à Pierre Boulez. Tout comme le Festival Olivier Messiaen au pays de la Meije (Hautes-Alpes), du 20 au 27 juillet.

À lire

Pierre Boulez aujourd'hui, de Laurent Bayle, Odile Jacob, 144 p., 14,99 €.

À écouter

Pierre Boulez. The Conductor, coffret de 84 CD, 229,99 €, et *Pierre Boulez. The Composer*, coffret de 13 CD, à paraître le 28 février, 74,99 €. Deutsche Grammophon.

136 - CISION 6477928600508

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

WILLIAM BEAUCARDET/PHILHARMONIE DE PARIS; PHILIPPE GONTIER

En haut : **Pierre Boulez dirige l'Ensemble Intercontemporain dans une de ses compositions, *Répons*, en 1999, à la Cité de la musique.**
En bas : **conçue par Jean Nouvel, la Philharmonie de Paris a été inaugurée le 14 janvier 2015.**

136 - CISION 6477928600508

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

Le Monde

Edition : **Du 05 au 06 janvier 2025 P.16**
Famille du média : **PQN (Quotidiens nationaux)**
Périodicité : **Quotidienne**
Audience : **2596000**

Journaliste : **-**
Nombre de mots : **1717**

CULTURE

Pierre Boulez et Luciano Berio, à Paris, en 1988.
JACQUES SARRAT/SYGMA VIA GETTY IMAGES

136 - CISION 6463928600501

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Le Monde

Hommage croisé à Pierre Boulez et à Luciano Berio

Edition : **Du 05 au 06 janvier 2025 P.16**

Hommage croisé à Pierre Boulez et à Luciano Berio

L'année 2025 verra la célébration du centenaire de la naissance des deux compositeurs emblématiques d'une avant-garde historique

MUSIQUE

La génération des compositeurs nés dans les années 1920, de György Ligeti (1923-2006) à Karlheinz Stockhausen (1928-2007), a dicté le ton de la modernité radicale qui a prévalu en Europe du début des années 1950 à la fin des années 1960. L'importante célébration (concerts dans tout l'Hexagone, colloques, publications) du centenaire de la naissance de Pierre Boulez (1925-2016), placée sous le commissariat général de Laurent Bayle, débute le lundi 6 janvier à la Philharmonie de Paris par un programme de l'Ensemble intercontemporain comprenant, entre autres, le mythique *Répons*.

Cet hommage XXL éclipse celui que l'année 2025 devrait aussi valoir à Luciano Berio (1925-2003), l'autre représentant de la « dream team » d'une avant-garde historique. Il faudra attendre le 13 mars, lors du récital de la violoniste Aya Kono à la Francis Bacon MB Art Foundation, dans le cadre du Printemps des arts de Monte-Carlo, pour assister à une confrontation de Boulez et Berio dont on s'étonne qu'elle ne fasse pas davantage l'objet d'une réflexion actuelle, tant elle permet de considérer l'apport commun à ces deux personnalités et d'en préciser les contours respectifs.

Faust et Hermès

De la triple casquette de chef d'orchestre (évoquée par plusieurs concerts où figurent les œuvres qu'il aimait à diriger, de Wagner à l'école de Vienne), de compositeur (au catalogue restreint mais symptomatique d'un assouplissement de la pensée) et de créateur d'institutions (formation instrumentale, studio de création) portée par Pierre Boulez, c'est surtout la dernière qui semble encore marquer les esprits aujourd'hui. Pôles d'attraction des jeunes compositeurs depuis près d'un demi-siècle, l'Ensemble intercontemporain et l'Institut de recherche et coordination acoustique/musique (Ircam) continuent d'œuvrer, indirectement, à la gloire de Pierre Boulez.

Se souvient-on, toutefois, du rôle essentiel joué par Luciano Berio dans la mise en route de l'Ircam ? Responsable du département électroacoustique, ce dernier avait été à l'origine, selon le compositeur Hugues Dufourt, de la venue à Paris de l'ingénieur Giuseppe Di Giugno, *« un prince de sa science en Italie »*, qui développa la station 4X, ordinateur capable d'effectuer des transformations du son en temps réel – spécificité de l'Ircam des années 1980 et 1990. *« Pour que Di Giugno accepte d'intégrer l'équipe de Pierre Boulez*, poursuit Hugues Dufourt, *il a fallu non seulement toute la puissance de persuasion de Berio, mais aussi toute la conscience des problèmes fondamentaux de la musique qui lui étaient apparus dès le milieu des années 1950. »*

En 1955, deux décennies avant le lancement de l'Ircam, le compositeur italien avait en effet participé – avec son compatriote Bruno Maderna (1920-1973) – à la création du Studio de phonologie musicale de la RAI, à Milan. *« Comment articuler, de façon presque traditionnelle, le son instrumental et le son électronique sans qu'on puisse discerner l'un de l'autre ? »* Telle fut, selon Hugues Dufourt, la question fondamentale du visionnaire Berio, qui, à l'opposé de Boulez, n'a jamais prétendu faire table rase du passé, bien au contraire, car *« la nécessité interne de sa musique doit être implicitement renvoyée au millénaire de la tradition »*.

« Pierre Boulez, comme Claude Debussy, crée son propre monde, univoque »

BRUNO MANTOVANI
compositeur

Usant pendant longtemps du *« grand ressort de la négativité absolue »*, Boulez, aux yeux de Dufourt, *« c'est Faust, le "non" originel qui va permettre ultérieurement la création, dans l'esprit de l'esthétique mallarméenne »*. Que serait alors Berio ? *« Une sorte d'Hermès moderne, aux capacités de métamorphose qui déconcertent toujours mais dont l'ensemble fournit le sens et l'unité. »* Compositeur et chef d'orchestre qui s'est très tôt plongé dans les œuvres de ses deux aînés, Bruno Mantovani recourt aussi à deux figures tutélaires, cette fois musicales, pour distinguer leurs démarches. *« Pierre Boulez, comme Claude Debussy, crée son propre monde, univoque. Luciano Berio, à l'instar de Maurice Ravel, emprunte au jazz, aux musiques populaires, et à d'autres sources pour opérer une synthèse personnelle de ces mondes. »* Et d'ajouter que le premier aspire à l'homogène, alors que le second se complaît dans l'hétérogénéité.

Traitement de la voix

Boulez le pur et Berio l'impur ? On pourrait l'affirmer, au moins au sujet de l'opéra. Le premier a jadis appelé à brûler les théâtres lyriques – qui, plus tard, à Bayreuth avec Richard Wagner et à Paris avec Alban Berg, lui vaudront une consécration de chef d'orchestre –, alors que le second a composé quatre opéras (*La vera storia, Un re in ascolto, Outis, Cronaca del luogo*) et plusieurs pièces de théâtre musical.

Plus généralement, le traitement de la voix les distingue aussi. Betsy Jolas, toujours active à 98 ans, se rappelle que Boulez et Berio furent parmi les premiers à susciter chez elle *« des interrogations purement vocales »*, lors d'une période, les années 1960, qu'elle a assimilée à un *« purgatoire »* dans son parcours de compositrice. Amorcée avec *Le Marteau sans maître*, de Boulez (écrit en 1954 sur des poèmes de René Char), cette réflexion fertile s'est poursuivie avec *Circles*, de Berio (conçu en 1965 à partir de vers d'E. E. Cummings), qui lui *« a offert des solutions »* grâce à Cathy Berberian (1925-1983), soprano et épouse du compositeur. Celle-ci fut pour beaucoup dans le succès de quelques pages du musicien italien toujours très prisées des interprètes, à l'instar de la *Sequenza III* pour voix féminine ou des *Folk Songs*.

Un peu oubliées aujourd'hui mais indispensables à la compréhension de l'identité de Berio, deux œuvres fondées sur la voix de Cathy Berberian ont été réalisées, sur bande magnétique, au Studio de phonologie de Milan : *Thema (Omaggio a Joyce)*, en 1959, et *Visage*, en 1961, laquelle a fait l'objet de représentations qui ont frappé Hugues Dufourt. *« La chanteuse était sur scène pendant la diffusion de la musique, mais elle ne disait rien. Mélange de Circé et de Médée, elle avait une extraordinaire présence de tragédienne, en lien avec le monde des abysses que l'électronique de Berio ouvre à l'humanité. »*

Sans envisager une semblable dualité de présentation, scénique ou à l'aveugle, Pierre Boulez a aussi utilisé une source première de nature acoustique pour la partie électronique d'*Anthèmes 2* (1997). La violoniste Hae-Sun Kang, créatrice et dédicataire de l'œuvre, nous confie que Pierre Boulez l'a invitée à choisir entre plusieurs extraits de la partition qui lui parvenait par fax. *« Et j'ai osé le faire ! »*, s'exclame-t-elle en repensant à cette audace de jeunesse.

« Luciano Berio, à l'instar de Maurice Ravel, emprunte au jazz, aux musiques populaires »

BRUNO MANTOVANI

Trois ans plus tôt, la musicienne sud-coréenne était devenue membre de l'Ensemble intercontemporain (fonction qu'elle occupe toujours) et, pour son premier concert, elle avait dû interpréter la *Sequenza VIII*, de Luciano Berio, par cœur, devant Pierre Boulez. Lors d'une autre occasion, elle la joua devant son compositeur, qui, quoique étant d'un avis différent sur la manière de l'exécuter, l'encouragea à conserver sa propre vision de la pièce. *« Berio et Boulez étaient tous deux très bienveillants vis-à-vis des interprètes »*, assure Hae-Sun Kang.

Le 26 mars, date anniversaire de la naissance de Pierre Boulez, Bruno Mantovani dirigera un concert consacré au maître dans le cadre du Printemps des arts de

136 - CISION 6463928600501

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Monte-Carlo, dont il est le directeur artistique. Au programme figurera, entre autres, *Dérive 2*, dont Mantovani espère dégager *« un nouveau souffle »*, en s'appuyant sur des annotations effectuées par Boulez lui-même pour l'Ensemble orchestral contemporain qui officiera ce soir-là. Sachant que le 100e anniversaire de la naissance de Luciano Berio aura lieu le 24 octobre, on peut imaginer que le Festival d'automne à Paris ne manquera pas de le célébrer.

Clara Iannotta, la compositrice italienne qui en assure la direction artistique, révèle d'ores et déjà que l'édition 2025 du festival devrait comporter un hommage à Berio, moins à partir de sa musique qu'à travers son approche de la création, qui, selon elle, se retrouve chez beaucoup de jeunes compositeurs, tels que la Croate Sara Glojnaric, souvent inspirée par la musique pop. *« Filtrer au moyen de son esthétique propre un matériau musical étranger, là réside l'originalité de Berio, et celle-ci me paraît plus influente aujourd'hui qu'auparavant »*, estime la compositrice.

Quant à l'impact de Boulez sur la création actuelle, il lui paraît illustré par le grand nombre de nouvelles pièces qui se fondent sur ses *Notations* pour piano datant de 1945. Bien que sa propre musique ne doive rien à Boulez et à Berio, Clara Iannotta apprécie leurs œuvres (entre autres *Pli selon pli*, pour le premier, et *A-Ronne*, pour le second), mais, par-dessus tout, *« ce qu'ils ont construit »*. D'un côté, à Paris, l'Ircam et l'Ensemble intercontemporain ; de l'autre, en Italie, le Studio de phonologie de Milan et le centre Tempo Reale (« temps réel ») de Florence. *« C'est énorme. Ils ont modifié le cours de la musique contemporaine. »* ■

PIERRE GERVASONI

Anniversaire Boulez, *par l'Ensemble intercontemporain & Friends. Philharmonie de Paris, Paris 19e. Le 6 janvier à 20 heures.*
Livres : Pierre Boulez aujourd'hui, *de Laurent Bayle (éd. Odile Jacob, 144 p., 18,90 €, numérique 15 €) ;*
Pierre Boulez, *de Gaëtan Puaud (Bleu nuit éditeur, 2024).*

LES DATES

PIERRE BOULEZ

Du 6 au 17 janvier Philharmonie de Paris : quatre concerts (Ensemble intercontemporain, Orchestre de Paris, London Symphony Orchestra, Orchestre national de France)
Le 7 janvier Théâtre des Champs-Elysées : concert de Sarah Aristidou (soprano) et Franck Ollu (Les Siècles)
Le 17 janvier Philharmonie de Paris : pièces-hommages par Philippe Manoury
Du 4 au 9 février Festival Présences de Radio France avec Olga Neuwirth
Les 26 et 27 mars Philharmonie de Paris : chorégraphie de Benjamin Millepied, *Rituel* ; Philharmonie de Paris : colloque
Les 22 et 23 mai Collège de France : colloque

LUCIANO BERIO

Les 14 et 15 février Orchestre national de Lyon : concerts
Les 27 et 28 février Conservatoire Darius-Milhaud, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône) : concerts et conférences
Le 13 mars Printemps des arts de Monte-Carlo : déambulation musicale avec Aya Kono (violon)

136 - CISION 6463928600501

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

Le Monde.fr

www.lemonde.fr

Famille du média : **PQN (Quotidiens nationaux)**
Audience : **18129402**
Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

26 Janvier 2025
Journalistes : **Pierre Gervasoni**
Nombre de mots : **1703**

Visualiser l'article

Des concerts de musique classique et des opéras « événements » à réserver : Olga Neuwirth, Verdi, Chostakovitch...

Le lundi, le service Culture du « Monde » propose aux lecteurs de La Matinale ses choix en matière de musique. Aujourd'hui, notamment, rendez-vous avec un prodigieux pianiste.

LA LISTE DE LA MATINALE

Cette semaine, nous vous présentons une sélection d'« événements » en matière de musique classique, d'art lyrique, de musique contemporaine, de fin janvier à fin avril, à Paris et en région, pour lesquels il est prudent de réserver vite, certains d'entre eux étant déjà presque complets.

Un condensé de la création contemporaine

La compositrice Olga Neuwirth. RADIO FRANCE

Depuis sa création en 1991, le festival Présences a beaucoup changé. Sa durée a notamment été réduite d'une quinzaine de jours à moins d'une semaine, et diverses tables rondes sont proposées en amont des concerts. La présente édition du festival de création musicale organisé par Radio France, du 4 au 9 février, conserve néanmoins deux fondements de sa tradition : une tête d'affiche dont la programmation brossera le portrait et un grand nombre de partitions données en première audition.

C'est l'Autrichienne Olga Neuwirth, bien connue des amateurs parisiens de musique contemporaine pour avoir été maintes fois honorée par le Festival d'automne et par l'Ensemble intercontemporain, qui servira de fil rouge à cette 35 e édition de Présences. Parmi les onze oeuvres de la compositrice, née en 1968, qui seront exécutées pendant la manifestation, il faut noter la version complète d'une page ancienne, *Hommage à Klaus Nomi* (le 7 février), et la reprise (le 8) d'une pièce récemment écrite pour commémorer de centenaire de la naissance de Pierre Boulez, événement auquel Michaël Levinas

136 - CISION 372091280

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

s'associera par un *« envoi »* personnel. Luciano Berio, l'autre grande figure de l'avant-garde, né en 1925, aura lui aussi droit à un hommage (le 9), sous la forme d'un *Concertino* pour piano et orchestre, d'Eric Montalbetti. Enfin, on prêtera une attention particulière au concert du quatuor Arditti (le 5) car il permettra de se rappeler qu'Alain Moëne (1942-2024), concepteur en 2001 d'une des plus originales éditions du festival Présences, était un fin compositeur. **P. Gi.**

Festival Présences , Maison de la radio et de la musique, 116 avenue du Président-Kennedy, Paris 16 e . Du 4 au 9 février. 16 € sauf pour le concert n° 4 (de 10 € à 47 €) et pour le concert n° 5 (de 10 € à 20 €) ; forfait pour les 16-28 ans, 7 € pour l'ensemble des concerts, à l'exception du n° 5.

Un portrait de Pierre Boulez sous tous les angles

Affiche du Printemps des arts de Monte-Carlo. PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO

Lors d'une conférence donnée en 1962 à Donaueschingen (Allemagne), Pierre Boulez a estimé, en paraphrasant Henri Michaux, que la poésie devait être à la fois *« centre et absence »* de la musique. Bruno Mantovani aurait pu utiliser cette image pour évoquer en raccourci la manière dont il a conçu la programmation du Printemps des arts de Monte-Carlo. Inspirée d'un bout à l'autre de la personnalité de Pierre Boulez, elle n'en fera entendre la musique qu'à l'occasion d'un seul concert, le 26 mars, le jour du centième anniversaire du musicien aux multiples facettes. Et pendant quasiment deux mois, du 2 mars au 27 avril, les activités (direction d'orchestre, création d'institutions) comme les réflexions (considérations théoriques, sources d'inspiration) propres à Boulez nourriront le contenu des concerts.

De la Renaissance à nos jours (Manoury, Mantovani, Maresz), en passant par les favoris (Wagner, Bruckner, Schönberg et consorts) du maestro Boulez, par les maîtres, directs (Messiaen) ou indirects (Debussy), du compositeur français, ainsi que par ses compagnons d'armes (Berio, Stockhausen, Ligeti). Certains de ses rejets ne seront pas ignorés, à l'instar du jazz, mode d'expression que Boulez trouvait trop *« prévisible »* . Le Printemps des arts n'étant pas, comme son nom l'indique, uniquement voué à la musique, la peinture contribuera, par l'intermédiaire de Francis Bacon, à ce *« portrait à 360° »* (dixit Mantovani) de Pierre Boulez. **P. Gi**

Printemps des arts de Monte-Carlo , dans divers lieux de Monaco et des environs. Du 2 mars au 27 avril. A partir de 19 € ; forfait intégralité des concerts, 341 €.

136 - CISION 372091280

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

LesEchos

www.lesechos.fr

Famille du média : **PQN (Quotidiens nationaux)**
Audience : **5262877**
Sujet du média : **Economie - Services**

20 Fevrier 2025
Journalistes : **-**
Nombre de mots : **1727**

Visualiser l'article

Nos idées de sorties culture, loisirs, plaisirs

Pas que pour les chiens

Le Bon Marché, Paris

Un cours de yoga avec votre chien, ça vous dit ? L'exposition « Je t'aime comme un chien ! » déroule, jusqu'au 20 avril, un programme aussi dingo qu'insolite. Cours de brossage, atelier de massage (pour chien, évidemment) et même un menu à partager à deux (chien et humain, n'est-ce pas !). Sans parler de l'inusable créativité des marques : de la laisse A.P.C. à la marinière Saint-James en passant par les cache-oreilles Alpha Dogs House.

lebonmarche.com

Il est temps de réserver

Pierre Boulez célébré à Monaco et Nice

Le festival Printemps des Arts de Monte-Carlo, qui se déroule à Monaco et à Nice du 2 mars au 27 avril, célèbre le centenaire de la naissance de Pierre Boulez et s'inscrit ainsi dans le cadre de « Boulez 2025 », qui programme de nombreux événements partout en France. Dans cette édition dédiée au compositeur, on peut retenir la venue de l'Orchestre de la BBC, dont Boulez fut le directeur musical dans les années 1970, « Parsifal » de Wagner (que Boulez dirigea à Bayreuth en 1966) par le Finlandais Jukka-Pekka Saraste, ou encore la présence du pianiste Nelson Goerner pour un programme Ravel, dont Boulez a beaucoup célébré l'oeuvre...

printempsdesarts.mc

Le lieu

Tati transformé en « pop-up » contemporain

L'adresse de la mythique enseigne du boulevard Barbès, à Paris, fermée depuis 2020, se reconvertit, jusqu'en juin, en espace culturel expérimental. Un « grand magasin éphémère » intégrant café, librairie, coins de créateurs, galerie. Séquence nostalgie : jusqu'à samedi, l'exposition de photo « Tati 50x50 Studio » propose la reconstitution du studio que Seydou Keïta et Malick Sidibé avaient installé en 1988 dans la rue, pour immortaliser les clients.

unionjeunesseinternationale.com

136 - CISION 372251577

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

Les Echos

www.lesechos.fr

Famille du média : **PQN (Quotidiens nationaux)**
Audience : **5262877**
Sujet du média : **Economie - Services**

1 Mars 2025
Journalistes : **-**
Nombre de mots : **512**

Visualiser l'article

Printemps des arts : les « Dérives » musicales monégasques

Le Printemps des Arts de Monte-Carlo profite du centenaire de la naissance de Pierre Boulez pour proposer une programmation d'une étourdissante richesse. La musique y croise la littérature, la poésie, la danse et la peinture.

Pierre Boulez en tant que chef d'orchestre et compositeur sera célébré pendant tout le festival (© Vinaj)

Ne vous fiez pas à son intitulé. « Dérives » ne signifie pas que le Printemps des Arts de Monte-Carlo navigue sans pilote. Bruno Mantovani, compositeur et directeur artistique, a, au contraire, pensé, comme à son habitude, une programmation dont la diversité ne doit rien au hasard ou au désordre. Ces « Dérives » font autant référence à deux titres d'oeuvres de Pierre Boulez (1925-2016), dont le centenaire guide le festival, qu'elles permettent de présenter la palette de talents du musicien : compositeur, chef d'orchestre, créateur d'institutions musicales, amateur de poésie et de peinture.

Organisé en quatre grands week-ends, précédés d'un concert le 2 mars (Mahler et Wagner par l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo dirigé par Philippe Jordan) et suivis d'une création des Ballets de Monte-Carlo sur « La Nuit transfigurée » de Schoenberg fin avril, ce « grand rassemblement autour de la figure de Pierre Boulez », comme l'annonce Bruno Mantovani, a de quoi satisfaire bien des curiosités.

136 - CISION 372299518

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Bruno Mantovani, compositeur et chef, directeur artistique du Printemps des arts© alice blanger

Les compositeurs qui ont construit le langage de Boulez comme le répertoire du chef d'orchestre seront naturellement à l'affiche : la Seconde Ecole de Vienne (Schoenberg, Berg, Webern) par le Quatuor Akilone ; Bartók, Schönberg et Stravinsky par l'Orchestre de la BBC et le pianiste François-Frédéric Guy ; Wagner et Bruckner par l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo ; et Jukka-Pekka Saraste, Debussy et Ravel par le baryton Vincent Le Texier et la pianiste Ancuza Aprodu.

Au menu aussi, Messiaen et Ligeti par le brillant organiste Thomas Ospital ; Stockhausen par les fantastiques Neue Vocalsolisten ; les deux concertos pour piano de Ravel par Nelson Goerner, l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo et son chef Kazuki Yamada ; Monteverdi et Mantovani par l'Ensemble Vocal Il Canto di Orfeo et Les Musiciens du Prince - Monaco...

Héritiers

Si la musique de Boulez sera en définitive peu entendue (concert monographique par l'Ensemble Orchestral Contemporain dirigé par Bruno Mantovani), elle fera l'objet de nombreuses tables rondes des plus prometteuses et cède la place aux compositeurs que Pierre Boulez a soutenus tels Philippe Manoury, Marc-André Dalbavie, Yan Maresz et... Bruno Mantovani.

Des conférences, des rencontres avec les artistes, des répétitions commentées, des « after » et « before », des projections de films et documentaires, des masterclasses, des rencontres littéraires, une collaboration avec la Francis Bacon MB Art Foundation, en plus des vingt-cinq concerts : le Printemps des Arts de Monte-Carlo réunit ainsi une cinquantaine de compositeurs et dix-sept lieux et confirme sa vocation de « mettre en perspective les différentes disciplines » comme le rappelle Bruno Mantovani. De quoi partir s'abandonner aux plus douces des « Dérives ».

136 - CISION 372299518

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

Le Monde

Famille du média : **PQN (Quotidiens nationaux)**
Audience : **18129402**
Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

17 Mars 2025
Journalistes : **-**
Nombre de mots : **1059**

www.lemonde.fr

Visualiser l'article

De Stockhausen à Monteverdi, un Printemps des Arts de Monte-Carlo sous le signe de la liberté

La 41e édition de la manifestation musicale monégasque, sous la direction de Bruno Mantovani, célèbre le centenaire de la naissance de Pierre Boulez avec un regard amical et décalé.

La 41e édition du Printemps des Arts de Monte-Carlo, dont la direction artistique a été confiée depuis 2022 à Bruno Mantovani, ne pouvait que souscrire à l'hommage qui célèbre en 2025 le centenaire de la naissance de son aîné et mentor, Pierre Boulez (1925-2016). Le 12 mars, dans le premier des « Before » qui précéderont les concerts du soir jusqu'au 27 avril, le compositeur et chef d'orchestre quinquagénaire a évoqué, lors d'une rencontre publique animée par le musicologue Tristan Labouret à la galerie Hauser & Wirth, les liens particuliers (affectifs et musicaux) qui l'unissent à l'auteur du Marteau sans maître et de Répons.

C'est dans l'auditorium de cette même galerie que Mantovani a ouvert sa programmation avec le célèbre Stimmung (1968) de Karlheinz Stockhausen (1928-2007), évoquant à titre doublement posthume les relations d'amitié qui liaient Boulez et son contemporain allemand, tous deux enfants de l'après-guerre et contempteurs esthétiques rageusement engagés dans l'instauration d'un nouvel ordre musical.

Tout de lin blanc vêtus, les six « prêtres » et « prêtresses » de l'ensemble Neue Vocalsolisten se sont silencieusement assis en cercle. Chacun s'est incliné avant d'embarquer pour une heure vingt de méditation sonore avec dispositif électronique de spatialisation pour six chanteurs (trois femmes et trois hommes) et six microphones. Soit une cinquantaine de séquences issues d'un seul accord inlassablement modulé (sur les hauteurs tirées du spectre harmonique de la note si bémol), utilisant notamment la diphonie propre aux moines tibétains.

Vaste attelage symphonique

De temps en temps la proclamation du « nom magique » d'une divinité Vishnu, Ouranos, Rhéa, Elohim, Munganagana, Isis, Varuna... lancé avec des mélismes prosodiques rappelant le théâtre nô. Par trois fois, le continuum s'interrompra le temps de déclamer un poème érotique de Stockhausen (en allemand, pas traduit !), un peu à la manière des passages parlés d'un singspiel (le registre grave du baryton faisant irrésistiblement penser au Sultan de l'Enlèvement au sérail ou au Sarastro de la Flûte enchantée mozartienne). Loin au-dessus des têtes mélomanes, la nuit tombe dans la coupole vitrée de l'auditorium, étoilée d'une pluie balayée par les caresses ombreuses des palmiers.

Le lendemain, la deuxième incise boulézienne empruntera à nouveau le chemin du rituel avec le « Prélude » de Parsifal et la Huitième symphonie de Bruckner. Le dernier opéra de Wagner est celui avec lequel Boulez a fait ses débuts à Bayreuth en 1966. C'est aussi le dernier qu'il y dirigera en 2004 et 2005, auréolé par le mythique « Ring du centenaire » mis en scène en 1976 par Patrice Chéreau (1944-2013), dont sera d'ailleurs retransmis sur grand écran le 8 avril De la maison des morts, de Janacek, troisième et dernière collaboration de l'homme de théâtre français avec le chef d'orchestre, en 2007, à Aix-en-Provence. Quant à la Huitième de Bruckner, Boulez l'abordera pour la première fois en 1996, à la requête de l'Orchestre philharmonique de Vienne dans le cadre du centenaire de la disparition du musicien autrichien, à Saint-Florian (Autriche). C'est avec elle qu'il mettra un terme à sa carrière de chef, l'enregistrant avec les Wiener Philharmoniker, en 1999, pour Deutsche Grammophon.

Les troupes de l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo une centaine d'instrumentistes ont envahi le vaste plateau du Grimaldi Forum. Sur le podium, un chef invité, Jukka-Pekka Saraste (68 ans). Elégance, concision et probité caractérisent la direction du Finlandais dans un « Prélude » de Parsifal dont les tempos enlevés et la netteté des plans ne sont pas sans rappeler certaines vertus bouléziennes sa fameuse entrée en Wagnérie « sans souvenirs et sans préjugés » (selon la formule

136 - CISION 372390361

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

de Jacques Lonchampt dans Le Monde). Même contrôle dans Bruckner, dont le musicien tient d'une main ferme, sans dureté, les rênes du vaste attelage symphonique, jouant parfois, tel Phaéton, avec les rayons du soleil. Cuivres survoltés, bois virtuoses, cordes en fusion, mais aussi mystère et frémissement de paradoxales « apocalypses calmes », le puissant lyrisme brucknérien trouve avec la phalange monégasque des interprètes à la hauteur.

La romano-byzantine cathédrale Notre-Dame Immaculée de Monaco est pleine en ce troisième soir de festival inlassablement pluvieux. Au premier rang, la princesse Caroline de Hanovre, présidente du Printemps des Arts et mélomane, et la mezzo italienne Cecilia Bartoli nommée en 2022 à la tête de l'Opéra de Monte-Carlo, lequel, en partenariat avec le Festival de Pentecôte de Salzbourg (également dans l'escarcelle de la cantatrice romaine depuis 2012), a passé commande d'une création mondiale à Bruno Mantovani. Le compositeur français livre avec Venezianischer Morgen, sur deux poèmes de Rainer Maria Rilke, sa cinquième oeuvre pour choeur a cappella. Plus précisément un double choeur (deux sopranos solistes se font face), en référence au dispositif stéréophonique prisé dans les églises italiennes du XVIIe siècle.

Un souffle poussé sur le « f » de « Fürstlich » (« princier ») ouvre la première pièce éponyme sur une étendue en mode ondulatoire peuplée de sopranos sirènes. Voix parlées, voix chantées, longues tenues de sons peu à peu « dérivées » par des micro-intervalles le matin sur la lagune s'éveillera dans l'émergence lumineuse d'un choral. La seconde pièce, Spätherbst in Venedig (« Fin de l'automne à Venise »), traitée d'une manière plus instrumentale, confirmera la ductilité de l'ensemble vocal Il Canto di Orfeo dont les effectifs, soutenus par les excellents Musiciens du Prince-Monaco sous la direction de Gianluca Capuano, s'étofferont copieusement pour de somptueuses Vêpres de la Vierge de Claudio Monteverdi.

Une heure et demie durant, ce monument de la musique sacrée sera spatialement « mis en scène » avec un art consommé de la dramaturgie (déplacements des solistes au sein du plateau ainsi qu'en fond de choeur ou en haut de la chaire à prêcher), révélant la beauté individuelle des voix mais aussi la ferveur d'une entité homogène dont le farouche Domine ad adjuvandum me, scandé avec violence sous les fanfares et danses jubilatoires, a sonné comme une sorte de « haka » monteverdien. Ce magnifique concert sera repris, le 7 juin, au Festival de Pentecôte de Salzbourg.

Festival du Printemps des Arts à Monte-Carlo (Monaco). Jusqu'au 27 avril. Printempsdesarts.mc

136 - CISION 372390361

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

Libération

Edition : **04 fevrier 2025 P.1,24-25**
Famille du média : **PQN (Quotidiens nationaux)**
Périodicité : **Quotidienne**
Audience : **1025000**

Journaliste : **Éric Dahan**
Nombre de mots : **1755**

CÉLÉBRATION
Pierre Boulez de legs en large
PAGES 24-25

CENTENAIRE DE LA NAISSANCE DU COMPOSITEUR

Boulez à facettes

La France célèbre le centième anniversaire de la naissance du chef et compositeur majeur de la seconde moitié du XXe siècle, disparu en 2016. L'occasion de revisiter son œuvre en concerts et coffrets discographiques, et de questionner sa postérité.

Par
ÉRIC DAHAN

Orchestrée par son vassal, Laurent Bayle, avec le soutien du ministère de la Culture, la célébration du centenaire de la naissance de Pierre Boulez, lancée début janvier à la Philharmonie de Paris, est l'occasion pour une nouvelle génération de découvrir une figure artistique majeure. Ni plus ni moins que la statue du commandeur de ce que l'on appela la «musique contemporaine», inimaginable dans le monde d'aujourd'hui où, conséquence de la révolution communicationnelle et de la globalisation, la notion d'avant-garde ou de marge a perdu sa pertinence. De Gustav Mahler à Esa-Pekka Salonen, en passant par Richard Strauss, l'histoire récente n'a pas manqué de compositeurs-chefs d'orchestre. Ni de chefs pédagogues comme Bernstein, fameux

136 - CISION 8173748600503

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

compositeur de *West Side Story* qui utilisa la télévision pour expliquer la musique au public américain. Ni de chefs bâtisseurs comme Herbert von Karajan qui fit construire la Philharmonie de Berlin, modèle d'auditorium moderne.

Pierre Boulez réunissant toutes ces qualités, auxquelles s'ajoutaient une intelligence et une ambition hors normes, a marqué la seconde moitié du XXe siècle en récusant la notion de tradition, en appelant ironiquement à brûler les bibliothèques et les maisons d'opéra, pour qu'adviennent une attitude, une pratique artistique et une société nouvelles, tout en dirigeant les plus grandes phalanges symphoniques de la planète, comme le rappellent les coffrets réédités par Sony et Deutsche Grammophon. A son retour en France, à la fin des années 1970, après un exil volontaire, nombreux se sont étonnés de le voir disposer d'un magistère moral et politique sur les institutions musicales alors que, à la différence de celles de Debussy, Stravinsky, Bartok, Ravel ou Messiaen, ses œuvres avaient échoué à s'imposer au répertoire des grands orchestres. Dénoncer sa confiscation des subventions étatiques pour les deux institutions qu'il avait créées, l'Institut de recherche et coordination acoustique/musique (Ircam), laboratoire dépendant du centre Pompidou, et l'Ensemble intercontemporain, devint un quasi marronnier journalistique.

SE RÉGLER SUR SA SIGNATURE

On n'a cessé ensuite de fustiger son mépris de compositeurs aimés du public, comme Tchaïkovski, Britten ou Chostakovitch ; sa lecture téléologique de l'histoire de la musique, inféodée à l'idéologie du progrès ; la violence tous azimuts de ses anathèmes, du père du dodécaphonisme, liquidé post-mortem pour n'avoir pas été assez radical dans le fameux article «Schoenberg is dead», à Xenakis, moqué pour son manque de métier, en passant par le jazz, qu'il considérait comme une musique de bar accumulant les clichés, et les films *«faussement intellectuels»* de Godard, qui lui faisaient penser aux *«petits livres de citations philosophiques qu'on trouve dans les cabinets de dentiste»*. Sa plus célèbre diatribe, destinée à terroriser ceux qui refusaient de s'agenouiller devant l'autel du sérialisme restant : *«Tout musicien qui n'a pas ressenti la nécessité du langage dodécaphonique est inutile car son œuvre se place en deçà des nécessités de son époque.»*

Libération, étant né en 1973, n'a pu témoigner de l'émergence de Boulez mais s'est rattrapé en documentant les trente dernières années de sa carrière et la construction de la Philharmonie de Paris pour laquelle il s'était engagé. Comptes rendus de répétitions, de concerts, de productions d'opéra, de Paris à Chicago en passant par New York, Vienne, les festivals d'Aix et de Salzbourg : des dizaines d'articles, dont une quinzaine d'entretiens, ont été publiés dans ces colonnes, en essayant à chaque fois de se régler sur sa signature, les problématiques soulevées par ses écrits et ses compositions, jusqu'à parler de souplesse et de sensualité, nouvelles, quand lui-même continuait de revendiquer son sectarisme, son goût pour l'anarchie et pour la révolution.

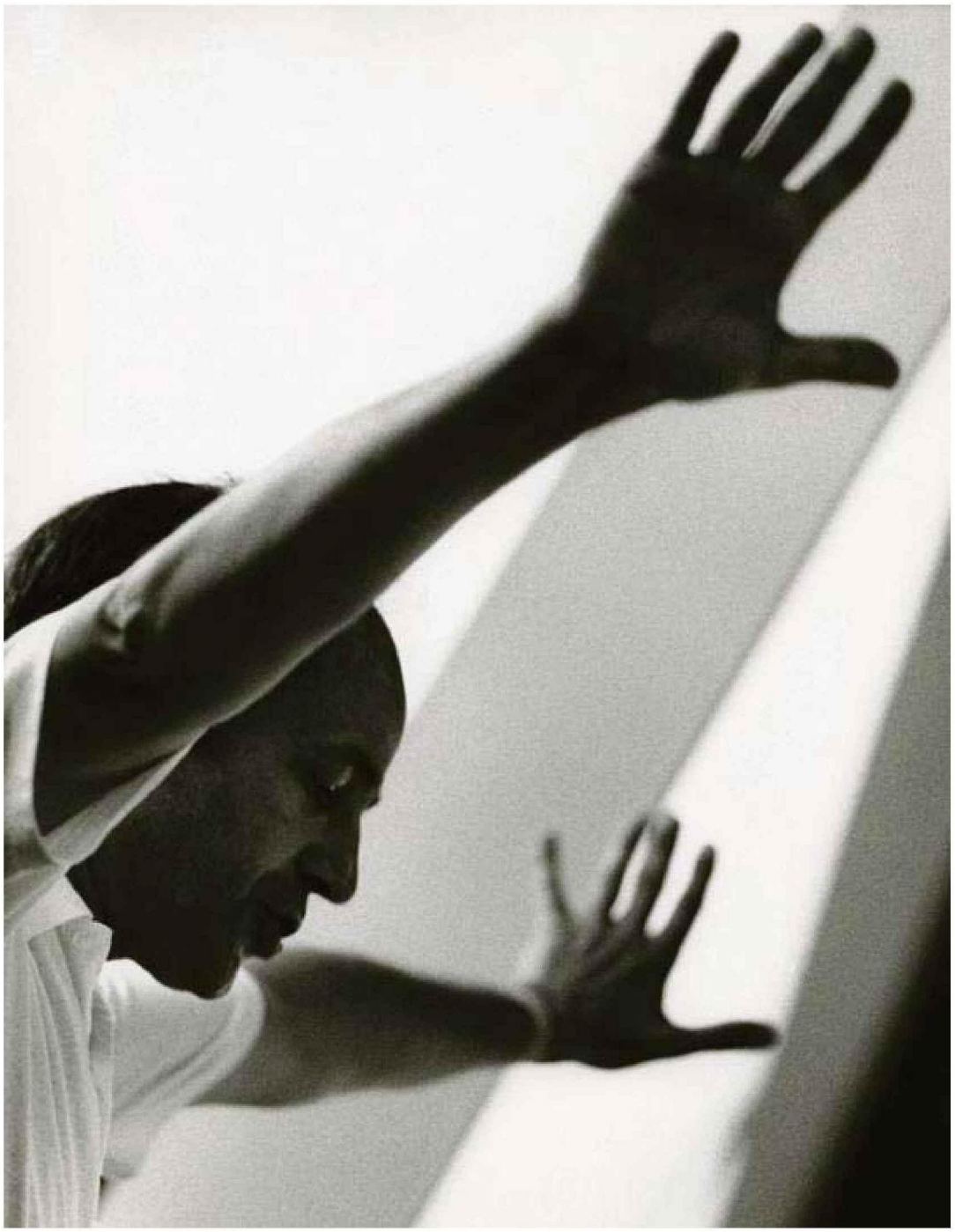
Une persistance réaffirmée, en 2007, dans nos colonnes – *«Après Picasso et Klee, on a Bernard Buffet, ce n'est pas un progrès. Je considère les artistes qui refusent le progrès comme secondaires ou inutiles»* – et qui pouvait surprendre, eu égard au fait qu'en plus d'être devenu lui-même une institution, il était éminemment sympathique et plein d'humour, mais qui faisait sens rapportée à son œuvre musicale : le discontinu et la coupure, à entendre au sens mathématique, dont il faisait l'éloge en les opposant à la courbe prévisible, n'étaient rien d'autre que l'accident créateur qui fait dévier la trajectoire d'une composition, l'autre nom de ce qu'il appelait la déduction et l'invention, à partir d'un matériau ou d'un problème musical donnés.

MAÎTRISE DU CONTREPOINT

Les détracteurs de Boulez qui considèrent que ses compositions, savamment déguisées en constructions conceptuelles, ne sont que des dramaturgies de gestes proliférant dans le vide n'ont aucun mal à éclairer l'œuvre par la vie. Naissance il y a cent ans, le 26 mars 1925 à Montbrison, dans la Loire, au sein d'une famille de la classe moyenne. Scolarisation dans des établissements catholiques où l'on apprenait alors qu'il fallait réprimer ses désirs sexuels. Baccalauréat en série mathématiques décroché à 15 ans, suivi d'une année de préparation au concours d'entrée à Polytechnique, afin de complaire au père ingénieur : pas étonnant que Pierre Boulez soit devenu un chef analytique, radiographiant les partitions, interrompant une répétition d'orchestre pour signifier à un instrumentiste qu'il joue un quart de ton trop haut ; un cérébral, même si certains affirment que Hans Messner, qui l'assistait dans l'ombre, était plus qu'un majordome. Les laudateurs voient les choses différemment : piano appris à 6 ans, dont il aurait pu faire son métier s'il n'avait commencé à composer, à l'adolescence, des mélodies sur des vers de Baudelaire et de Rilke. Capacité à intégrer et transformer des langages musicaux et artistiques différents, à commencer par ceux d'Anton Webern et d'Olivier Messiaen, dont il suivit la fameuse classe d'analyse au Conservatoire de Paris. Et, à 20 ans, la composition de pièces pour piano (*Notations*, *Structures*, *Sonate n°1* et *n°2*) et de cantates

136 - CISION 8173748600503

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.



Pierre Boulez à Bayreuth (Allemagne), en 1970.

PHOTO SIEGFRIED LAUTERWASSER. BRIDGEMAN IMAGES

136 - CISION 8173748600503

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

sur des poèmes de René Char *(le Soleil des eaux, le Visage nuptial),* révélant une maîtrise du contrepoint et sidérant ceux qui les lisent, les entendent ou tentent de les jouer.

HASARD CONTRÔLÉ, VECTEUR DE TENSIONS

Boulez applique son concept d'analyse productive qui consiste à examiner les possibilités d'un modèle, à en extraire un élément nouveau et à le transformer par l'imagination, aux œuvres de Stravinsky, de Debussy et de Bartok, aux poèmes de Lautréamont et de Mallarmé, aux tableaux de Cézanne, de Klee, de Kandinsky et de Mondrian, aux romans de Joyce, de Proust et de Kafka. *Pli selon Pli, Répons* et *Sur incises* seront le résultat d'un processus de *«prédation»* assumé autant que de spéculation. Avant ces pièces, il y eut la déflagration du *Marteau sans maître,* pour voix d'alto et six instruments. Boulez ne se contentait pas de couler sa composition dans le moule du *Pierrot lunaire* de Schoenberg, même s'il en retenait l'individuation stylistique de chacune de ses parties. Il conjuguait le constructivisme de la Seconde Ecole de Vienne, devenu coercitif, avec l'ingénuité debussyste et une certaine dimension ornementale, mélismatique, de la musique française. L'œuvre, créée à Baden-Baden, le 18 juin 1955, sous la direction de Hans Rosbaud, éblouit par sa vivacité autant que par ses couleurs exotiques, tranchant avec celles de l'instrumentarium, appartenant encore au XIXe siècle, de Schoenberg.

Si *le Marteau sans maître* évoquait le gamelan balinais, le théâtre de cour japonais, dit *gagaku,* les polyrythmies africaines et le théâtre chinois, Boulez n'a pas non plus plaqué des sons de koto ou de balafon sur des structures compositionnelles occidentales, geste *«colonialiste»* et *«touristique»*. Il a étudié la manière dont ces sons sont émis et transmis, et a traduit leurs caractéristiques sur d autres instruments, comme le xylophone et la guitare, sans conserver leur fonction d'origine. Ayant épuisé les charmes du sérialisme intégral, l'enfant terrible de l'avant-garde musicale s'est ensuite intéressé à l'aléatoire, sous l'influence de John Cage, mais pas comme un simple *«gadget»*.

Suspendus aux gestes du chef, auxquels ils doivent réagir instantanément, les musiciens jouent les notes des différents objets musicaux dans un ordre à chaque fois différent, ce qui donne l'illusion d'un mobile tournant sur lui-même, mais le hasard est contrôlé, vecteur de tension. Cette nouvelle manière d'appréhender le temps, de se plonger dans une durée dont le début et la fin ne sont pas fixés, et dans laquelle on peut entrer et sortir à sa guise, Boulez l'a apprise du gagaku et s'en inspire également pour *Rituel,* diffractant l'ensemble instrumental en groupes ayant des vies rythmiques différentes et nécessitant de fait une nouvelle manière de diriger.

Sollicité par Georges Pompidou pour créer un laboratoire de recherche, le fameux Ircam qui ouvrira ses portes en 1977, Boulez composa ensuite des pièces – *Répons, … explosante-fixe…, Dialogue de l'ombre double, Anthèmes 2* –, tirant parti de l'informatique musicale et de la transformation et de la spatialisation du son en temps réel, développées au sein de son institut, qui démonétisèrent le *«bricolage de la musique concrète et électro-acoustique»* auquel se livraient encore Pierre Schaeffer et ses émules, dont il déplorait l'amateurisme.

S'il eut des disciples de son vivant, de Philippe Manoury à Bruno Mantovani, Pierre Boulez était bien trop occupé, dans ses dernières années, par la révision et l'enregistrement de versions définitives de ses pièces, ainsi que par l'orchestration de ses *Notations,* pour se préoccuper de sa postérité. Que les jeunes se réclament d'Helmut Lachenmann ou de Steve Reich plutôt que de lui ne lui déplaisait finalement pas, vu qu'il n'aimait ni les imitateurs, ni les nostalgiques. Quant au fait que sa musique continue à diviser, presque dix ans après sa mort, rien d'étonnant : embrasser du regard une rétrospective Pollock ou de Kooning prend quelques minutes. Ecouter l'une de ses compositions requiert une tout autre disponibilité. ◆

Coffrets ***PIERRE BOULEZ : THE CONDUCTOR*** (Deutsche Grammophon) ***PIERRE BOULEZ : THE COMPOSER*** (Deutsche Grammophon), réédition le 28 février et ***PIERRE BOULEZ : THE COMPLETE COLUMBIA ALBUM COLLECTION*** (Sony Classical), réédition fin février.

136 - CISION 8173748600503

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Pierre Boulez dirigeant l'Ensemble intercontemporain, à l'Ircam, à Paris à la fin des années 1980.
PHOTO MARC TULANE. GAMMA RAPHO

136 - CISION 8173748600503

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

l'Humanité

Edition : **11 mars 2025 P.21**

Famille du média : **PQN (Quotidiens nationaux)**

Périodicité : **Quotidienne**

Audience : **294352**

p. 1/2

Journaliste : **PIERRE BARBANCEY**

Nombre de mots : **571**

À Monte-Carlo, un printemps pour le sacre de Boulez

FESTIVAL Sous la baguette artistique du compositeur et chef d'orchestre Bruno Mantovani, le Printemps des arts rend un hommage intelligent au maître français disparu il y a neuf ans.

« *Un anniversaire et un portrait de l'une des figures majeures de la musique des XX^e^ et XXI^e^ siècles.* » C'est ainsi que Bruno Mantovani, compositeur et chef d'orchestre, définit la nouvelle édition du Printemps des arts de Monte-Carlo, dont il assume la direction artistique. Il entend célébrer de façon originale et intelligente le centenaire de Pierre Boulez, disparu en 2016 (1). S'il s'agit bien d'un hommage, en revanche il n'est pas question d'une évocation figée ou transie. Il suffit d'ailleurs de noter qu'un seul concert sera consacré à sa musique, le 26 mars, le jour où il aurait eu 100 ans. Au programme ce soir-là, *Sonatine*, *Dérive 1*, *Dérive 2* par l'Ensemble orchestral contemporain, sous la direction de Bruno Mantovani. À tout seigneur, tout honneur. « *Ce sont ses partitions qui ont révélé un esprit libre, novateur, un génie qui se nourrissait du passé pour construire son époque* », note dans son texte de présentation le même Mantovani. Mais son intérêt pour son ami Boulez va plus loin. « *J'avais envie de brosser un portrait en marge de l'évidence, d'appréhender cette personnalité singulière par le prisme de ses goûts, de ses influences, de son répertoire de chef d'orchestre, de ses filiations, de sa relation aux artistes qu'il admirait mais aussi à ceux qu'il détestait !* »

À LA CONQUÊTE D'ESPACES

De l'ouverture de *Parsifal* de Richard Wagner, premier et ultime ouvrage que Boulez a dirigé au Festival de Bayreuth, à la *Huitième Symphonie* d'Anton Bruckner, qui fut le dernier monument sonore qu'il étudia et dirigea régulièrement, la riche programmation de ce Printemps des arts propose tout simplement de se glisser dans l'univers multidimensionnel de celui qui fut directeur de l'Institut de recherche et coordination acoustique/musique (Ircam) et de l'Ensemble intercontemporain. Musique sérielle, musique électronique, musique aléatoire : c'est peu dire que Boulez a révolutionné ces domaines.

Mais ses recherches exploraient également les œuvres des compositeurs du XX^e^ siècle. Le Printemps des arts va suivre cette voie. Arnold Schönberg, bien sûr (*la Nuit transfigurée*), Anton Webern (*6 bagatelles*) et Alban Berg (*Suite lyrique*), trois sources d'inspiration musicale pour Pierre Boulez. Et aussi Claude Debussy (*Sonate pour violoncelle et piano*), Béla Bartók (*Concerto pour piano n° 2*) ou Igor Stravinsky (*Agon*), pour ne citer qu'eux. György Ligeti, Luciano Berio ou Karlheinz Stockhausen ont, eux aussi, cherché, au même moment que le maître français, de nouveaux espaces sonores. L'occasion d'entendre la *Volumina* du premier et l'immense *Stimmung* du dernier, en ouverture du Printemps. Parce que Boulez s'est toujours intéressé à l'après, il eût été dommage de ne pas compulser les partitions des générations qui ont suivi. Marc-André Dalbavie, Péter Eötvös, Gérard Grisey, Philippe Hurel, Philippe Manoury ainsi que Bruno Mantovani seront de la partie.

Les œuvres de Francis Bacon, qui avait passé des années en Principauté, accompagneront ce Printemps qui s'annonce exceptionnel à plus d'un titre.

PIERRE BARBANCEY

(1) Sur quatre week-ends, du 12 mars au 6 avril, à Monte-Carlo, avec un postlude chorégraphique du 23 au 27 avril (Balanchine, Ratmansky, Goecke). Renseignements : www.printempsdesarts.mc

136 - CISION 8828968600504

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

l'Humanité

À Monte-Carlo, un printemps pour le sacre de Boulez

Edition : **11 mars 2025 P.21**

ALICE BLANGERO

Bruno Mantovani dirigera un programme d'œuvres de Pierre Boulez le 26 mars, jour où il aurait eu 100 ans.

136 - CISION 8828968600504

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

l'Humanité

Edition : **25 avril 2025 P.16-17**

Famille du média : **PQN (Quotidiens nationaux)**

Périodicité : **Quotidienne**

Audience : **294352**

Journaliste : **PIERRE BARBANCEY**

Nombre de mots : **1846**

CULTURE & SAVOIRS

«Un instrument ne peut pas faire bouger un son dans l'espace»

MUSIQUE Philippe Manoury a répondu à l'invitation de Bruno Mantovani, directeur artistique du Printemps des arts de Monte-Carlo. L'occasion de rencontrer ce compositeur français dont les œuvres ont été jouées sur les plus grandes scènes internationales. Retour sur un demi-siècle de création.

Principauté de Monaco, envoyé spécial.

Les célébrations des anniversaires – de naissance ou de mort –, quand elles deviennent systématiques et sans contenu, ne présentent aucun intérêt. Pas de gâteau ni de bougies pour le centenaire de Pierre Boulez, disparu en 2015. On pouvait néanmoins faire confiance à Bruno Mantovani, lui-même compositeur et directeur du Printemps des arts de Monte-Carlo, pour ne pas tomber dans une pâle commémoration. Prétexte à une exploration pour mieux sonder les liens tissés dans la composition musicale – au-delà du temps et de l'espace –, dans des écritures multiples pour un partage poétique. Des rendez-vous distillés comme des gouttes d'un élixir imprévu : kaléidoscope sonore aux couleurs de Stockhausen, Berio, Mantovani avec une création mondiale, *Venezianischer Morgen*, commande de l'opéra de Monte-Carlo, Ravel et Messiaen, Yan Maresz. Et des interprètes inspirés : l'Orchestre symphonique de la BBC, le Trio Pantoum, la clarinettiste Ann Lepage ou encore le pianiste Jean-François Heisser, venu jouer *Das Wohlpräparierte Klavier*, pour piano et électronique, une commande de Daniel Barenboim à Philippe Manoury, en 2021. Nous avons ren-

136 - CISION 8632798600524

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

contré ce dernier au One Monte-Carlo à l'issue d'une répétition. Le compositeur français, qui a été chercheur à l'Ircam (Institut de recherche et coordination acoustique/musique), a vu ses œuvres régulièrement dirigées par Pierre Boulez.

Que représente aujourd'hui Pierre Boulez ?

Il n'a plus tellement d'influence musicale sur la toute jeune génération, ce qui est tout à fait normal. C'est une figure historique, tutélaire, une des dernières personnes à avoir relié la grande culture classique avec l'avant-garde. Chez les jeunes, ces deux mondes ont tendance à se séparer parce que beaucoup viennent de la musique rock ou de la musique pop, ce qui est d'ailleurs très bien. Pour l'instant, ils ont pris quelques distances avec la culture

136 - CISION 8632798600524

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

européenne classique et même moderne d'avant le XXe siècle. Par son travail de chef d'orchestre et de compositeur, par sa pensée, par ses écrits, Pierre Boulez a su tisser un lien entre ces deux mondes. Il le faisait très fortement aussi, à cause de son métier de chef d'orchestre. Depuis Boulez, il y a de très grands chefs d'orchestre qui ne sont pas de très grands compositeurs. Et vice versa. Il n'y a plus cette même continuité entre la pratique et la création.

Est-ce à cause de la formation des musiciens, aujourd'hui ? Vous-même, qui avez pourtant une formation de piano et de composition, vous vous dites autodidacte…

Quand j'étais jeune, on nous faisait croire qu'il fallait d'abord faire ses classes, c'est-à-dire l'harmonie, le contrepoint, la fugue, et ensuite seulement, on étudiait la composition. Or, la composition est quelque chose d'assez inné. Je ne dis pas que l'on n'a rien à apprendre, mais sans étincelle intérieure, il ne se passe rien. Il doit y avoir cette poussée de soi-même. Évidemment, on apprend beaucoup de choses dans l'orchestration, dans l'harmonie, dans la formation de l'oreille, dans le rythme, dans l'étude des partitions. Je suis un autodidacte, mais je peux dire que mes grands professeurs ont été Beethoven et Debussy.

S'agissant des livres, on imagine bien qu'un auteur peut avoir une histoire à raconter. On a plus de mal à comprendre l'écriture musicale. Qu'est-ce qui provoque cette étincelle ?

Ce sont des idées musicales, tout simplement, ou même un désir d'exprimer des choses musicalement. Quand je suis dans la rue ou quand je fais autre chose, je pense à ces idées qui me viennent parfois même d'une pièce que je suis en train de créer. Je me dis, tiens, je pourrais la faire différemment. C'est comme un mécanisme. Je suis très souvent habité par le désir de créer quelque chose musicalement. Après, il faut se mettre au travail.

Qu'est-ce que la musique électronique en temps réel ?

Quand on parle de musique en temps réel, ce n'est pas du temps réel ! Autrefois, la musique était enregistrée sur bande magnétique, préparée, coupée, montée, collée comme un film. Maintenant, avec les progrès de l'informatique, les sons n'ont pas toujours besoin d'être préenregistrés. Ils sont calculés au moment où on les entend. C'est-à-dire que si je veux produire une mélodie, un accord, je peux les déclencher et l'ordinateur les calcule au moment où vous les entendez. L'intérêt est de pouvoir suivre l'interprète. Celui-ci n'est plus obligé d'être dans le tempo de la machine. La machine peut se déclencher suivant l'interprète qui revient au centre du jeu. Dire que c'est en temps réel est un peu un abus de langage, parce que, lorsque je vous dis que la machine calcule au moment où vous l'entendez, ce n'est pas vrai. Pour faire du calcul, il faut du temps. Mais ce temps, maintenant, est tellement rapide que ça passe en dessous du seuil de votre perception. En dessous de 1/20, 1/25 de seconde, on ne différencie pas ce qui est simultané de ce qui est successif. En dessous de cette limite, l'intervalle de temps existera mais vous ne l'entendrez pas.

> « Sans étincelle intérieure, il ne se passe rien. Il doit y avoir cette poussée de soi-même. »

Vous avez composé une pièce intitulée *Grammaires du sonore*. Quelle en est l'idée ?

Ce n'est pas comme celle du langage, mais disons qu'il y a une syntaxe. L'ordonnancement temporel des motifs ou des idées musicales est régi par une grammaire que j'ai inventée. Elle a ses propres lois. La poétique et la perception de la musique induite dans la psyché des auditeurs sont différentes avec les années.

Comment avez-vous évolué dans votre écriture musicale, dans vos compositions ?

Quand j'étais plus jeune, j'étais influencé par des compositeurs comme Boulez ou Stockhausen. Notamment par le travail de ce dernier en musique électronique et par toute cette période des années 1950, 1960, voire 1970. C'était une musique brusque avec peu de tempo et beaucoup de contrastes. On ne recherchait ni la continuité ni la stabilité. Ces éléments-là sont toujours valables. Je ne les renie pas, mais je sais qu'ils ne sont qu'un des éléments du langage.

136 - CISION 8632798600524

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Mon évolution s'est faite en récupérant d'autres éléments du passé qu'on avait un peu mis sous la table. Ce qui ne veut pas dire que je compose à nouveau de la musique tonale. Disons qu'il y a des répétitions, un tempo, des stabilités harmoniques, une continuité. Ces choses existaient dans la musique depuis toujours et je les réutilise. Quand on est jeune, on est influencé par ce qui existe à son époque. En vieillissant, on a des influences beaucoup plus lointaines. J'ai beaucoup étudié Wagner et, par exemple, le temps musical, ce qui n'était pas le cas quand j'étais jeune. J'ai aussi évolué dans le sens où j'ai développé beaucoup d'outils informatiques pour réaliser la synthèse de sons.

Cet apport de l'informatique a-t-il créé quelque chose de nouveau par rapport à la musique traditionnelle ?

J'ai composé des œuvres sans informatique, sans électronique, mais il y a énormément de choses qui sont absolument inaccessibles à la musique. On ne peut pas faire bouger un son dans l'espace avec un instrument. Ou créer des intervalles plus petits que le demi-ton, voire des complexes rythmiques très fins, avec une exactitude dépassant ce que les êtres humains seraient capables de faire. Ce qui induit aussi une poétique musicale intéressante, pas du tout à la portée des instruments traditionnels. Il faut passer par des systèmes très précis. Des machines, quoi ! Pour autant, la musique n'est pas « machinique ». Elle peut toutefois accéder à un tel niveau de précision que la magie est différente de celle des instrumentistes. Ma grande ambition, si je puis dire, est d'arriver à ce que l'instrument et la machine ne soient plus vus comme deux mondes séparés mais comme un seul s'exprimant avec des moyens différents pour dire une chose commune.

« Les œuvres d'art ont besoin qu'on aille vers elles. Il ne s'agit pas de produits industriels. »

Ainsi, vous revendiquez le fait d'être compositeur et écrivain de la musique ?

Non, pas du tout. C'est plus récent. Depuis quelques années, dans certains festivals, je pense au festival de Strasbourg actuellement – qui est assez déplorable de ce point de vue-là – et à d'autres festivals en Allemagne, on assiste à un rejet de l'écriture musicale, de la musique écrite au profit de la seule spontanéité de l'improvisation ou de la performance. C'est un mouvement qui finira par passer parce que ça ne va pas très loin, mais c'est un mouvement assez fort contre lequel je lutte. Et quand je me dis écrivain de la musique, ce n'est pas que j'écris sur la musique. C'est qu'une grande partie de mes idées musicales vient du fait que je les écris. Je revendique cela. C'est par le mécanisme de l'écriture qu'on développe des idées. L'écriture ne vient pas après les idées, pour s'en souvenir. L'écriture est génératrice d'idées. Elle entraîne notre cerveau. Elle développe notre imagination dans des directions qui n'existeraient pas si on ne passait pas par elle. Je pense que c'est pareil

136 - CISION 8632798600524

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

pour un romancier. Allez dire à Proust ou à Joyce que l'écriture n'a aucune importance ! Je crois qu'ils riraient.

La musique dite contemporaine n'a pas encore pénétré le grand public, contrairement au classique. Comment expliquez-vous cela ?

Les œuvres d'art de toutes les époques ont besoin qu'on aille vers elles. Il ne s'agit pas de produits industriels à consommer. Même Mozart, même Beethoven, il faut aller vers eux. Ce qui se passe aujourd'hui, et même depuis l'après-guerre, c'est la présence de musique diffusée non-stop dans les lieux publics. Les oreilles de nos contemporains sont beaucoup plus conditionnées que celles des gens d'avant-guerre. Les gens sont accoutumés à certaines mélodies, à certains rythmes, à certaines harmonies, à certains styles. Cela devient un modèle pour eux. Et tout ce qui ne rentre pas dans ce modèle, eh bien, ils ont du mal. La seule manière de pallier ce problème, c'est d'écouter la musique créée à notre époque. C'est un phénomène lié vraiment à la diffusion massive. Beaucoup de gens veulent nous faire croire que c'est parce qu'on écrit une musique trop complexe, trop intellectuelle. C'est un faux problème. Il faut aller chercher du côté de la formation inconsciente des oreilles par l'industrie et par les mécanismes sociaux : la musique est partout, dans les ascenseurs, dans les hôtels, dans les restaurants, dans les magasins. Les gens sont de plus en plus conditionnés. On ne peut plus guère lutter contre ça. C'est là, à mon avis, que le bât blesse.

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR PIERRE BARBANCEY

136 - CISION 8632798600524

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

l'Humanité

« Un instrument ne peut pas faire bouger un son dans l'espace »

Edition : **25 avril 2025 P.16-17**

TOMOKO HIDAKI

ENTRETIEN

« L'écriture est génératrice d'idées. Elle entraîne notre cerveau. Allez dire à Proust ou à Joyce qu'elle n'a aucune importance ! Je crois qu'ils riraient. »

136 - CISION 8632798600524

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

HEBDOMADAIRES

Web FRA

Le Point

www.lepoint.fr

Famille du média : **Médias d'information générale (hors PQN)**
Audience : **6784931**
Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

20 Janvier 2025
Journalistes : **Baudouin Eschapasse**
Nombre de mots : **729**

Visualiser l'article

Une année 2025 au rythme de Pierre Boulez

Le monde de la musique célèbre en grande pompe le centenaire du compositeur français. Plusieurs centaines d'événements sont annoncées jusqu'en décembre.

Pierre Boulez dirige le London Symphony Orchestra le 24 août 2000. © Alamy Stock Photo / Abaca

L'hommage est à la mesure du personnage : immense. L'année Pierre Boulez, qui célèbre le 100 e anniversaire du compositeur, disparu en 2016, s'annonce particulièrement chargée. Les commémorations entourant l'événement sont même si nombreuses qu'un site Internet a dû être créé pour toutes les recenser.

Inaugurée le 6 janvier, en grande pompe au ministère de la Culture, la plateforme PierreBoulez.org présente, à ce jour, plus de 300 manifestations. « Et encore... Nous n'avons pu y glisser, pour le moment, que celles qui se dérouleront jusqu'en juin car le programme s'enrichit chaque semaine », confie Laurent Bayle, commissaire général de cette année spéciale.

Nommé par Rachida Dati, le président fondateur de la Cité de la musique se réjouit de l'ampleur des hommages rendus à Pierre Boulez. Si la plupart des concerts, expositions et colloques seront organisés dans l'Hexagone, des dizaines d'autres événements se dérouleront à l'étranger : au Royaume-Uni, en Allemagne, en Italie, en Finlande, aux États-Unis et jusqu'au Japon.

Une année musicale

2025 aurait pu être l'année de Maurice Ravel (né en 1875), de Gabriel Fauré (né en 1845), de Camille Saint-Saëns (né en 1935) ou encore d'Erik Satie (mort en 1925)... Si Rachida Dati a arbitré en faveur de Pierre Boulez, c'est que « son oeuvre a été d'une importance majeure », souligne la ministre. Un autre facteur a joué pour Boulez : « un lien affectif », précise la locataire de la rue de Valois.

« Le fait que j'ai été exposée, via la télévision, à sa musique. Et ce, alors que la culture n'était pas omniprésente dans le milieu

136 - CISION 372052843

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

qui était le mien, en dit long sur la dimension du personnage comme d'ailleurs sur le rôle du petit écran dans l'accès à la culture », ajoute-t-elle.

À LIRE AUSSI **Boulez, la gloire et l'impasse** Parmi les rendez-vous les plus attendus de cette année particulière figurent les concerts au cours desquels seront jouées les principales pièces de Boulez. Ils seront donnés à la fois à Paris, entre la Philharmonie (où la grande salle porte son nom), l'Ircam (à la création duquel Boulez fut associé), Radio France, le Théâtre des Champs-Élysées, et diverses salles en région : de Nice à Saint-Étienne en passant par Toulouse.

Anniversaire en fanfare

Le festival Présence organisé à la Maison de la Radio, du 4 au 9 février, rendra plusieurs hommages au compositeur. Le quatuor Arditti interprétera ainsi son Livre pour quatuor, le 5. Au cours d'une soirée spéciale, le 8, Olga Neuwirth (invitée de l'édition 2025) fera jouer trois pièces dédiées à Boulez : *Tombeau* , *Keyframes for a Hippogriff* et *Trurliade* .

Le Printemps des arts de Monte-Carlo consacrera, de son côté, une grande partie de sa programmation, du 2 mars au 27 avril, à Pierre Boulez. Bruno Mantovani, directeur artistique de la manifestation, lui dédiera plusieurs conférences et tables rondes. Mais aussi une répétition commentée et trois concerts, dont l'un confrontera les oeuvres de Maurice Ravel, André Jolivet et les compositions inclassables de Raphaël Cendo. « Boulez était aussi un virtuose de la polémique », sourit Bruno Mantonvani.

Le 26 mars, date de la naissance du compositeur, marquera un point d'orgue de l'année Pierre Boulez. Ce jour-là, près de dix concerts seront donnés au même moment aux quatre coins de la planète.

Mais cette année ne sera pas uniquement tournée vers le passé. La fondation Pierre Boulez, que préside Laurent Bayle, a ainsi passé 19 commandes d'oeuvres qui seront créées tout au long de l'année. L'une d'entre elles a été confiée à Benjamin Millepied qui chorégraphiera, entre autres le 8 février à la Cité de la musique de Paris, la pièce de Boulez : *Rituel, in memoriam Bruno Maderna* qui fête, cette année, ses 50 ans.

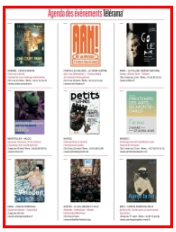
La Biennale de la danse de Lyon, le Festival d'Automne à Paris et les Conservatoires nationaux supérieurs de musique et de danse s'associeront par ailleurs au musée des Beaux-Arts de Lyon (les 28 et 29 septembre) et au musée d'Art Moderne de Paris (les 5 et 6 octobre 2025) pour plusieurs autres créations. L'année s'achèvera avec la publication de huit oeuvres inédites de Pierre Boulez.

136 - CISION 372052843
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

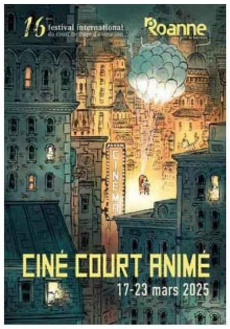
Télérama

Edition : **26 Fevrier 2025 P.46**
Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Périodicité : **Hebdomadaire**
Audience : **1798000**

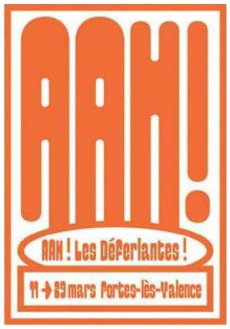


Journaliste : -
Nombre de mots : **227**

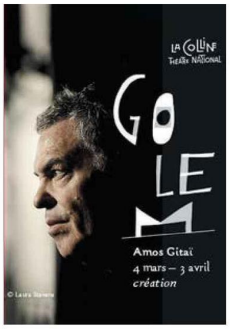
Agenda des événements Télérama



ROANNE – ESPACE RENOIR
Ciné court animé
Festival du court métrage d'animation
| Du 7 au 23 mars. | Rens. : 04 77 23 47 70
| www.cinecourtanime.fr



PORTES-LÈS-VALENCE – LE TRAIN-THÉÂTRE
Aah ! Les Déferlantes ! – Festival dédié à la chanson francophone
| Du 11 au 29 mars | Rens. : 04 75 57 14 55
| www.train-theatre.fr

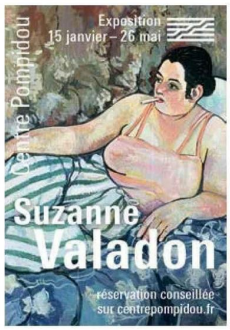


PARIS – LA COLLINE THÉÂTRE NATIONAL
Golem, d'Amos Gitaï – Théâtre
| Du 4 mars au 3 avr. | Rens. : 01 44 62 52 52
| www.colline.fr

MONTPELLIER – MO.CO.
Éprouver l'inconnu, Art et science
Exposition d'art contemporain
| Jusqu'au 18 mai | Rens. : 04 99 58 28 00
| www.moco.art

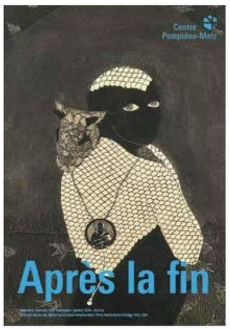
NANTES
Festival Petits et Grands
Festival jeune public
| Du 19 au 23 mars | Rens. : 02 18 46 04 60
| www.petitsetgrands.net

MONACO
Printemps des Arts de Monte-Carlo
Festival de musique
| Du 2 mars au 27 avr. | Rens. : +377 92 00 13 70
| www.printempsdesarts.mc



PARIS – CENTRE POMPIDOU
Suzanne Valadon – Exposition
| Jusqu'au 26 mai
| www.centrepompidou.fr

NANTES – LE LIEU UNIQUE ET VILLE
Atlantide – Littératures – Monde
Festival des littératures
| Du 6 au 9 mars
| www.atlantide-festival.org



METZ – CENTRE POMPIDOU-METZ
Après la fin. Cartes pour un autre avenir
Exposition
| Jusqu'au 1er sept. | Rens. : 03 87 15 39 39
| www.centrepompidou-metz.fr

136 - CISION 7819068600502
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

Télérama

www.telerama.fr

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Audience : **2744221**
Sujet du média : **Culture/Arts, littérature et culture générale, Culture/Divertissement, Cinéma, Jeux vidéos, Culture/Musique**

21 Mars 2025
Journalistes : **Sophie Bourdais**
Nombre de mots : **1759**

Visualiser l'article

Centenaire de la naissance de Pierre Boulez : tous marteaux du maîtrere !

Compositeur inspiré, chef intrépide, personnalité clivante, Pierre Boulez a toujours servi la création. Des deux côtés de l'Atlantique, les cent ans de sa naissance seront célébré toute l'année.

1999, Paris. Pierre Boulez dirige à mains nues sa composition " Sur incises à la Cité de la musique. Photo Philippe Gontier

«Schoenberg est mort »,*clamait en 1951 un trublion de 26 ans nommé Pierre Boulez, enterrant au propre comme au figuré, dans la revue anglaise The Score,* le compositeur Arnold Schönberg (1874-1951), illustre aîné dont il avait admiré l'audace avant de la relativiser. Neuf ans après son propre décès, Pierre Boulez est, lui, plus vivant que jamais.

Le chef d'orchestre aurait eu 100 ans le 26 mars. Un anniversaire qui sera célébré tout au long de l'année, avec force concerts, colloques et créations. Retour en quatre facettes complémentaires sur la trajectoire d'un musicien exigeant et visionnaire.

Le compositeur : de l'ascèse à l'hédonisme

Hermétique, la musique de Boulez ? Pas plus que les derniers quatuors de Beethoven, jugés inaudibles par ses contemporains, adoptés sans effort par la génération suivante. Certes, le dépouillement de ses premières pièces pour piano

136 - CISION 372414098

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

est plutôt radical. Le natif de Montbrison (Loire) les conçoit dans une triple révolte. Contre sa famille bourgeoise, d'abord, qui le veut ingénieur mais ne peut l'empêcher de rejoindre, dès 1943, Paris et son Conservatoire. Contre les générations précédentes, ensuite, coupables d'avoir conduit l'Europe au désastre. Contre le conservatisme des institutions musicales, enfin, hostiles à cette avant-garde qui fascine le jeune homme.

Dès 1944, il sollicite l'un de ses représentants, Olivier Messiaen (1908-1992), intègre sa classe d'harmonie avancée, assimile à toute allure les bases de la composition. Puis s'initie avec René Leibowitz à la musique atonale et sérielle, définie par Schoenberg, Alban Berg et surtout Anton Webern, le seul, avec Claude Debussy, dont Boulez reconnaîtra l'influence.

Pour le reste, il n'aura ni maître ni disciple, juste un objectif : renouveler le langage musical. Avec d'autres figures de l'avant-garde européenne, comme Karlheinz Stockhausen (1928-2007) ou Luciano Berio (1925-2003), il part en guerre contre les néoclassiques. Avec une arme de destruction massive : le sérialisme intégral grammaire musicale où tous les paramètres du son (hauteur, durée, intensité...) sont déterminés à l'avance.

Boulez renoncedès 1952 à ce carcan asséchant. Et son activité de chef fait évoluer son écriture vers plus de générosité : il composait pour le piano et de petits ensembles, le voilà confronté à l'orchestre. Il en tire, dès 1965, une pièce-labyrinthe d'une séduction immédiate, *Éclat*. Viendra plus tard la jubilation pure des *Notations* pour grand orchestre. Et quand il obtient les moyens technologiques de manipuler le son en temps réel, d'autres chefs-d'oeuvre jaillissent, tel le luxuriant *Répons,* où dialoguent un ensemble instrumental, six solistes et leurs sons transformés par la magie de l'informatique. *Répons* connaîtra trois versions.

En effet, l'oeuvre boulézien, nourri par la poésie, la littérature et l'art contemporain, fonctionne comme un « work in progress ». En 2012, le presque nonagénaire révise ainsi son Livre pour quatuor, pour et avec le Quatuor Diotima, obtenant avec lui une version plus accessible que le manifeste de 1949, ascétique et presque injouable.

Le chef aux mains nues

Peu soucieux d'imiter ses confrères Bernstein et Karajan, stars de la baguette, le prodigieux chef qu'est Pierre Boulez dirige à mains nues, avec des gestes économes, l'oreille à affût. On admire sa rigueur analytique et la limpidité de ses interprétations ; lui-même s'est pris au jeu de la direction. Chef, il l'est devenu « par nécessité », faute de concurrents capables d'affronter la complexité de sa musique.

Son autoformation commence dès 1946 dans la fosse du Théâtre Marigny, dirigé par Madeleine Renaud et Jean-Louis Barrault ; séduits par ce vingtenaire « hérissé et charmant comme un jeune chat », ils l'ont embauché comme directeur musical. Lors d'une tournée de la compagnie Renaud-Barrault, Boulez teste, à Caracas, son premier orchestre symphonique. Quand il s'installe en 1957 à Baden-Baden (Allemagne), le compositeur, en résidence à l'orchestre du Südwestfunk (la radio du sud-ouest allemand),**y remplace souvent le chef Hans Rosbaud. Dix ans plus tard, il est fin prêt pour les grandes formations américaines et britanniques.**

Peu amène envers les routinières maisons d'opéra (« Il faut les dynamiter ! » **assène-t-il en 1967 dans la presse allemande), il n'est pas pour autant hostile au genre lyrique et le dirigera à merveille. À l'Opéra de Paris d'abord, où, ayant posé ses conditions (trente-six répétitions avec les mêmes musiciens), il fait entrer en 1963 le *Wozzeck* de Berg.**

Trois ans plus tard, Wolfgang Wagner l'invite à Bayreuth diriger les opéras de son aïeul Richard. Décapé, rafraîchi, son Parsifal **enchante. Réinvité plusieurs fois, Boulez se voit proposer en 1976 le très attendu « *Ring* du centenaire ». Il**

136 - CISION 372414098
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

impose le jeune Patrice Chéreau à la mise en scène, et bouscule l'orchestre en lui expliquant que *« tous les détails instrumentaux doivent s'entendre »*. Huée en 1976, ovationnée en 1980, leur production deviendra mythique.

Le bâtisseur visionnaire

Pragmatique, Boulez rêve de renverser ces institutions vieillottes qui refusent d'accueillir la musique nouvelle, mais commence par imposer celle-ci en élaborant des programmes bien identifiés : ceux des concerts du Domaine musical, lancés dès 1954 au Petit-Marigny avec l'aide des Renaud-Barrault et de la mécène Suzanne Tézenas. Ils attirent une foule de curieux, mais les moyens manquent, et le musicien doit mettre les mains dans le cambouis administratif et financier.

Vient le moment où l'État se décide à réformer un secteur musical en déshérence. Boulez a soumis un projet, le sien, mais André Malraux, ministre des Affaires culturelles, lui préfère celui de Marcel Landowski (1915-1999). Ulcéré par le choix de ce « compositeur raté »,* Boulez publie dans *Le Nouvel Observateur* une tribune au vitriol, « Pourquoi je dis non à Malraux », où il déclare faire *« grève en regard de tout ce qui est organisme officiel de la musique en France ».

Pour le faire revenir, Georges Pompidou lui demande en 1970 de concevoir le centre de recherche acoustique qui doit intégrer le projet pluriculturel du « plateau Beaubourg » le futur Centre Pompidou. Ainsi naît en 1975 l'Ircam (Institut de recherche et coordination acoustique/musique), destiné à révolutionner l'écriture musicale en alliance avec la science et l'informatique naissante. Son outil de diffusion, actif dès 1976 : un orchestre de trente et un solistes virtuoses, l'Ensemble Intercontemporain.

***Doté par ailleurs, au Collège de France, d'une chaire sur mesure, « Invention technique et langage en musique », Boulez sera moins heureux sur d'autres projets, où il s'implique activement : l'Opéra Bastille ouvre en 1989 sans la salle modulable qui devait révolutionner la forme lyrique. Et la Cité de la musique, qu'il a pensée dès 1980 comme un complexe regroupant le Conservatoire et plusieurs salles de concert, pour « jeter des passerelles entre la vie musicale professionnelle et le parcours éducatif »,* ouvre en 1995 sans l'auditorium symphonique qu'il jugeait indispensable. La Philharmonie sera inaugurée vingt ans plus tard sans lui.**

Du polémiste au Commandeur

***Le militant serait-il devenu, au fil de ses conquêtes, l'ultime avatar de Lully, surintendant de la musique de Louis XIV, qui régnait sans partage sur la musique de son temps ? C'est ce que suggère Maryvonne de Saint-Pulgent dans son récent essai Les Musiciens et le pouvoir en France* (Gallimard), rappelant au passage la virulence d'une querelle des « anciens » et des « modernes » qui se poursuit pendant près d'un demi-siècle. Dans les années 1950, ce ne sont pas les clashs des rappeurs qui font grand bruit, mais les conflits esthétiques entre avant-gardistes et fidèles de la musique tonale.**

Aussi secret qu'un Maurice Ravel sur sa vie privée, bien plus discret qu'un Luigi Nono sur ses orientations politiques (il signera toutefois, en 1960, le Manifeste des 121, ou Déclaration sur le droit à l'insoumission dans la guerre d'Algérie*), le félin Boulez n'hésite pas, dans l'espace public, à sortir les griffes. En témoignent ses attaques contre les compositeurs qui ne se rangent pas à ses vues, assaisonnées de calembours navrants (« Jolinavet » pour André Jolivet) et de formules définitives *(« Tout musicien qui n'a pas ressenti la nécessité du langage dodécaphonique est INUTILE »).

***Le polémiste s'assagira sans désarmer ; les années 1990 le voient à nouveau croiser le fer contre les pouvoirs publics et les institutions musicales (éparpillées façon puzzle en 1996, dans un coup de gueule publié par Télérama*), tandis qu'une**

136 - CISION 372414098
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

nouvelle génération de compositeurs prend ses distances avec la figure du Commandeur, coupable à leurs yeux d'avoir instauré, par son radicalisme, un académisme aussi stérilisant que celui qu'il a voulu renverser.

Pierre Boulez a pu prêter le flanc à la critique, par ses outrances verbales comme par ses impasses comme sur le renouveau de la musique baroque, dont il n'a jamais compris l'intérêt. Mais Laurent Bayle, son successeur à l'Ircam, réfute qu'il ait « profité de la générosité des gouvernants successifs dans le but d'édifier un monument à sa propre gloire ».

L'homme était prompt au dialogue, notamment avec les interprètes, traités en collègues quel que soit leur âge ou leur genre. L'ouverture de l'Ircam et de l'Ensemble Intercontemporain à d'autres esthétiques, telles les oeuvres d'un Frank Zappa côté rock ou d'un Steve Reich versant minimalisme, s'est produite de son vivant. Et si la France de 2025, qui regorge de musiciens doués, consacre au disparu toute une année de festivités, c'est peut-être parce qu'on y cherche encore un(e) chef(fe) de file dont la stature et le volontarisme équivaudraient à ceux d'un Pierre Boulez.

À voir
Boulez 100, du 26 au 28 mars, à la Philharmonie de Paris.
Printemps des arts de Monte-Carlo, jusqu'au 6 avril, à Monaco.
Festival Messiaen au pays de la Meije, du 20 au 27 juillet, à La Grave.
Les événements de l'année Boulez sont répertoriés sur pierreboulez.org
" Le centenaire Boulez, sur Arte et France Musique.

À écouter
s *Pierre Boulez, The Composer,* 13 CD Deutsche Grammophon.
s *Pierre Boulez, The Complete Columbia Album Collection,* 67 CD Sony Classical.
s *Boulez, The Conductor : Complete Recording on Deutsche Grammophon and Decca,* 83 CD + 4 Blu-ray.

À lire
Pierre Boulez, de Christian Merlin, éd. Fayard.
Pierre Boulez, de Gaëtan Puaud, éd.*Bleu nuit.*
Pierre Boulez aujourd'hui, de Laurent Bayle, éd. Odile Jacob.
Les Musiciens et le pouvoir en France - De Lully à Boulez, de Maryvonne de Saint-Pulgent, éd. Gallimard, coll. Bibliothèque illustrée des histoires.
La page dédiée au centenaire, sur le site de la Maison de la musique contemporaine.

136 - CISION 372414098
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

POINT DE VUE

Edition : **Du 26 fevrier au 04 mars 2025 P.57**
Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Périodicité : **Hebdomadaire**
Audience : **3086000**

Journaliste : **P. S**
Nombre de mots : **157**

MUSIQUE

Un centenaire à Monaco

Parce qu'il y vint plusieurs fois, mais aussi parce que Bruno Mantovani, qui dirige le Printemps des arts depuis 2021, fut l'un de ses disciples et ami, la manifestation monégasque célèbre **Pierre Boulez**, qui aurait eu 100 ans le 26 mars 1925. Influences, héritages, jardins secrets : la programmation va bien au-delà du corpus parfois aride de l'auteur du *Marteau sans maître*. De Monteverdi à de Falla, de Bruckner à Schönberg, l'occasion est toute trouvée pour ceux qui voudraient s'en faire autre chose que l'image parfois caricaturale qu'il a laissée. Et côté interprètes, on attend les meilleurs, du pianiste Nelson Goerner au violoniste Valeriy Sokolov en passant par le baryton basse Vincent Le Texier - qui l'a bien connu - mais aussi des ensembles comme le BBC Symphony Orchestra ou l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo. **P. S.**

PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO, du 2 mars au 27 avril.
printempsdesarts.mc

136 - CISION 9819068600524

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

www.pointdevue.fr

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Audience : **199470**
Sujet du média : **Lifestyle**

17 Mars 2025
Journalistes : **-**
Nombre de mots : **53**

Visualiser l'article

La princesse de Hanovre à un concert aux bougies

Au Théâtre Princesse Grace, la princesse de Hanovre a assisté au concert aux bougies organisé dans le cadre du Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo avec les oeuvres *Quatuor à codes n°16* de Ludwig van Beethoven et *La nuit transfigurée* d'Arnold Schönberg.

136 - CISION 372390393

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

www.pointdevue.fr

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Audience : **199470**
Sujet du média : **Lifestyle**

23 Mars 2025
Journalistes : **-**
Nombre de mots : **51**

Visualiser l'article

La princesse de Hanovre au concert de Jean-François Heisser

Au One Monte-Carlo, la princesse de Hanovre a assisté en soirée au concert donné par Jean-François Heisser qui a interprété des oeuvres de Yan Maresz, Manuel de Falla et Philippe Manoury dans le cadre du **Festival Printemps des Arts**.

136 - CISION 372425026

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

Les Echos WEEK-END

Edition : **Du 21 au 22 fevrier 2025**
P.14
Famille du média : **PQN (Quotidiens nationaux)**
Périodicité : **Hebdomadaire**
Audience : **729000**

Journalistes : **Ludovic Bischoff; Alice d'Orgeval**
Nombre de mots : **1557**

ESPRIT WEEK-END

L'AGENDA DES SORTIES

Vue de l'exposition « Guillaume Bresson – Versailles ».

MARGES URBAINES AU PALAIS

Château de Versailles

Guillaume Bresson est le nouvel invité du Château de Versailles. Né en 1982, l'artiste français fait partie du renouveau de la peinture figurative. Ses toiles hyperréalistes de combats de banlieue (une vingtaine) dialoguent, ici, dans les salles dites « d'Afrique », avec les grandes scènes de bataille des conquêtes coloniales de Louis-Philippe, des peintures monumentales habituellement cachées pour leurs représentations racistes. Jusqu'au 25 mai. *chateauversailles.fr*

RENCONTRES D'ARTISTES

Musée Ingres Bourdelle, Montauban

Le musée Ingres Bourdelle propose, cet hiver, deux expositions très différentes. La première s'articule autour du tableau d'Ingres *Le Vœu de Louis XIII*, conservé à la cathédrale de Montauban. Elle rassemble près de 70 œuvres – dessins, aquarelles et peintures – parmi lesquelles figurent les plus belles études réalisées par l'artiste montalbanais. Présenté au Salon de 1824, ce tableau fut précédé d'un long travail de réflexion que l'on découvre ici. En parallèle, est présentée la collection Paul et Jacqueline Duchein, acquise en septembre dernier. Les œuvres de ce couple de collectionneurs passionnés sont réunies dans le plus pur esprit surréaliste qu'ils chérissaient. Jusqu'au 18 mai. *museeingresbourdelle.com*

DRÔLES DE PIAFS

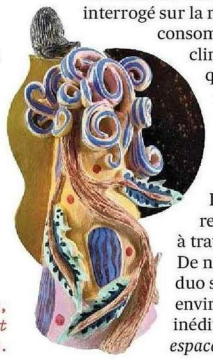
Forêt de Fontainebleau, Seine-et-Marne

Allons chercher le printemps à la source ! Dans la forêt de Fontainebleau, l'Association des naturalistes de la vallée du Loing invite les familles à remettre (enfin) le nez dehors, le temps d'une sortie, mercredi 26 février, à la découverte de l'espèce la plus toquée de la saison. On a nommé le pic. Une balade ludique pour découvrir leur rôle dans les arbres et reconnaître leur chant que l'on entend, paraît-il, dès février. Pour les 8-12 ans et plus. « Les secrets des pics », inscription en ligne. *anvl.fr*

DANS LE POTAGER DE MAURO COLAGRECO

Espace de l'Art concret, Mouans-Sartoux

L'exposition « 364 saisons » témoigne de la rencontre d'un couple d'artistes (Florentine et Alexandre Lamarche-Ovize) et d'un grand cuisinier étoilé (Mauro Colagreco). Au sein du *Mirazur*, à Menton, ce chef s'est souvent interrogé sur la manière de cultiver et consommer en regard des défis climatiques. En réponse à ces questionnements, l'un des projets du duo d'artistes a été de réaliser pour le potager du restaurant un système d'irrigation constitué de poteries semi-enterrées. L'exposition retrace leurs recherches et expérimentations à travers leurs carnets de croquis. De nombreuses œuvres récentes du duo sont aussi présentées dans un environnement olfactif et sensoriel inédit. Jusqu'au 2 novembre. *espacedelartconcret.fr*



Lamarche & Ovize, *Barbodoigt (owl)*, 2023.

CHÂTEAU DE VERSAILLES/THOMAS GARNIER LAMARCHE & OVIZE/ADAGP, PARIS 2025

DU 2 MARS AU 27 AVRIL

IL EST TEMPS DE RÉSERVER PIERRE BOULEZ CÉLÉBRÉ À MONACO ET NICE

Le Printemps des Arts de Monte-Carlo, qui se déroule à Monaco et à Nice, célèbre le centenaire de la naissance de Pierre Boulez et s'inscrit ainsi dans le cadre de « Boulez 2025 », qui programme de nombreux événements à travers la France. Dans cette édition, on peut retenir la venue de l'Orchestre de la BBC, dont Boulez fut le directeur musical dans les années 1970, *Parsifal* de Wagner (que Boulez dirigea à Bayreuth en 1966) par Jukka-Pekka Saraste, ou le pianiste Nelson Goerner dans un programme Ravel, dont Boulez a beaucoup célébré l'œuvre… *printempsdesarts.mc*

136 - CISION 0399758600502

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

VALEURS ACTUELLES

Edition : **Du 05 au 11 mars 2025 P.68**
Famille du média : **Médias d'information générale (hors PQN)**
Périodicité : **Hebdomadaire**
Audience : **650000**

Journaliste : **L. L.**
Nombre de mots : **125**

Printemps des Arts de Monte-Carlo

Quatuor Akilone

Amphithéâtre One Monte-Carlo, le 15 mars à 19h30; Théâtre Princesse-Grace, le 16 mars à 17 heures. Billetterie: +377.92.00.13.70. www.printempsdesarts.mc

VIENNOIS Dans un festival empreint du souvenir de Pierre Boulez (1925-2016), le quatuor à cordes Akilone a reçu carte blanche, en deux concerts, pour faire entendre les deux "Écoles de Vienne", la seconde étant déterminante pour le compositeur: *Quatuor n° 13* de Beethoven et sa *Grande Fugue*, *6 Bagatelles* de Webern et *Suite lyrique* de Berg le samedi; *Quatuor n° 16*, le dernier de Beethoven, puis *la Nuit transfigurée* de Schönberg le dimanche, pour laquelle les quatre jeunes femmes seront rejointes par l'altiste Sindy Mohamed *(photo)* et le violoncelliste Henri Demarquette. Le Printemps des Arts se tient jusqu'au 27 avril. **L. L.**

136 - CISION 0888668600509

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

MENSUELS

Web FRA

DIAPASON

www.diapasonmag.fr

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Audience : **29715**
Sujet du média : **Culture/Musique**

7 Janvier 2025
Journalistes : **Roxane Borde**
Nombre de mots : **614**

Visualiser l'article

Rachida Dati lance officiellement l'année Pierre Boulez

© DGG.

Tout au long de l'année 2025, concerts, colloques et conférences célèbreront les cent ans du chef d'orchestre et compositeur qui a dominé la création musicale depuis les années 1960 jusqu'à sa mort en 2016.

Ce lundi 6 janvier, le coup d'envoi a été donné : le concert de l'Ensemble intercontemporain dirigé par **Pierre Bleuse** à la Philharmonie de Paris marquait le début des festivités qui célèbreront tout au long de l'année le centenaire de la naissance de Pierre Boulez. Ces commémorations d'envergure, placées sous le slogan « *célébrer un visionnaire et inspirer la création musicale de demain* », ont donc été lancées en bonne et due forme par la ministre de la Culture **Rachida Dati** : « *Ce sera un événement majeur pour la culture et la musique en France et au-delà* », a-t-elle annoncé, rappelant que l'ancien directeur de l'Icram et de la Philharmonie de Paris, **Laurent Bayle** , avait été nommé commissaire général de cette année Boulez.

Concerts, ateliers, colloque...

Les prochains jours seront très riches en festivités. Dans la capitale, citons trois dates à la Philharmonie de Paris : les 10, 13 et 17 janvier avec l'Orchestre de Paris (**Klaus Mäkelä** , **Gustavo Dudamel)** , le London Symphony Orchestra (**Simon Rattle**) et l'Orchestre national de France (**Thomas Guggeis**), qui se succèderont et joueront respectivement, au cours de programmes soigneusement élaborés pour ne pas faire peur au public, *Initiale* , *Éclat* , certaines des *Notations* et un *Hommage à Pierre Boulez* de **Philippe Manoury** . Le Théâtre des Champs-Élysées ne sera pas en reste, puisque Les Siècles et la soprano Sarah Aristidou y interprèteront, ce mardi 7 janvier, *Pli selon pli, portrait de Mallarmé.* La chanteuse reviendra

136 - CISION 371971721

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

le 23 janvier, cette fois à la Maison de la Radio et aux côtés de l'Orchestre national de France (**Juraj Valčuha**), pour *Le Soleil des eaux.* Quant à l'Auditorium de Lyon, il accueillera, le 9 février prochain, un récital de **Pierre-Laurent Aimard** qui s'attellera notamment à *Incises* et à la *Première sonate* .

Impossible de tout passer en revue, ne serait-ce que pour les prochaines semaines, mais notons que les choses s'intensifieront autour du 26 mars, date anniversaire de la naissance de Boulez. Au programme notamment : un atelier-concert de l'Ensemble intercontemporain avec **Pierre-Andre Valade** et le musicologue **Claude Abromont** autour de *Polyphonie X* , une soirée entièrement consacrée à Boulez au Printemps des arts de Monte-Carlo avec l'Ensemble orchestral contemporain et **Bruno Mantovani** , un important colloque (« Pierre Boulez, l'orchestre et la politique culturelle : vision et héritages ») et la création d'une chorégraphie de **Benjamin Millepied** sur la pièce *Rituel in memoriam Bruno Maderna* à la Philharmonie.

L'année Boulez a été pensée en trois temps, de janvier à fin février, de mars à l'été, puis de septembre à décembre. Tout n'est pas encore annoncé, mais les concerts, colloques et conférences organisés en France et à l'étranger jusqu'en juin sont déjà recensés sur le site pierreboulez.org.

Mission : intégration ?

Enfin, « à l'occasion du centenaire de Pierre Boulez, la ministre de la Culture a confié à **Olivier Mantei** , directeur général de la Philharmonie de Paris, une mission visant à intégrer l'Ensemble intercontemporain au sein de la Philharmonie », précise un communiqué de la rue de Valois. « Cette initiative s'inscrit dans la continuité de l'histoire commune de ces deux institutions, toutes deux profondément marquées par l'héritage de Pierre Boulez. L'intégration de l'EIC permettra de renforcer sa place au coeur de l'écosystème culturel de la Philharmonie, tout en élargissant ses opportunités de création et de diffusion. Les conclusions de la mission sont attendues au printemps. »

136 - CISION 371971721
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

DIAPASON

Edition : **Mars 2025 P.59-63**
Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Périodicité : **Mensuelle**
Audience : **67000**
Sujet du média : **Culture/Musique**

Journaliste : -
Nombre de mots : **3074**

SPECTACLES à voir et à entendre

Du 1er mars au 27 avril

21 rendez-vous à ne pas manquer

LIYA PETROVA

© DR

3 Musikfest parisienne

Les 7 et 8 mars, Paris, salle Cortot.

Musikfest ? Plutôt festin de musique qui se décline, dans l'écrin Art déco de la salle Cortot, en deux concerts-fleuves alignant quelques-uns de nos plus brillants solistes, dans divers formats chambristes. Alexandre Kantorow croise ainsi le fer avec la violoniste Liya Petrova (directrice artistique de la manifestation) et le violoncelliste Aurélien Pascal dans le *Trio n° 1* de Beethoven et dans le *Quintette n° 2* de Dvorak (où ils sont rejoints par les archets de Shuichi Okada et Lise Berthaud). Eric Le Sage rend un hommage pianistique à Satie, Hahn et Lili Boulanger. Jean Frédéric Neuburger *Souffle sur les cendres* (titre d'une de ses compositions) et retrouve Liya Petrova et ses amis dans le *Quatuor avec piano n° 1* de Brahms. Même le baroque a droit de cité avec le luth d'Emanuele Forni et la viole de gambe de Salomé Gasselin. Copieux, mais sans risque d'indigestion !

1 Gautier Capuçon et Lorenzo Viotti

Le 1er mars, Paris, Philharmonie.

A la Philharmonie de Paris, l'Orchestre de la Scala et Lorenzo Viotti s'associent à Gautier Capuçon pour le mythique *Concerto pour violoncelle* de Dvorak, dernière œuvre américaine du compositeur et hommage à son amour de jeunesse alors au plus mal (on reconnaît le thème de son lied *Lasst mich allein* qu'il avait composé pour elle). La phalange italienne interprète aussi les insolites *Quattro versioni originali della « Ritirata notturna di Madrid » di Luigi Boccherini* de Berio, commande de l'institution milanaise créée en 1975, et un florilège des suites de *Roméo et Juliette* de Prokofiev.

2 Printemps des Arts de Monte-Carlo

Du 2 mars au 27 avril, Monaco et Nice.

A son tour, le grand rendez-vous musical monégasque célèbre les 100 ans de la naissance de Pierre Boulez. Son œuvre ne sera au programme que d'un concert, le jour anniversaire (26 mars), avec *Dérives 1* et *2* par l'Ensemble orchestral contemporain dirigé par le maître des lieux, Bruno Mantovani. Mais l'univers musical de Boulez sera déployé partout ailleurs : son ancien orchestre de la BBC interprétera Stravinsky, Bartok et Schönberg sous la direction de Pascal Rophé, Thomas Ospital jouera *L'Ascension* de son aîné Messiaen… Et le chef compositeur sera même présent « en creux », à travers des œuvres de Jolivet, confrère égratigné, et Raphaël Cendo, cadet « saturationniste » qui n'a pas épargné la figure tutélaire.

4 *Peer Gynt* de Grieg

Du 7 au 16 mars, Paris, Théâtre du Châtelet.

Abondance de *Peer Gynt* ne nuit pas ! Après l'Opéra du Rhin, c'est au Châtelet que le chef-d'œuvre nordique s'installe, permettant à la maison d'honorer sa vocation de « théâtre musical ». Olivier Py met lui-même en scène ce spectacle qui mêle les vingt-six numéros de la partition de Grieg à une « tradaptation » en français du texte d'Ibsen, signée du directeur. La cheffe estonienne Anu Tali conduit l'Orchestre de chambre de Paris dans ce voyage initiatique de l'antihéros norvégien qui associe des comédiens fidèles à l'homme de théâtre (Bertrand de Roffignac, Céline Chéenne) et un plateau lyrique relevé (Raquel Camarinha, Clémentine Bourgoin, Lucie Peyramaure, Damien Bigourdan, etc.).

136 - CISION 6919068600524

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

DIAPASON

www.diapasonmag.fr

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Audience : **29715**
Sujet du média : **Culture/Musique**

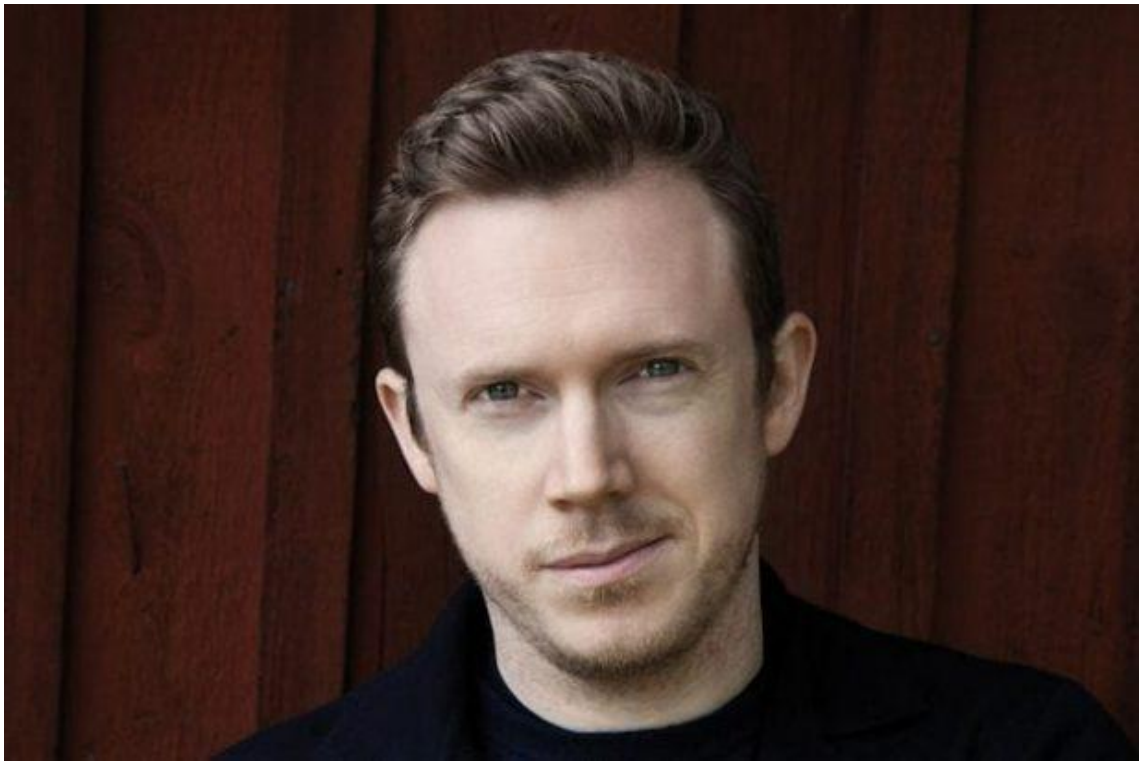
24 Fevrier 2025
Journalistes : **-**
Nombre de mots : **645**

Visualiser l'article

Dix rendez-vous à ne pas manquer

Par La rédaction

Six concerts, deux opéras et deux festivals sélectionnés par la rédaction de Diapason avec notamment Daniel Harding, Marta Gardolinska, Huw Montague Rendall, Lorenzo Viotti ou encore Véronique Gens...



© Julian Hargreaves.

Diaporama:https://www.diapasonmag.fr/rendez-vous/dix-rendez-vous-a-ne-pas-manquer-10-54399.html

Daniel Harding : les 27 et 28 février, Paris, Maison de la Radio.

Daniel Harding retrouve l'Orchestre philharmonique de Radio France et la musique d'Eric Tanguy, pour la création mondiale de sa *Ballade* pour violon et orchestre avec Renaud Capuçon. Celui-ci enchaînera avec le *Poème* pour violon et orchestre de Chausson, pièce envoûtante inspirée d'une nouvelle fantastique de Tourgueniev. Suivront les *Variations Enigma* d'Elgar, qui seront rejouées le lendemain en première partie d'un concert au confluent des genres, puisque l'artiste Calling Marian s'en emparera ensuite façon *électro* .

Eugène Onéguine de Tchaïkovski : du 28 février au 6 mars, Nancy, Opéra.

136 - CISION 372268283

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Poignante chronique de la désillusion amoureuse, *Eugène Onéguine* s'installe pour quatre représentations à l'Opéra national de Lorraine. Le spectacle est coproduit avec le Théâtre de Magdebourg (Allemagne) où, en janvier 2023, le Suisse Julien Chavaz signait avec cet ouvrage sa première mise en scène comme intendant, dans un trouble jeu entre rêve et réalité. Directrice musicale à Nancy, Marta Gardolinska devrait veiller avec art et autorité sur la fosse et le plateau, où la Tatiana d'Enkeleda Kamani, Violetta remarquée in loco, enverra sa lettre à l'Onéguine de Jacques Imbrailo, baryton brillant. Ajoutons le Lenski de Robert Lewis, issu du Lyon Opéra Studio, Héloïse Mas en jeune Olga, François Piolino dans les couplets de Monsieur Triquet : la soirée promet.

Pelléas et Mélisande de Debussy : du 28 février au 27 mars, Paris, Opéra Bastille.

Vingt-huit ans que le chef-d'oeuvre fondateur de l'opéra français du XXe siècle n'avait pas fait l'objet d'une nouvelle production à l'Opéra de Paris ! Bob Wilson et son geste hiératique laissent place à Wajdi Mouawad. Après *Œdipe* d'Enesco en 2021, l'homme de théâtre d'origine libanaise signe sa deuxième mise en scène à Bastille, où il rencontre l'univers d'un autre amoureux des mots, Maeterlinck. Antonello Manacorda mène un orchestre maison qui chérit les beautés debussystes et un plateau alléchant : le drame amoureux réunit la Mélisande de Sabine Devieilhe et le Pelléas de Huw Montague Rendall, sous la surveillance jalouse du Golaud de Gordon Bintner, habitué des distributions d'Alexander Neef de Toronto à Paris.

Gautier Capuçon et Lorenzo Viotti : le 1er mars, Paris, Philharmonie.

À la Philharmonie de Paris, l'Orchestre de la Scala et Lorenzo Viotti s'associent à Gautier Capuçon pour le mythique *Concerto* pour violoncelle de Dvořák, dernière oeuvre américaine du compositeur et hommage à son amour de jeunesse alors au plus mal (on reconnaît le thème de son lied *Lasst mich allein* qu'il avait composé pour elle). La phalange italienne interprète aussi les insolites *Quattro versioni originali della « Ritirata notturna di Madrid » di Luigi Boccherini* de Berio, commande de la salle milanaise créée en 1975, et un florilège des suites de *Roméo et Juliette* de Prokofiev.

Printemps des Arts de Monte-Carlo : du 2 mars au 27 avril, Monaco et Nice.

A son tour, le grand rendez-vous musical monégasque célèbre les 100 ans de la naissance de Pierre Boulez. Son oeuvre ne sera au programme que d'un concert, le jour anniversaire (26 mars), avec *Dérives 1* et *2* par l'Ensemble orchestral contemporain dirigé par le maître des lieux, Bruno Mantovani. Mais l'univers musical du maître sera déployé partout ailleurs : son ancien orchestre de la BBC interprètera Stravinsky, Bartok et Schönberg sous la direction de Pascal Rophé, Thomas Ospital jouera *L'Ascension* de son aîné Messiaen ... Et Boulez sera même présent « en creux », à travers des oeuvres de Jolivet, confrère égratigné, et Raphaël Cendo, cadet « saturationniste » qui n'a pas épargné la figure tutélaire.

136 - CISION 372268283
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

DIAPASON

www.diapasonmag.fr

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Audience : **29715**
Sujet du média : **Culture/Musique**

18 Mars 2025
Journalistes : **Pierre Rigaudière**
Nombre de mots : **943**

Visualiser l'article

Modernités en écho au Printemps des Arts de Monaco

© Basile Crespin

Le premier week-end du festival monégasque était marqué par la création d'une oeuvre de Bruno Mantovani, qui est aussi directeur artistique de la manifestation, ainsi que par un concert du Quatuor Akilone explorant différents visages de la radicalité en musique.

Dans sa programmation du Printemps des Arts, Bruno Mantovani aime suggérer des mises en perspective historiques, filiations et évolutions individuelles. Pour cette édition 2025, toutes les lignes convergent vers Pierre Boulez, bien que la musique de celui-ci soit programmée de façon quasi-exclusive le jour précis du centenaire de sa naissance, le 26 mars. Cette présence, c'est surtout en creux qu'elle se manifeste dans les programmes, dont les contours sont dessinés par les influences, reçues ou suscitées, les goûts, les oeuvres dirigées, tandis que les « before », séquences de médiation qui préludent aux concerts, évoquent plus frontalement cette figure tutélaire.

Les modernités qui s'entrecroisent et s'articulent en ce premier week-end du festival trouvent à la Cathédrale de Monaco un pré-écho dans les *Vêpres de la Vierge* de Monteverdi. Deux styles ancien et nouveau y cohabitent mais semblent y interagir plus que s'y affronter, entre une polyphonie chorale qui a encore un pied dans la Renaissance et un style plus vertical ou encore une *sonata* instrumentale dont le passage à deux violons solistes préfigure un Baroque plus tardif. Enveloppante mais pas nébuleuse, la réverbération du lieu magnifie l'organicité de l'ensemble vocal **Il Canto di Orfeo** et donne davantage encore de liant au très bel ensemble instrumental **Les Musiciens du Prince Monaco,** sans occulter les attaques du groupe harpe-luth-théorbe-chitarrone, ni même celles de l'orgue positif. La direction à la fois sobre, précise et énergique de **Gianluca Capuano** se ressent dans la cohésion du choeur ainsi que celle des solistes qui s'en extraient à tour de rôle.

Matin vénitien

136 - CISION 372398627

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

On ne peut manquer de remarquer dans ces *Vêpres* les figures ornementales, notamment celle du *quilisma* d'origine grégorienne, les jeux d'écho vocal et instrumental (entre les deux cornets à bouquin joués avec une remarquable fluidité), ou encore la polychoralité, notamment dans le *Ave maris stella* . Ces caractéristiques, **Bruno Mantovani** les intègre à sa façon dans son *Venezianischer Morgen* pour double choeur mixte a cappella, spécifiquement commandé pour ouvrir ce concert. La volonté de relier cette création à Monteverdi *via* Venise a guidé le compositeur dans le choix de deux poèmes vénitiens de Rilke (celui qui donne son titre à la pièce puis *Spätherbst in Venedig*), mais aussi dans l'évocation des *cori spezzati* de la polychoralité vénitienne, née de l'architecture de la basilique San Marco. La configuration scénique ne permet pas ici une véritable séparation géographique des deux groupes choraux, mais la disposition symétrique en arc de cercle privilégie, à ses extrémités, l'antiphonie des deux sopranos solistes. Mantovani joue sur une forte variabilité du débit verbal, et donc de l'intelligibilité du texte. La longue séquence initiale sur le « ü » puis le « Fü » de « *Fürstlich* » repose sur le relai des voix au sein du premier puis des deux groupes choraux. Elle installe aussi la polarité d'un *do* dièse qui ne s'éclipsera qu'au début du second poème, pour mieux revenir y tracer sa ligne d'horizon. Le léger décalage rythmique des deux sopranos agit comme révélateur de l'espace scénique, autant que comme micro-écho, de même que la très légère microtonalité qui lui est associée creuse davantage la profondeur du timbre qu'elle n'affecte directement l'intonation.

Sont déclinés dans cette douzaine de minutes de musique plusieurs aménagements du choeur (tutti, antiphonie, sous-groupes), une variété de textures (verticalité, contrepoint, cumul graduel, périodicités rythmiques différenciées pouvant rappeler des cloches asynchrones autant que les constructions rythmiques d'un Nancarrow), de couleurs et densités harmoniques (entre cluster et moments de consonance), de modes d'émission vocale (un zeste de *sprechgesang* , de parlé et de souffle viennent colorer le chant). Et pourtant, c'est la sensation d'avoir affaire à des situations chorales parfaitement lisibles en elles-mêmes comme dans leur agencement qui s'impose, avec l'aide de nombreuses et franches césures.

De Beethoven à Webern

Le lendemain, au-delà des modernités, ce sont des radicalités que met en exergue le concert du **Quatuor Akilone** . Les *6 Bagatelles* op. 9 de Webern une seule page et une poignée de secondes chacune concentrent un microcosme que les interprètes prennent le parti immédiatement perceptible d'envelopper d'une sensualité pas si habituelle dans ces aphorismes musicaux extrêmement économes de leurs moyens. C'est son arrière-plan passionnel que captent les musiciennes dans la *Suite lyrique* de Berg, et restituent dans tous ses contrastes, du vibrato charnel jusqu'à une évanescence fantomatique. Elles nous offrent un *Allegro misterioso* lunaire, un *Adagio appasionnato* ... passionné. Puis, à la fin du crépusculaire *Largo desolato* , elle suspendent notre souffle aux deux notes qui disparaissent dans un geste d'effacement.

Le *Beethoven du Quatuor à cordes n o 13* op. 130 n'est pas moins radical. L'épreuve de ses mouvements enchaînés six, comme chez Berg et Webern suscite d'ailleurs une certaine tension chez les Akilone, qui se ressent dans le timbre et incidemment dans le dessin des motifs et la lisibilité de la polyphonie. Mais l'engagement des musiciennes impressionne. Leur cavatine est admirable de liberté dans ce registre du quasi improvisé. Et après avoir traversé avec elles la démesure de la fugue finale, on emporte avec soi la plénitude d'un concert incarné, vécu, un de ceux où il se passe assurément quelque chose.

Le Printemps des Arts. Monaco, les 14 et 15 mars.

136 - CISION 372398627
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

DIAPASON

www.diapasonmag.fr

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Audience : **29715**
Sujet du média : **Culture/Musique**

1 Avril 2025
Journalistes : **Erwan Gentric**
Nombre de mots : **627**

Visualiser l'article

À Monte-Carlo, le Ravel subtil de Nelson Goerner et Kazuki Yamada

© Manuel Vitali / Direction de la communication

Dans le cadre du Printemps des Arts, l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo et son directeur musical Kazuki Yamada ont donné un programme entièrement consacré à Ravel hommage que le pianiste argentin a su rendre savoureux.

On a connu *Concerto pour la main gauche* plus brillant, plus clinquant, plus jazzy, plus électrique, plus introverti, plus dramatique... mais rarement aussi poétique que sous les doigts enjôleurs de **Nelson Goerner** . Une poésie de conteur qui ne se laisse pas malmener par la partition, et en possède grammaire comme syntaxe. Racé, stylisé sans en avoir l'air, le geste physique, intellectuel, spirituel du pianiste domine l'instrument. Trop, peut-être ? Non que la routine ait pris le dessus sur l'immédiateté Nelson Goerner sait remettre son ouvrage sur le métier ; mais sans doute a-t-il dépassé ce point au-delà duquel l'abstraction empiète sur la liberté de ton, essentielle chez Ravel afin de laisser s'épanouir le supplément de fantaisie et de factice improvisation. Son jeu ne fait pas illusion, et c'est ce qui aura manqué pour faire de son piano un diamant brut. Relativisons, c'est là un détail car pour le reste on ne peut qu'admirer sa technique hallucinante quoique jamais gratuite ou démonstrative et sa façon de réduire le discours jusqu'à l'essence : empruntant au blues sa douleur plutôt qu'au jazz son délire, Nelson Goerner plonge dans un flux d'amertume ce *Concerto pour la main* gauche tombeau pour la main droite ?

S'agissant du *Concerto en sol* , son jumeau, les qualités cursives et percussives du pianiste font mouche malgré, là encore, une certaine distance : si l' *Allegramente* initial, leste comme un feu follet, jouit d'un fouetté incisif et lancinant, le *Presto* conclusif, colorié au pastel, agrémenté de balancements trop discrets pour être grisants, semble moins enlevé que maîtrisé. L' *Adagio assai* laisse en revanche un souvenir univoque, tant par son esprit délicieusement mozartien que par les surpiqûres du Steinway qui, se fondant dans les timbres, les mélodies et les masses sans toutefois disparaître apportera ce relief inouï et envoûtant.

136 - CISION 372493401

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Boléro hypnotique

Il faut dire que la direction un peu corsetée de **Kazuki Yamada** n'a pas permis au pianiste de complètement libérer son interprétation, ni favorisé le dialogue entre l'orchestre et le soliste. De fait, le maestro japonais ne s'est pas révélé ce soir-là un fin ravélien notamment dans les deux miniatures que sont la *Pavane pour une infante défunte* et *Une barque sur l'océan*, qui exigent du chef un art des couleurs, de la touche, de la composition (au sens pictural) qu'il ne possède guère : dans la première il confond mollesse et souplesse ; dans la seconde, l'urgence dramatique un peu forcée s'installe au détriment des chatoiements et de l'instantané. La spontanéité, essentielle pour capturer *alla fresca* ces deux peintures en musique, fait ici défaut.

Et pourtant, Yamada démontre, même dans l'acoustique distante de l'Auditorium Rainier III, une belle science des équilibres instrumentaux et de l'étagement des plans sonores. Aussi, n'est-on pas surpris que son *Boléro* soit une plus franche réussite. Patient, peu interventionniste, le chef lâche la bride et se contente d'apporter à sa phalange monégasque un surcroît d'excitation dans le dernier tiers de l'oeuvre : l'acuité des timbres, l'écoute mutuelle, le sens du crescendo procurent à l'*opus magnum* de Ravel une allure tranquille, hypnotique, qui se suffit ainsi à elle-même.

Ravel par Nelson Goerner (piano), l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo et Kazuki Yamada. Monaco, Auditorium Rainier III, le 30 mars.

136 - CISION 372493401

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

CLASSICA

Edition : **Mars 2025 P.10**
Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Périodicité : **Mensuelle**
Audience : **72000**
Sujet du média : **Culture/Musique**

Journaliste : **JANY CAMPELLO**
Nombre de mots : **525**

SIM CANETTY-CLARKE

Pierre Boulez en « éclats multiples »

Pour célébrer le centenaire de l'homme orchestre, le Printemps des Arts de Monte-Carlo en présentera un portrait musical.

PAR JANY CAMPELLO

En cette année de centenaire, Bruno Mantovani, directeur artistique du festival monégasque, a choisi de présenter « *un portrait en marge de l'évidence* » de Pierre Boulez suivant les traits de sa personnalité singulière et multiple. Si « Dérives », l'intitulé de cette nouvelle édition, annonce le concert-clé de sa programmation qui sera donné le 26 mars, jour de l'anniversaire du compositeur, seule soirée où l'on entendra ses œuvres (*Sonatine, Dérive 1, Dérive 2* par l'Ensemble orchestral Contemporain sous la direction de Mantovani), ce titre laisse aussi entrevoir les facettes qui le définissaient : compositeur, chef d'orchestre, pédagogue, écrivain et passionné de peinture : les toiles de Francis Bacon, artiste admiré qu'il avait approché, apportent cette année leurs couleurs à cette édition, grâce à la contribution de la Francis Bacon MB Art Foundation.

Un prélude-concert lyrique (le 2 mars) et un postlude-ballets (du 23 au 27 avril) encadrent la manifestation qui s'étale sur quatre semaines du 12 mars au 6 avril, proposant une vingtaine de concerts, des rencontres, tables rondes, master-classes et projections, sans oublier ses traditionnels et conviviaux *before* et *after*.

ESPRIT LIBRE ET NOVATEUR

Dans son bouquet de concerts, tout ce qui gravite autour du compositeur. D'abord les œuvres qu'il a dirigées, notamment ses premières et ultimes (ouverture de *Parsifal* de Wagner, *Symphonie n° 8* de Bruckner par l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo) mais aussi celles de Bartók, Debussy, Ravel, Schoenberg, Stravinsky par l'Orchestre symphonique de la BBC dont Boulez fut directeur musical, sous la baguette de Pascal Rophé, un événement exceptionnel de cette édition auquel se joindra le pianiste François-Frédéric Guy. Autre temps fort avec un autre pianiste, Nelson Goerner, dans les deux concertos pour piano de Maurice Ravel, avec pour partenaire l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo dirigé par son chef Kazuki Yamada. L'édition revient également sur les sources d'inspiration du compositeur, convoquant la triade de la Seconde école de Vienne dont le Quatuor Akilone interprétera une poignée d'œuvres représentatives. À l'affiche aussi le maître Olivier Messiaen (œuvres d'orgue et *Quatuor pour la fin du Temps*), les compositeurs amis (Luciano Berio, György Ligeti, Karlheinz Stockhausen avec son monumental *Stimmung*)… et même les ennemis (le jazz et André Jolivet que Boulez n'appréciait guère au début de sa carrière) ! Passé, présent… mais aussi avenir, avec la génération qui lui a succédé et qu'il a soutenue : Gérard Grisey, Péter Eötvös et nos contemporains Philippe Manoury, Yan Maresz, Philippe Hurel, Marc-André Dalbavie dont on entendra des œuvres électroniques et d'autres acoustiques défendues par l'Ensemble Court-Circuit dirigé par Jean Deroyer. Sans oublier Bruno Mantovani, proche en amitié et admirateur de l'homme comme du compositeur, héritier de « *son esprit libre, novateur* », dont on pourra découvrir sous sa direction *Venezianischer Morgen*, sa dernière œuvre en création mondiale (commande de l'Opéra de Monte-Carlo), au voisinage des *Vêpres de la Vierge* de Claudio Monteverdi, ce répertoire ancien qu'affectionnait Pierre Boulez

À venir

Du 2 mars au 27 avril
Printemps des Arts de Monte-Carlo
— WWW.PRINTEMPSDESARTS.MC

136 - CISION 2141758600505

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

CLASSICA

Edition : **Mars 2025 P.34-37**
Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Périodicité : **Mensuelle**
Audience : **72000**
Sujet du média : **Culture/Musique**

Journaliste : **ROMARIC GERGORIN**
Nombre de mots : **2106**

Y. GESLIN

Les chemins de traverse

Venu du jazz, Yan Maresz revient sur son parcours de pur musicien dévoué à la musique sous toutes ses formes.

PROPOS RECUEILLIS PAR ROMARIC GERGORIN

Orchestrateur virtuose de ses propres œuvres, mais aussi de la *Sonate pour violon et piano* de Ravel créée en 2016 par Renaud Capuçon avec l'Orchestre national de Lyon dirigé par Leonard Slatkin, Yan Maresz est un compositeur protéiforme qui a plus d'une corde à son arc. Écrivant avec finesse pour l'orchestre comme pour des ensembles de chambre ou des solistes, il est aussi à la pointe de l'innovation dans les musiques mixtes pour instruments et électronique, tout en utilisant également l'informatique pour imaginer de nouvelles formes musicales. Retour sur un parcours très singulier, alors que Jean-François Heisser interprète sa pièce pour piano et électronique *Soli*, le 21 mars au Printemps des Arts de Monte-Carlo.

Quand avez-vous envisagé devenir compositeur ?

Assez tard. J'ai commencé comme musicien de rock, puis de jazz. J'avais certes une culture classique par ma famille, et à Monaco, j'allais souvent au concert symphonique mais je connaissais finalement assez peu le répertoire. Pendant mes études de jazz aux États-Unis, en tant que guitariste au Berklee College of Music de Boston, j'ai découvert *Les Métaboles* de Dutilleux par l'Orchestre symphonique de Boston. Cela m'a donné goût à ce répertoire. À cette époque, Seiji Ozawa et Charles Dutoit dirigeaient souvent l'orchestre. J'y ai entendu nombre d'œuvres de Berio, de Carter, etc. Cela m'a tellement fasciné que j'ai commencé à étudier leurs partitions à la bibliothèque. Avant de découvrir le répertoire contemporain, j'écrivais surtout des pastiches ravéliens. En 1986, j'ai décidé d'étudier la composition, aidé notamment par Dutilleux qui avait lu mes premiers essais et qui m'avait fait, tout comme Berio, une lettre de recommandation au moment où je suis entré à la Juilliard School de New York. Je suis resté aux États-Unis notamment parce que je pensais que je pouvais continuer à faire une carrière dans le jazz au même niveau, ce dont je n'ai finalement pas été capable.

Avant cela, vous avez été l'unique élève du grand guitariste de jazz John McLaughlin. Que vous a-t-il apporté ?

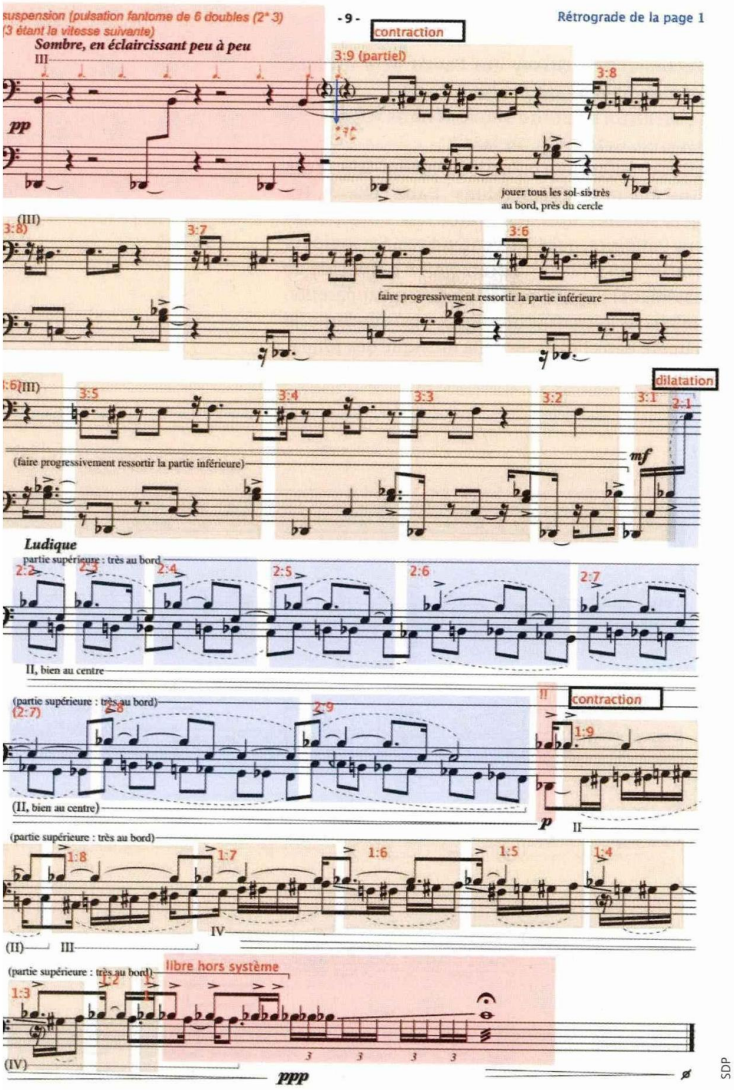
Je l'ai rencontré quand j'avais 14 ans, à Monaco, et le peu que je connaissais en arrivant aux États-Unis venait de lui. McLaughlin m'a fait découvrir Ravel, Bartók, Stravinsky. Il vivait à cette époque-là avec Katia Labèque et était en contact permanent avec le milieu classique. C'est aussi lui qui m'a enseigné les premiers rudiments de l'harmonie et j'ai commencé à composer grâce à lui. Il m'a évidemment aussi beaucoup apporté en tant que musicien de jazz, sur l'instrument et le répertoire. Et grâce à lui, j'ai connu pratiquement tous les musiciens avec qui il a joué, comme Miles Davis, Chick Corea ou Herbie Hancock... C'était un moment très formateur, même si moins lié au milieu de la création musicale contemporaine. Il y avait tout de même des points de contact, notamment avec Berio que j'ai souvent vu à cette époque car il connaissait bien McLaughlin et les sœurs Labèque. Mais en fait, je suis en quelque sorte toujours l'élève de McLaughlin, car je n'ai jamais cessé d'apprendre auprès de lui.

Quels souvenirs gardez-vous de Miles Davis ?

McLaughlin voulait surtout que je continue à jouer de la guitare et il m'avait beaucoup aidé dans ce sens. Lorsque j'étais étudiant en composition à la Juilliard, il faisait tout pour organiser des auditions chez ses amis en espérant que l'un d'eux m'embarque en tournée et que j'oublie mes ambitions de devenir

136 - CISION 8141758600509

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.



Extrait de la partition d'*Étude d'impacts*, pièce pour timbales.

SDP

C'est un peu l'histoire de ma vie en fait : je n'ai jamais eu un vrai maître

compositeur. J'ai eu donc une audition programmée chez Miles. Fort heureusement, il était malade et j'ai donc travaillé avec son groupe sans lui tout un après-midi. Mais je l'avais déjà rencontré auparavant. Une fois il m'a engueulé parce que j'étais rentré avec une cigarette dans son van de tournée, et comme il n'avait plus de voix, il m'a fait un signe de la main de venir vers lui, il a pris ma tête et l'a coincée dans son épaule en me hurlant dans l'oreille avec sa voix rauque : « *Why do you smoke?* » (« Pourquoi fumes-tu ? »). J'étais tétanisé. Mais c'était en réalité une personnalité très sympathique, impressionnante, une vraie diva. Et quel musicien !

Avez-vous eu des discussions avec Chick Corea, grand pianiste de jazz ?

J'ai eu des échanges avec Chick Corea sur le répertoire contemporain. Je lui ai envoyé de la musique, notamment du Grisey, parce qu'il avait du mal à comprendre de quelle musique je lui parlais. On a ensuite eu toute une discussion sur le fait que ces musiques n'étaient pas mélodiques et que pour cette raison, il avait du mal à accrocher. Qu'un musicien de cette dimension n'arrive pas à comprendre qu'une musique non mélodique puisse être attirante était quelque chose qui m'intriguait énormément.

Qu'avez-vous appris de Berio que vous avez bien connu ?

Berio me disait toujours que pour un compositeur, le plus important était l'analyse et la polyphonie. Ce qui était fascinant chez lui, c'était la manière dont il arrivait à penser la polyphonie en un sens moderne, c'est-à-dire comme des croisements entre des musiques différentes. Berio parlait souvent de polyphonie de musiques. On pouvait aussi parler des polyphonies de plans sonores que pratiquait Boulez. J'ai beaucoup appris de sa conception de la musique en l'entendant parler de celles qu'il aimait et qui venaient souvent du grand répertoire. De cette génération de compositeurs, Berio est celui qui m'a le plus attiré par sa capacité à rendre musical tout élément, qu'il provienne ou non du champ musical dans lequel on se trouve. J'ai beaucoup appris par l'étude de sa musique.

Vous avez étudié avec Tristan Murail à votre retour en France.

En arrivant des États-Unis, j'avais peu de connaissance des techniques les plus modernes, comme

136 - CISION 8141758600509

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

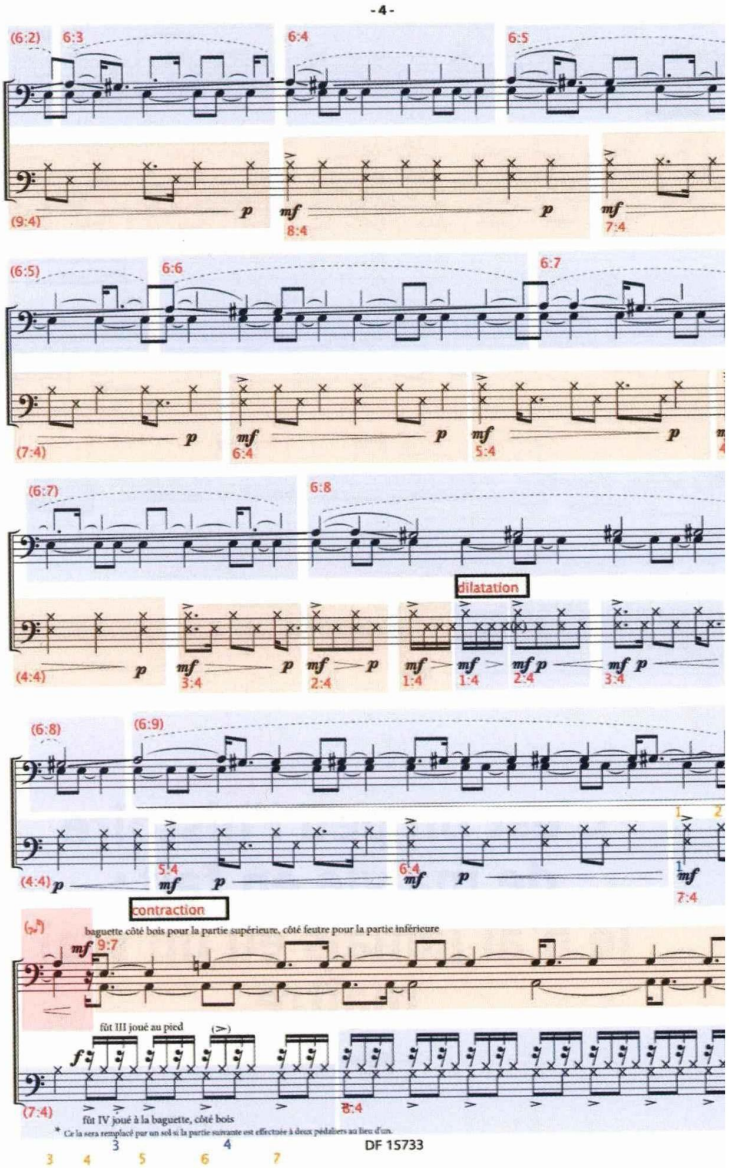
celles liées aux timbres et au spectralisme, car à la Juilliard, il y avait tout de même un environnement très conservateur. Même la présence de Milton Babbitt ne rééquilibrait pas le fait que les professeurs et compositeurs n'étaient pas portés sur le répertoire et les courants européens. J'avais donc des lacunes et grâce aux cours de Tristan au sein du cursus de composition et d'informatique musicale de l'Ircam, j'ai pu compléter ma formation. C'est un peu l'histoire de ma vie en fait : je n'ai jamais eu un vrai maître. J'ai toujours rencontré des compositeurs qui m'ont montré des choses, ce qui m'a permis de faire un travail d'appropriation progressive, sans jamais réellement appartenir à un courant, et c'est mieux ainsi. J'étais comme un organisme qui phagocyte tout ce qui passe.

Quels enseignements avez-vous tiré de la musique spectrale ?

Ce qui m'a le plus intéressé c'est la dualité harmonie-timbre et aussi les micro-intervalles, c'est-à-dire penser en termes harmoniques, ce qui me convient très bien, parce que venant du jazz. En composant, j'ai une certaine tendance à regrouper en plages harmoniques. Que ce schéma puisse être étendu à des agrégats plus complexes dont les modèles proviennent du son m'a beaucoup intéressé. De même, la notion de processus, comme modalité de progression et développement de la musique pour devenir forme a été une découverte importante. *A contrario*, j'ai été bien moins intéressé par les techniques qui considèrent les éléments musicaux tels les hauteurs, durées, dynamiques et timbres comme des objets pouvant être assemblés de manière combinatoire. Aujourd'hui le son d'un objet quelconque, même l'objet le plus banal de ma maison, une fois analysé, peut devenir un modèle harmonique que je vais pouvoir utiliser. Je choisis toujours mes harmonies à l'oreille, et souvent, ce sont des objets du quotidien, des bruits dans la rue ou une porte qui grince. Ainsi je ne crée pas vraiment d'harmonies mais j'utilise celles que je trouve autour de moi dans les sons. Et après analyse informatique, je les retravaille. Cette technique, issue du spectralisme provient directement de Grisey qui l'avait déjà utilisée notamment dans son œuvre *Partiels*.

La pulsation s'entend souvent dans votre musique. Cela vient du jazz ?

Je pense toujours en pulsations, même dans le cas d'une musique « suspendue ». Dans celle-ci, les objets sonores sont alors rattachés à des pulsations fantômes, que l'on n'entend pas. J'ai toujours travaillé ainsi, jusqu'au moment où j'ai décidé de finalement laisser la pulsation devenir apparente. Je m'inscris ainsi dans une lignée post-moderne. Je récupère dans l'histoire de la musique des fondamentaux qui me servent à faire quelque chose de



Extrait de la partition d'*Étude d'impacts*.

136 - CISION 8141758600509

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

différent tout en me basant sur ce qui fonctionne déjà. La *tabula rasa* n'est pas mon affaire. Je sais aussi que je ne suis pas un musicien qui invente des signes. Il y en a peut-être un ou deux par siècle ; je n'en fais pas partie ! Mais réfléchir sur l'écoute musicale et sur la perception sonore m'intéresse énormément.

Vous avez différents types d'écriture ?

J'ai remarqué après coup que la plupart de mes œuvres qui travaillent sur la pulsation partagent les mêmes qualités. Les autres partagent une autre qualité qui est le travail sur la figure.

Qu'appelez-vous le travail sur la figure ?

La figure dans le sens d'un objet qu'on va identifier et qu'on va manipuler, la composition devenant l'historique de la transformation de cet objet musical dans le temps. Plutôt qu'utiliser un matériau en transformation perpétuelle, utiliser des objets identifiables et les transformer graduellement pour que l'on reconnaisse que ce sont des objets en train de se déformer ou de se transformer, ce qui permet de suivre la composition en train de se déployer, avec des points de repère qui aident à orienter l'écoute. Alternant ainsi des œuvres qui travaillent sur la figure et d'autres qui travaillent sur la pulsation, on peut presque séparer mon catalogue en deux parties !

Vous enseignez les nouvelles technologies appliquées à la composition au Conservatoire de Paris, vous avez participé à l'innovation dans ce domaine à l'Ircam, et vous maniez avec dextérité l'électronique dans vos œuvres. Que vous apporte cette dimension ?

Le grand apport du XX^e^ siècle en musique n'est pas la percussion comme on le dit souvent mais l'électricité. L'électronique s'est imposée comme un médium absolument nécessaire aujourd'hui où tout est pratiquement amplifié, enregistré. On n'échappe pas à cette dimension. L'électronique, c'est évidemment soit la musique acousmatique, soit la musique mixte, en temps réel ou non. Mais il y a aussi toute la partie informatique, avec la découverte d'outils qui permettent aux compositeurs d'avoir une réflexion sur le son, sur l'écriture dans une sorte d'atelier augmenté. Je passe souvent par un outil informatique pour générer des structures complexes que je peux écouter en synthèse, ce qui me permet d'imaginer de nouvelles formes. C'est une dimension absolument essentielle de ma vie de compositeur depuis maintenant plus de trente ans.

Que pensez-vous de la crise économique qui affecte le financement de la création musicale ?

Je vois cette crise au regard d'une autre crise qui est la crise de l'écriture. Nous sommes dans un moment où, sans doute à cause de la situation économique, des pratiques musicales évacuant l'écriture s'affirment, qu'elles soient issues de l'art conceptuel, de l'improvisation, ou de ce qu'on appelle la *new discipline*, qui associe systématiquement musique et visuel. Les compositeurs qui continuent à écrire de la musique sont les premières victimes de cette montée de nouvelles démarches que je considère comme étant « post-musique ». Dans cette situation de crise générale, certains en profitent pour détourner la raison d'être des institutions et festivals de la musique contemporaine reposant sur l'écriture. Au lieu de créer de nouveaux projets, ils modifient les missions originelles des structures existantes. Pour moi, ces attitudes opportunistes sont du détournement pur et simple. En même temps, je continue à composer et à donner mes cours au Conservatoire de Paris avec passion et conviction. C'est la seule chose à faire !

Quels sont vos projets ?

J'écris actuellement un concerto pour violon à l'attention de Renaud Capuçon et du Philharmonique de Radio France. Il sera créé en 2026 par Jaap van Zweden. J'ai aussi un projet avec le trio de percussion Xenakis et un autre pour clavecin et l'ensemble Linea pour Ninon Hannecart-Ségal. En avril, une pièce de musique de chambre inspirée de monodies populaires provenant de chants traditionnels corses pour soprano, guitare, violoncelle, clarinette et percussions, sera également créée à Tours par l'ensemble Atmusica

J'étais comme un organisme qui phagocyte tout ce qui passe

136 - CISION 8141758600509

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

LA TERRASSE

Edition : **Mars 2025 P.36**
Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Périodicité : **Mensuelle**
Audience : **354290**

Journaliste : **Jean-Guillaume Lebrun**
Nombre de mots : **292**

Printemps des Arts de Monte-Carlo

MONACO / FESTIVAL / MUSIQUES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Le Printemps des Arts de Monte-Carlo rend un subtil hommage à Pierre Boulez... de Monteverdi à la création d'aujourd'hui.

Ce mois de mars 2025 est célébré le centenaire de la naissance de Pierre Boulez (1925-2016). Bruno Mantovani, directeur artistique du Printemps des Arts, l'a côtoyé de très près, comme compositeur et chef d'orchestre, et lui rend tout naturellement hommage (à Nice, le 26 mars) à la tête de l'Ensemble Orchestral Contemporain avec *Dérive 1* et *Dérive 2*, où à partir d'un bref fragment d'une œuvre antérieure, se développe tout un entrelacs virtuose, une construction organique époustouflante. Au-delà de ce concert, toute la programmation peut se lire comme des « *fragments pour un portrait* » de Pierre Boulez.

Fragments pour un portrait

À travers son répertoire de chef tout d'abord : Stravinsky, Schoenberg, Bartók, Debussy au programme des deux concerts du BBC Symphony Orchestra (dont Pierre Boulez fut le chef) dirigé par Pascal Rophé. S'y ajoutent, par l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo, Eötvös (*zeroPoints*, dédié à Boulez en 2000) et Scriabine (*Le Poème de l'extase*) le 5 avril, mais aussi Wagner (*Prélude* de *Parsifal*) et Bruckner (*Symphonie n° 8*), que Boulez avait dirigé sur la tard avec une hauteur de vue stupéfiante – l'orchestre est ici entre les mains de Jukka-Pekka Saraste (13 mars). Les Viennois (Berg, Schoenberg, Webern) sont là aussi, par le Quatuor Akilone (15 et 16 mars), de même que le contemporain Stockhausen (12 mars) ou les « héritiers » Philippe Manoury (par Jean-François Heisser, 21 mars) et Bruno Mantovani, qui

Bruno Mantovani, directeur artistique du Printemps des Arts de Monte-Carlo.

© Blandine Soulage

pose son *Magnificat* (création le 14 mars) en regard des *Vêpres* de Monteverdi par Il Canto di Orfeo et Les Musiciens du Prince.

Jean-Guillaume Lebrun

Printemps des Arts de Monte-Carlo,
Monaco. Du 2 mars au 23 avril.
Tél. : +377 92 00 13 70.

136 - CISION 1509668600502

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

LA TERRASSE

Edition : **Avril 2025 P.29**
Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Périodicité : **Mensuelle**
Audience : **354290**

Journaliste : **Jean-Guillaume Lebrun**
Nombre de mots : **195**

LA SEINE MUSICALE / PIANO

François-Frédéric Guy

Deux sonates de Beethoven et la *Troisième* de Brahms sous les doigts de François-Frédéric Guy, l'un de leurs meilleurs interprètes actuels.

© Lyodoh Kaneko

Le pianiste François-Frédéric Guy.

Il y a un peu plus de quinze ans, François-Frédéric Guy proposait une fascinante plongée dans le corpus des 32 sonates pour piano de Beethoven, condensé en quelques concerts et consigné dans un indispensable enregistrement (label Zig-Zag Territoires). Ce n'était, de son aveu même, que le début d'un voyage. Depuis, après avoir parcouru inlassablement l'œuvre de Beethoven, de la musique de chambre aux concertos (enregistrés deux fois, dont le dernier en dirigeant du piano – tout aussi indispensable intégrale publiée par le Printemps des Arts de Monte-Carlo), il remet sur le métier ces sonates qui sont pour lui *« l'alpha et l'oméga de la musique »*. Il interprète ici les sonates *« Clair de lune »* et *« Waldstein »*, marquées par l'élan romantique, et la *Troisième Sonate* de Brahms, « symphonie déguisée », captivante et gigantesque, d'un jeune musicien de vingt ans tout imprégné, lui aussi, de l'héritage beethovénien.

Jean-Guillaume Lebrun

La Seine musicale, Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Vendredi 11 avril à 20h. Tél. : 01 74 34 53 53.

136 - CISION 5021588600524

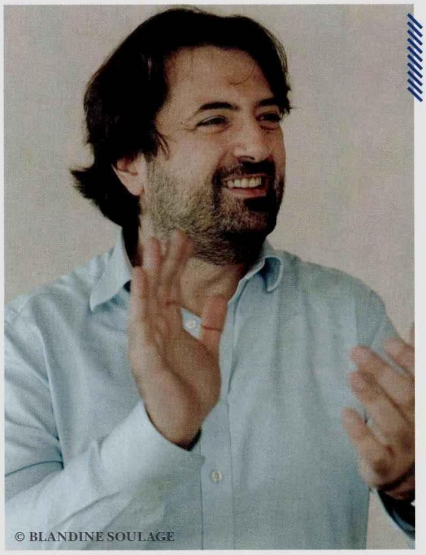
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

TRANSFUGE

Edition : **Mars 2025 P.108**
Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Périodicité : **Mensuelle**
Audience : **249666**

Journaliste : **Oriane Jeancourt Galignani**
Nombre de mots : **677**



© BLANDINE SOULAGE

PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO
Du 2 mars au 27 avril.

« Quand on rencontre Pierre Boulez, on n'en reste pas indemne »

Rencontre avec **Bruno Mantovani**, chef d'orchestre, compositeur, et directeur du **Printemps des arts de Monte-Carlo**, festival cette année consacré à Boulez et à ses influences et à ses héritiers.

PROPOS RECUEILLIS PAR ORIANE JEANCOURT GALIGNANI

Le Printemps des arts de Monte-Carlo est cette année tourné vers Pierre Boulez et les compositeurs qui l'ont inspiré… Pourquoi cette approche ?
Tout se fond chez Boulez. Ses influences sont aussi son répertoire de chef d'orchestre : l'idée était de rendre hommage à Pierre Boulez sans jouer sa musique ou presque. C'est une personnalité tellement complexe qu'elle permet cela. Et cela pose une question : comment le fait d'être compositeur peut influencer tout le reste d'une activité ? Mais le jour précis de son centenaire tombait pendant le festival, donc il fallait tout de même jouer sa musique ce 26 mars. Ce sera le seul concert du festival où l'on pourra entendre son œuvre. Tout est lié : quand il a commencé à diriger Webern, Schönberg, il les dirigeait pour les faire entendre, ce qui était rare à l'époque, mais aussi pour les entendre lui-même, c'était le prolongement de sa réflexion musicale.

Etait-il un des rares à l'époque à diriger Webern ou Schönberg ?
Oui, ce sont des répertoires qui posaient des questions techniques nouvelles, et il fallait qu'il y ait l'émergence de chefs qui avaient une précision du geste pour les diriger…Pierre Boulez s'est formé à la direction en s'attaquant à ce répertoire-là.

Vous allez diriger un concert dédié à Boulez avec votre orchestre, l'Ensemble Orchestral Contemporain…
Pendant trois ans au festival, j'ai choisi d'aborder les compositeurs dans leur jeunesse et leur maturité, et c'est ce que je fais là avec Boulez : nous jouerons *Sonatine pour flûte et piano*, qu'il a composé à 21 ans, et les grandes fresques qui sont des oeuvres de grande maturité. Ce sont les trois périodes de la vie de Pierre Boulez, la jeunesse, l'accomplissement, la maturité…Boulez disait qu'on avait des idées quand on était jeune, et que c'est avec l'âge que l'on savait les développer. Tout le festival saisit cette trajectoire.

Avez-vous une période préférée de Boulez ?
Je prends tout chez un compositeur! Ce qui est important, c'est de voir le parcours. Je peux avoir des œuvres préférées : j'aime beaucoup la *Sonatine pour flûte*…J'aime moins ses périodes plus structuralistes, mais des œuvres vocales comme *Visage nuptiale* sont des chefs-d'œuvre de sensualité.

Vous êtes souvent cité comme l'un de ses disciples. Que vous a-t-il appris dans la composition ?
J'ai été marqué par une telle oeuvre, mais je ne suis pas un épigone. D'ailleurs Boulez a dirigé ma musique, justement parce que je n'en étais pas un, il détestait les épigones. Il y avait des sujets difficiles entre lui et moi : Boulez détestait le jazz, moi je l'adorais…

C'est aussi la virtuosité qui sera mise en avant au cours du festival ?
C'est vrai que les deux programmes de l'Orchestre de la BBC sont d'une difficulté extrême. Boulez a été directeur de cet orchestre, ce sont des pièces qui posent des questions techniques redoutables. Mais la technique pour la technique n'a pas d'intérêt, je voulais nourrir un propos esthétique. La virtuosité, c'est un élément rhétorique, elle doit servir l'émotion.

Est-ce qu'en tant que chef, Pierre Boulez vous inspire-t-il aussi ?
Oui, dans une approche rationnelle du travail de répétition : toujours donner aux orchestres, aux musiciens, pour qu'ils puissent aller dans votre direction, et ne pas rester dans un flou métaphorique, et rejoindre le geste le plus clair possible. À l'évidence, il a été en tant que chef encore plus un modèle pour moi. Je l'ai vu souvent répéter. La personnalité de Boulez dans l'ensemble m'a marqué, ce plaisir de la polyvalence, de chercher à atteindre certains buts par la rhétorique commune entre l'écriture, la direction, et la direction d'institution, c'est boulézien. Quand on a eu la chance de rencontrer un monument comme lui, on n'en reste pas indemne.

136 - CISION 6074268600504

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

LES JEUX DE MAXI

Edition : **Mars 2025 P.8-9**
Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Périodicité : **Mensuelle**
Audience : **268091**
Sujet du média : **Loisirs - Hobbies**

Journaliste : **Pierre Buka**
Nombre de mots : **491**

Agenda de mars

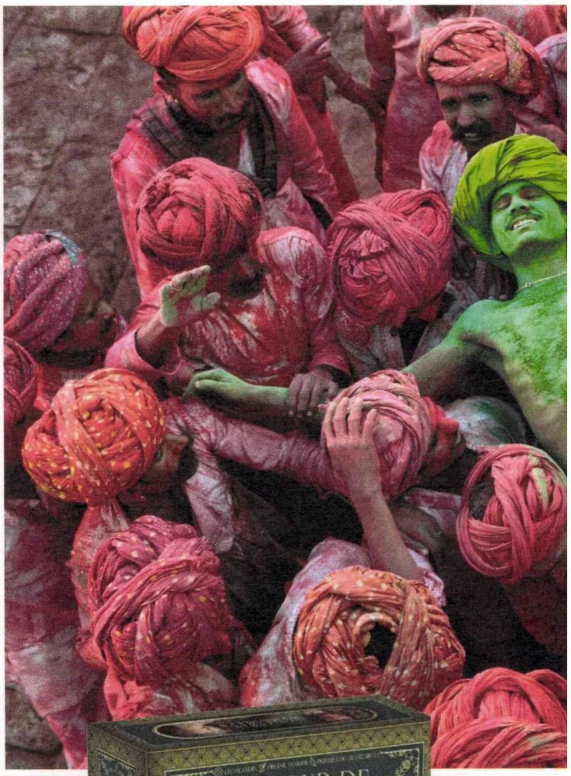
Par Pierre Buka

JUSQU'AU 20 AVRIL 2025

Chevaliers

Le superbe château des ducs de Bretagne, à Nantes, a réuni une incroyable collection d'armes et d'armures européennes datant du Moyen Âge et de la Renaissance. Des chefs-d'œuvre qui révèlent le savoir-faire artistique des artisans et replacent la figure centrale du chevalier dans la société de l'époque. À noter : le billet d'entrée à l'exposition vous permettra également de visiter le château.

Tarifs : 9 €, 5 € pour les 18-25 ans, gratuit pour les - 18 ans.
Informations : chateaunantes.fr



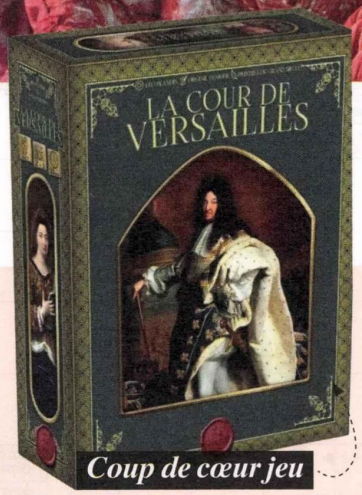
Mars séché, mai mouillé !

JUSQU'AU 29 JUIN 2025

Mon Ours en peluche

Le musée des Arts décoratifs, à Paris, nous fait tous retomber en enfance avec cette magnifique exposition consacrée au roi incontesté des jouets. Comment cet animal, craint pour sa férocité, a-t-il réussi à rapidement supplanter des jouets présents depuis l'Antiquité ? Une exposition passionnante pour tous les âges.

Tarifs : 15 €, gratuit pour les -25 ans.
Informations : madparis.fr



Coup de cœur jeu

La Cour de Versailles

L'action se déroule à l'époque de Louis XIV et vous incarnez un(e) jeune noble qui vient d'arriver à Versailles. Il va vous falloir intriguer pour élargir votre cercle d'amis à des personnes de plus en plus haut placées, gagner en renommée et accéder enfin à la cour du Roi-Soleil !

La Cour de Versailles, 19,90 €. À partir de 14 ans.

STEVE MCCURRY ; DAVID-GALLARD ; DISNEY ENTERPRISES, INC. ; DR

136 - CISION 2898668600506

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

JUSQU'AU 23 MARS 2025

STEVE MCCURRY : REGARDS

Le centre d'art de l'hôtel de Caumont, à Aix-en-Provence, rend hommage à Steve McCurry, le célèbre photographe américain dans le cadre d'une magnifique exposition qui rassemble plus de 80 de ses œuvres. Auteur d'images devenues iconiques, McCurry a notamment pris le cliché mondialement célèbre de Sharbat Gula, la jeune Afghane photographiée en 1984 dans un camp de réfugiés à Peshawar, au Pakistan. Un témoignage sensible et souvent poétique de notre époque.

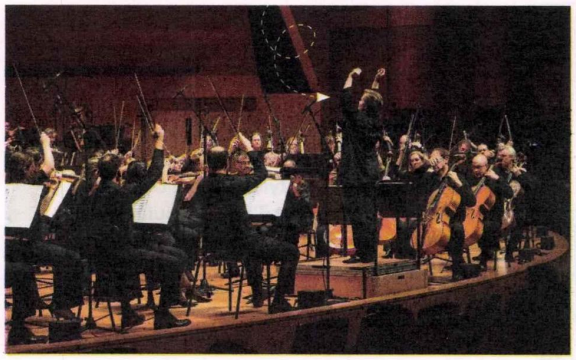
Tarifs : 13 €, 9,50 € pour les 7-25 ans, gratuit pour les -7 ans.
Informations : caumont-centredart.com

JUSQU'AU 27 AVRIL 2025

Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo

41e édition de ce festival, l'un des plus beaux consacrés à la musique classique, qui investit pendant 4 semaines les salles de spectacle de la principauté mais également des lieux insolites comme le musée océanographique ou le parking des pêcheurs. Les meilleurs musiciens du monde seront présents. À ne pas rater.

Tarifs : concerts à partir de 19 €, gratuit pour les -25 ans.
Informations : printempsdesarts.mc



Le film du mois

Blanche-Neige

Le classique Disney en dessin animé avait enchanté notre enfance, voici son adaptation en prises de vues réelles qui va réveiller la nostalgie des adultes et enchanter les plus jeunes. Les décors sont magnifiques, Rachel Zegler (*West Side Story*) est parfaite en Blanche-Neige et Gal Gadot (*Wonder Woman*) savoureuse à contre-emploi dans le rôle de la méchante reine qui veut être la plus belle.

Sortie : le 19 mars 2025.

136 - CISION 2898668600506

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

Pleine Vie

Edition : **Mai 2025 P.94**
Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Périodicité : **Mensuelle**
Audience : **1175000**
Sujet du média : **Lifestyle**

Journaliste : **Laure Espieu**
Nombre de mots : **457**

MES LOISIRS | culture

Par Laure Espieu

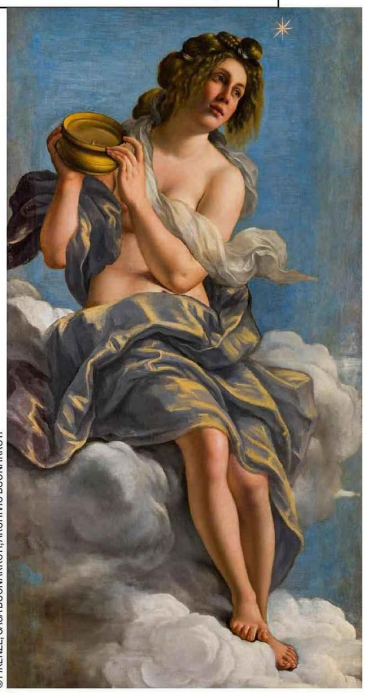
DE BAROQUE EN CONTEMPORAIN

Pleine Vie vous invite à découvrir l'œuvre d'Artemisia Gentileschi, à une réflexion sur notre rapport au silence et au son, et à savourer des concerts en hommage à Pierre Boulez.

Expo/peinture

L'Italienne Artemisia Gentileschi, première grande peintre, est à l'honneur à travers une quarantaine de tableaux retraçant son rôle dans l'histoire de l'art du XVIIe siècle. Personnalité au destin hors du commun, elle est l'une des rares artistes femmes de son époque à avoir connu de son vivant une gloire internationale, et qui put vivre de sa peinture et être indépendante. Pourtant, pendant de nombreuses années après sa mort en 1652, son œuvre est oubliée, ignorée ou attribuée à d'autres artistes. Ainsi, sa version de 1612 du tableau *Judith décapitant Holopherne,* l'une de ses toiles les plus connues et les plus vibrantes, a souvent été attribuée au Caravage. Il faudra attendre le début du XXe siècle pour que son héritage soit reconnu, ainsi que sa place parmi les plus remarquables peintres baroques. Ses peintures autant que son parcours restent aujourd'hui encore une source d'inspiration.

↳ ***Artemisia – Héroïne de l'art,*** musée Jacquemart-André, Paris VIIIe.
DU 19 MARS AU 3 AOÛT



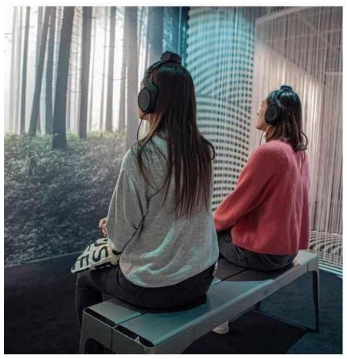
©FIRENZE, CASA BUONARROTI, ARCHIVIO BUONARROTI

↑ *Allégorie de l'Inclinaison,* 1615-1616.

Expo/immersive

THE SOUND OF SILENCE

La nouvelle exposition temporaire accueillie à la cité des Sciences et de l'Industrie invite à une réflexion insolite sur notre rapport ambivalent au silence et au bruit, deux phénomènes indissociables de notre quotidien. Au cours d'une déambulation acoustique immersive, vous explorerez l'espace un casque sur les oreilles, à la recherche de la voix qui vous guide.



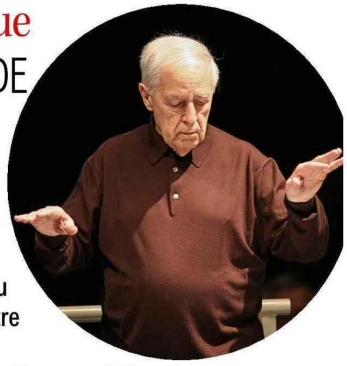
Dans chaque décor, des témoignages, des anecdotes, des lectures ou des pièces musicales vous entraînent à la découverte des facettes très variées du silence. Une façon ludique d'explorer sa place dans nos sociétés modernes et à travers l'histoire, ainsi que notre relation intime au bruit et au calme.

↳ ***Silence,*** à la cité des Sciences et de l'Industrie, Paris XIXe. **JUSQU'AU 31 AOÛT**

©N BRETON-EPPDCSI

Festival/musique

À LA RENCONTRE DE PIERRE BOULEZ



Chaque année, au printemps, la principauté organise son festival. L'édition 2025 nommée "Dérives" célèbre l'héritage du compositeur et chef d'orchestre Pierre Boulez, à l'occasion du centenaire de sa naissance. Figure emblématique de la musique contemporaine, il a marqué son époque par son esprit novateur, dont les organisateurs mettent en lumière les multiples facettes, à travers des concerts, des projections et des performances, célébrant autant son œuvre que ses inspirations. Le festival met ainsi à l'honneur de grands compositeurs contemporains ayant entretenu une relation privilégiée avec lui. Une création mondiale de Bruno Mantovani, commandée par l'Opéra de Monte-Carlo, ouvrira le bal, suivie notamment d'œuvres de Yan Maresz, Philippe Manoury ou Raphaël Cendo.

↳ ***Printemps des Arts de Monte-Carlo.***
DU 2 MARS AU 27 AVRIL

©VINAJ

136 - CISION 7674388600508

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

La lettre du spectacle

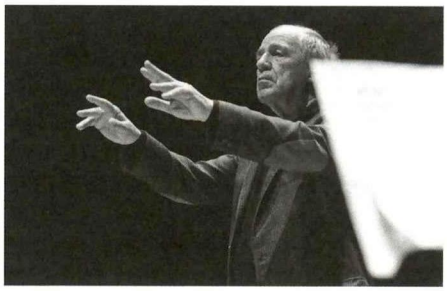
Edition : **10 janvier 2025 P.7**
Famille du média : **Médias professionnels**
Périodicité : **Bimensuelle**
Audience : **13330**

Journaliste : **Nicolas Dambre**
Nombre de mots : **382**

COMMÉMORATION

2025, année Pierre Boulez

Le ministère de la Culture a lancé le 6 janvier l'année Boulez 2025, qu'il porte en collaboration avec la Philharmonie de Paris. Le compositeur et chef d'orchestre aurait eu 100 ans cette année. Laurent Bayle est l'un des principaux artisans de cette année dont il est le commissaire. « *Il ne s'agit pas seulement d'une commémoration mais aussi de faire connaître le message de transmission de Pierre Boulez vers les jeunes générations* », confie-t-il. L'auteur du *Marteau sans Maître, Pli selon pli, ou Incises*, également théoricien de la musique, est devenu « *par volonté et par hasard* », un chef d'orchestre à la carrière atypique, rapidement repéré à l'international. Le défricheur de la musique sérielle fera des incursions vers la danse (Pina Bausch, Maurice Béjart) et le théâtre lyrique, avec notamment la *Tétralogie*, de Wagner mise en scène par Patrice Chéreau de 1976 à 1980 à Bayreuth (Allemagne). On lui doit la



PHILIPPE GONTIER

création de l'Ircam, de l'Ensemble intercontemporain et de la Cité de la musique. Pédagogue, il transmettra la musique de façon non académique, notamment à travers l'Académie du festival de Lucerne qu'il fonda en 2004.

Concerts et créations

L'année Boulez s'annonce foisonnante, avec de nombreux concerts en France à la Philharmonie de Paris, au Théâtre des Champs-Élysées, à la Maison de la radio et de la musique ou à l'Auditorium-Orchestre national de Lyon. Mais aussi à l'étranger, le Carnegie Hall de New York, le Barbican Centre de Londres ou la Pierre Boulez Saal de Berlin accueilleront des concerts. Le festival Printemps des arts de Monte-Carlo dédiera son édition au compositeur décédé en 2016. Huit inédits seront interprétés, essentiellement des œuvres de jeunesse. La Fondation Pierre Boulez a financé la commande de 19 créations à des compositeurs et compositrices. Trois œuvres seront chorégraphiées par Benjamin Millepied et dansées par sa compagnie L.A. Dance Project. Plusieurs livres à paraître complètent cette année Boulez. Le Lincoln Center (New York) organisera une exposition, tandis que de nombreux colloques et conférences se tiendront à Monte-Carlo et à Paris (Philharmonie et Collège de France). Enfin, un site PierreBoulez.org répertorie tous les événements prévus et réunit le catalogue des œuvres et des archives. ● **Nicolas Dambre**

136 - CISION 8790438600508

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

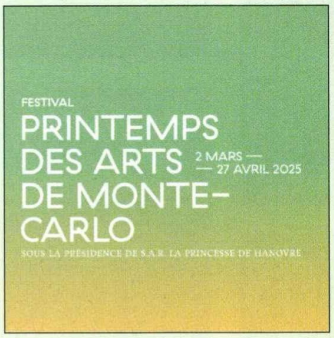
EN TRAIN

Edition : **Mars - avril 2025 P.72**
Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Périodicité : **Bimestrielle**
Audience : **N.C.**
Sujet du média : **Transport - Logistique**

Journaliste : **-**
Nombre de mots : **124**

AGENDA

Voici notre sélection des évènements culturels, artistiques et sportifs facilement accessibles en train.



Printemps des Arts de Monte-Carlo du 2 mars au 27 avril

Fondé en 1970 à l'instigation de la Princesse Grace de Monaco et présidé par S.A.R. la Princesse de Hanovre depuis 1984, le Printemps des Arts de Monte-Carlo attire de nombreux mélomanes sur le rocher. Sa direction artistique est assurée depuis 2021 par le compositeur et chef d'orchestre Bruno Mantovani. L'évènement se déroule dans plusieurs salles de spectacle de la principauté : l'auditorium Rainier III, le Grimaldi Forum, ou encore le théâtre Princesse Grace, mais également dans des lieux insolites, comme le musée océanographique ou le parking des pêcheurs...

Plus d'infos sur :
www.printempsdesarts.mc/

136 - CISION 7192768600509

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

SITES INTERNET

Web FRA

www.opera-online.com

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Audience : **69318**
Sujet du média : **Culture/Musique**

30 Mai 2024
Journalistes : **Elodie Martinez**
Nombre de mots : **1043**

Visualiser l'article

Saison 2024-2025 : une troisième saison bien remplie pour Cecilia Bartoli à l'Opéra de Monte-Carlo

© *Opéra de Monte-Carlo*

La saison 2024-2025 sera la troisième pour Cecilia Bartoli à la tête de l'Opéra de Monte-Carlo. La cantatrice y rend hommage à Puccini (avec des distributions impressionnantes), propose une incursion wagnérienne, tout en multipliant les oeuvres de répertoire.

Pour cette prochaine saison 2024-2025 de l' **Opéra de Monte-Carlo** , la maîtresse des lieux **Cecilia Bartoli** a confectionné une saison riche de « plus de trente représentations, quatorze projets, dont cinq opéras en scène et trois en version de concert », pour un répertoire s'étendant sur pas moins de cinq siècles et rendant hommage à Puccini.

Giacomo Puccini célébré par un festival

À l'occasion du centenaire de sa disparition, Puccini sera particulièrement mis en avant « avec quatre événements et des interprètes superlatifs », au cours d'un « festival centenaire Puccini ».

C'est à ***La Rondine*** qu'incombera l'ouverture du bal, dans une version de concert portée par **Pretty Yende** , aux côtés de **Deanna Breiwick** , **Charles Castronovo** , **Juan Francisco Gatell** et **Roberto de Candia** . Un beau retour sur les lieux de la création de l'oeuvre, qui vit le jour à Monte-Carlo le 27 mars 1917.

136 - CISION 370763303

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Puis ***La Bohème*** imaginée par **Jean-Louis Grinda** dont nous rendions compte en 2020 . **Marco Armiliato** dirigera pour l'occasion un plateau qui pourra compter sur la Mimi d' **Anna Netrebko** et de **Nino Machaidze** , qui tiendra également le rôle de Musetta en alternance avec **Mariam Battistelli** (pour la date du 19 novembre). **Yusif Eyvazov** incarnera pour sa part Rodolfo, et **Florian Sempey** , Marcello.

Autre grand classique puccinien, ***Tosca*** sera proposée en version de concert par un plateau de haute volée composé notamment de **Maria José Siri** dans le rôle-titre, **Roberto Alagna** en Mario Cavaradossi et **Luca Salsi** en Scarpia.

Enfin, le 17 novembre, **Jonas Kaufmann** conviera le public pour un récital autour des plus beaux airs de Puccini, accompagné par l' **Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** , toujours sous la direction de **Marco Armiliato** .

Un voyage wagnérien

Février sera marqué par une nouvelle production de *L'Or du Rhin* , dans une « spectaculaire » mise en scène de **Davide Livermore** . Toutefois, « l'aspect révolutionnaire de cette production réside (...) dans son approche musicale, au-delà des tentatives récentes engagées par d'autres scènes : la recréation du son originel de l'orchestre, l'attention à la préservation de la clarté de la parole, un soin particulier porté à l'interaction entre la voix et l'orchestre, la différenciation entre la déclamation et les passages plus *cantabile* ». Le plateau sera composé d'une « équipe de chanteurs triés sur le volet » : **Tobias Kehrer** , **Wilhelm Schwinghammer** , **Michael Laurenz** , **Péter Kalman** , **Varduhi Abrahamyan** , **Mélissa Petit** ou encore **Ekaterina Semenchuk** . Cette dernière sera également présente pour la version de concert de l'acte II de ***Tristan et Isolde*** le 2 mars. Elle sera entourée pour l'occasion d' **Andreas Schager** (Tristan), **Anja Kampe** (Isolde) et **Georg Zeppenfeld** (roi Mark).

De grands classiques

Pour les Fêtes de fin d'année, l'Opéra de Monte-Carlo reprendra *L'Elisir d'amore* dans la production d' **Adriano Sinivia** créée à Lausanne, déjà reprises plusieurs fois comme aux Chorégies d'Orange en 2022, d'où nous en rendions compte . **Regula Mühlemann** et **Vittorio Grigolo** tiendront les rôles de d'Adina et Nemorino, rejoints par **Davide Luciano** , **Nicola Alaimo** et **Aitana Sanz-Pérez** . L'Opéra invitera d'ailleurs pour la première fois « à vivre une soirée de réveillon exceptionnelle » où « musique et champagne seront de mise » : « venez assister à une représentation de *L'elisir d'amore* de Gaetano Donizetti dans la salle historique de l'Opéra de Monte-Carlo et profitez ensuite d'un élégant dîner à la prestigieuse galerie d'art internationale Hauser & Wirth ».

En janvier, une version de ***Don Giovanni*** mise en espace devrait ravir le public sous la baguette de **Bertrand de Billy** , et avec **Davide Luciano** dans le rôle-titre face aux Donna Anna de **Maria Bengtsson** , Donna Elvira de **Tara Erraught** et Ottavio de **Edgardo Rocha** . Mais le véritable événement du mois sera la nouvelle production de ***La Clémence de Titus*** dans une mise en scène de **Jetske Mijnssen** . En fosse, nous pourrons compter sur **Gianluca Capuano** , et sur scène, **Cecilia Bartoli** empoignera le rôle de Sesto (après l'avoir interprété pour la première fois à Salzbourg récemment) aux côtés du Tito de **Giovanni Sala** , la Vitellia de **Mané Galoyan** , la Servilia de **Mélissa Petit** , l'Annio d' **Anna Tetruashvili** ou encore le Publio de **Péter Kalman** .

Place à la douce folie de Ravel avec le diptyque *L'Heure espagnole* / *L'Enfant et les Sortilèges* qui célèbrera au passage le 150 ème anniversaire du compositeur avec cette coproduction avec l'Opéra de Tours, l'Opéra Grand Avignon et l'Opéra royal de Wallonie. La mise en scène a été confiée à **Jean-Louis Grinda** et nous retrouverons sur scène **Gaëlle Arquez** , **Cyrille**

136 - CISION 370763303

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Dubois , **Florian Sempey** , **Matthieu Lécroart** ou encore **Jennifer Courcier** sous la baguette de **Kazuki Yamada** .

Des rendez-vous plus originaux

Vittorio Grigolo proposera un hommage à Sinatra le 2 décembre, « accompagné par un orchestre symphonique ainsi que par un orchestre de jazz », il présentera une vingtaine des plus grands succès de Sinatra. Selon le programme, « il est passionnant d'entendre comment le ténor italien rend hommage à La Voix (n.d.l.r. : le surnom donné à Sinatra) sans jamais trahir sa voix d'opéra moins granuleuse et sombrement séduisante que celle de Sinatra, mais d'une jeunesse pleine de charme, d'une subtile élégance et d'une grande ferveur ».

Plus tard dans le mois, **Gianluca Capuano** dirigera l' ***Oratorio de Noël*** de Bach à la tête d'un plateau composé de **Regula Mühlemann** , **Anna Stephany** , **Daniel Behle** et **Kartal Karagedik** .

Autre grand nom présent pour un récital cette saison, **Benjamin Bernheim** présentera une rare version des *Nuits d'été* de Berlioz pour ténor et piano (ici, celui de **Carrie-Ann Matheson**) , mais aussi des pages d'Henri Duparc et d'Ernest Chausson.

Les Vêpres de la Vierge seront proposées pour leur part à la cathédrale de Monaco le 14 mars en coproduction avec le Festival de Pentecôte de Salzbourg et le Printemps des Arts de Monte-Carlo.

Plus d'informations sont disponibles sur le site officiel de l'Opéra de Monte-Carlo .

136 - CISION 370763303

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

www.opera-online.com

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Audience : **69318**
Sujet du média : **Culture/Musique**

7 Janvier 2025
Journalistes : **Elodie Martinez**
Nombre de mots : **1093**

Visualiser l'article

2025 : l'année Boulez

© Siegfried Lauterwasser / Bridgeman Images

Le compositeur et chef d'orchestre ***Pierre Boulez*** *, né le 26 mars 1925, aurait eu 100 ans en 2025. Cette année qui débute sera l'occasion de nombreux hommages et événements dans bien des institutions. Tour d'horizon des temps forts de cette année Pierre Boulez.*

« Portée par le ministère de la Culture en collaboration avec la Philharmonie de Paris, *2025 année Boulez* célèbrera le centenaire de sa naissance. Différents événements viendront, tout au long de l'année, rendre hommage au talent, à la contribution et à l'héritage de cette figure majeure de la création contemporaine », selon le communiqué reçu. Afin de gérer au mieux toute l'organisation d'un tel événement, le commissariat général de cette célébration a été confié à **Laurent Bayle** , ancien directeur de l'Institut de recherche et coordination acoustique / musique (Ircam), puis de la Cité de la musique Philharmonie de Paris.

Le choix de Laurent Bayle

D'autant plus que, ainsi que le rappelle la ministre de la Culture Rachida Dati, « *Laurent Bayle a eu la chance d'entretenir des relations professionnelles privilégiées avec Pierre Boulez. Il connaît mieux que personne sa pensée de la musique et ses préoccupations concernant l'avenir de son art. Sa mission ne se limite donc pas à rendre hommage à son passé et à son oeuvre : il m'a paru essentiel qu'elle fasse également l'objet d'une réflexion prospective, en cohérence avec l'oeuvre et l'héritage spirituel de Pierre Boulez. Menée en association avec de nombreuses structures culturelles, 2025 année Boulez s'attachera ainsi à interroger son héritage, en lien avec la nouvelle génération de compositrices et compositeurs* ».

136 - CISION 371974034

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Au sujet de cette commémoration, Laurent Bayle écrit : « *En annonçant l'initiative de commémorer le centenaire de la naissance de Pierre Boulez, la ministre de la Culture, Madame Rachida Dati, a souhaité que l'hommage qui lui sera rendu permette à la fois de célébrer sa contribution à la musique et de confronter son héritage aux enjeux actuels de la création. Près de dix ans après la disparition du musicien, cette reconnaissance officielle est des plus opportunes, Pierre Boulez continuant à occuper une place exclusive dans notre mémoire collective, au regard à la fois de sa personnalité très engagée et de son aura internationale. Dans l'imaginaire collectif, rien de ce qui a compté depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale ne semble lui avoir échappé* . »

Il le qualifie ainsi de compositeur, chef d'orchestre, mais aussi d'artiste épris de littérature, de peinture et de théâtre, d'homme d'action rappelant entre autres son « combat public de longue haleine (...) traduit par la fondation d'institutions musicales situées au point de jonction entre recherche, création, patrimoine et transmission : le Domaine musical dès 1954, suivi, à partir des années 1970, par l'Ircam et l'Ensemble intercontemporain, puis la Cité de la musique inaugurée en 1995 ou encore d'intellectuel.

Différents lieux d'accueil

Outre le concert tenu hier à la Philharmonie de Paris avec l' **Ensemble intercontemporain** , l'année 2025 multipliera les rendez-vous et hommages à Pierre Boulez. Ce soir, le Théâtre des Champs-Elysées accueille **Les Siècles** et **Sarah Aristidou** qui remplace Sabine Devieilhe initialement annoncée sous la direction de **Franck Ollu** pour notamment l'iconique *Pli selon pli, Portrait de Mallarmé* de Boulez onze ans après sa dernière venue au Théâtre.

La Philharmonie de Paris se prépare de son côté pour à nouveau deux concerts avec **Elsa Benoit** et l' **Orchestre de Paris** , puis un autre en compagnie de **Barbara Hannigan** et Sir **Simon Rattle** à la tête du **London Symphony Orchestra** , avant d'accueillir la création mondiale de l' *Hommage à Pierre Boulez* de Philippe Manoury. La **Maison de la Radio et de la Musique** ne sera pas en reste non plus, de même que l' **Auditorium de Lyon** avec divers concerts intégrant des oeuvres de Pierre Boulez.

Par ailleurs, l'édition 2025 du **Festival Printemps des arts de Monte-Carlo** sera dédiée à Pierre Boulez du 2 mars au 27 avril 2025. **Bruno Mantovani** dirigera à l'occasion d'un des programmes présentés par l'Ensemble Orchestral Contemporain avec *Sonatine pour flûte et piano* , *Dérive 1* et *Dérive 2* .

Des concerts seront également proposés à l'international, comme au Centre de musique De Bijloke (Gent), au Barbican Hall de Londres, à la Philharmonie du Luxembourg, à l'Alte Oper de Francfort, au Barbican Centre de Londres, au Carnegie Hall de New York, au Music Hall, Paavo-Sali de Helsinki, à la Pierre Boulez Saal de Berlin, au Royal Conservatory de Toronto, à la Kölner Philharmonie, la Festspielhaus de Baden-Baden et bien d'autres salles. Si les programmes ne sont pas exclusivement dédiés au compositeur le public entendra par exemple à ses côtés Claude Debussy, Olivier Messiaen, Alban Berg ou Béla Bartók , son nom sera toutefois toujours présent lors de ces concerts.

Une programmation riche qui promet des surprises

Le programme proposé s'axe ainsi autour de trois temps forts : tout d'abord en janvier et février, entre la Philharmonie, Radio France, le Théâtre des Champs-Elysées ou encore Londres (au Barbican Centre ainsi qu'au Milton Court) ; ensuite, de fin mars à l'été 2025, englobant la date anniversaire de Pierre Boulez, entre à nouveau la Philharmonie, Monte-Carlo ou bien Baden-Baden (où une fête citoyenne sera organisée au Festspielhaus Baden-Baden le 26 mars) ; enfin, un troisième et dernier

136 - CISION 371974034
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

temps fort attend le public à l'automne 2025, mais les propositions sont encore en cours de finalisation et de recensement. Toutes ces dates permettant d'entendre des oeuvres connues de Pierre Boulez, mais également d'autres inédites (comme des oeuvres de jeunesse), des créations en son hommage ou encore une association de sa musique à d'autres disciplines artistiques.

Au final, ce seront huit inédits et dix-neuf commandes à des compositeurs et compositrices en plus des oeuvres déjà connues qui attendent le public. Benjamin Millepied chorégraphiera trois oeuvres du répertoire du XXe siècle, tandis que la Biennale de la danse de Lyon et le Festival d'Automne à Paris permettront la collaboration des Conservatoires nationaux supérieurs de musique et de danse de Paris et de Lyon au musée des Beaux-Arts de Lyon (les 28 et 29 septembre 2025) et le musée d'Art Moderne de Paris (les 5 et 6 octobre 2025).

Enfin, de nombreux colloques, tables rondes ou encore documentaires, expositions, publications et autres manifestations s'ajouteront à ce projet déjà fort riche. Afin de mieux s'y retrouver face à cette multitude d'événements et de rendez-vous, un site internet a été développé : pierreboulez.org .

De quoi bien débuter cette année 2025 !

136 - CISION 371974034
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

ENTREVUE.fr

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Audience : **22434**
Sujet du média : **Lifestyle**

6 Janvier 2025
Journalistes : **Alice Leroy**
Nombre de mots : **450**

entrevue.fr

Visualiser l'article

Pierre Boulez : une année de célébrations pour le centenaire du visionnaire

L'année 2025 marque le centenaire de la naissance de Pierre Boulez, compositeur, chef d'orchestre et fondateur d'institutions majeures, dont l'influence sur la musique contemporaine reste inégalée. À cette occasion, une série d'événements en France et à l'international rendront hommage à cette figure incontournable de la création musicale. Concerts, oeuvres inédites, commandes contemporaines et colloques permettront de (re)découvrir son héritage et d'explorer sa vision novatrice.

Une oeuvre toujours vivante

Le commissariat des célébrations, confié à Laurent Bayle, ancien directeur de la Philharmonie de Paris, met en avant une facette essentielle de Boulez : son oeuvre en perpétuel devenir. Des partitions inachevées ou retirées par le compositeur, comme *Polyphonie X* (1951) et *Poésie pour pouvoir* (1958), seront jouées et envisagées pour publication. Notations VIII pour orchestre, une pièce laissée inachevée à sa mort en 2016, sera finalisée par le compositeur Philippe Manoury pour une création mondiale prévue en 2027.

Les pianistes bénéficieront également de l'édition de cinq oeuvres de jeunesse, composées entre 1943 et 1945, jusque-là inédites. Ces partitions reflètent les prémices d'un style qui allait révolutionner la musique contemporaine. Ce dialogue entre mémoire et création est aussi prolongé par 19 commandes passées à des compositeurs et compositrices d'aujourd'hui, parmi lesquels Olga Neuwirth et Philippe Hurel.

Une célébration internationale

Les festivités débutent le 6 janvier 2025 à la Philharmonie de Paris, institution dont Boulez est le père spirituel, avec un

136 - CISION 371968014

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

concert de l'Ensemble intercontemporain mettant en lumière *Répons* , une oeuvre emblématique de l'usage de l'électronique en temps réel. En France, les hommages se succéderont au Théâtre des Champs-Élysées, à la Maison de la Radio, à l'Auditorium de Lyon, et lors d'événements tels que le Printemps des arts de Monte-Carlo.

À l'international, des concerts et expositions se tiendront en Allemagne, Grande-Bretagne, États-Unis, Canada, Japon et bien d'autres pays. Certaines de ses oeuvres seront présentées sous de nouvelles formes artistiques, comme une chorégraphie imaginée par Benjamin Millepied.

Transmission et ouverture

Une nouvelle plateforme numérique, **pierreboulez.org** , lancée le 6 janvier, permettra de centraliser les événements de l'année Boulez tout en offrant un accès inédit au catalogue de ses oeuvres, ainsi qu'à des archives audiovisuelles issues de collaborations avec l'INA. Des colloques et publications viendront enrichir la réflexion sur son héritage, à la croisée de la musique, de la recherche technologique et des arts.

À travers cette célébration, Pierre Boulez continue d'inspirer les générations futures en démontrant que la musique contemporaine est un espace de dialogue entre tradition et innovation, entre création individuelle et ambition collective. Une année riche en promesses pour honorer un géant de la musique et de la pensée.

136 - CISION 371968014
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

France Net Infos
Actu en ligne

www.francenetinfos.com

Famille du média : **Médias d'information générale (hors PQN)**
Audience : **27992**
Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

12 Fevrier 2025
Journalistes : **Laurence**
Nombre de mots : **535**

Visualiser l'article

Bientôt la 41e édition du Printemps des Arts de Monte-Carlo

La 41e édition du Printemps des Arts de Monte-Carlo qui aura lieu du 2 mars au 27 avril célèbrera le centenaire de la naissance de Pierre Boulez, qui fut tout à la fois compositeur, chef d'orchestre, pédagogue, écrivain, ami des arts, théoricien, créateur et directeur d'institutions. Un hommage sous la forme d'un portrait original qui va révéler les multiples facettes de ce personnage marquant de la vie musicale française. Comme l'a dit Bruno Mantovani, directeur artistique du festival depuis trois ans, «cette édition est à la fois un anniversaire et un portrait de l'une des figures majeures de la musique des XXème et XXIème siècles. »

Un hommage à Pierre boulez

Le Festival s'échelonnera sur quatre week-ends (du 12 mars au 6 avril), avec un prélude symphonique le 2 mars (Mahler, Wagner) et un postlude chorégraphique du 23 au 27 avril (Balanchine, Ratmansky, Goecke) . **L'un des temps forts de cette édition 2025 sera sans aucun doute le 26 mars, jour de l'anniversaire de Pierre Boulez** : l'Ensemble Orchestral Contemporain, sous la direction de Bruno Mantovani, interprètera plusieurs de ses oeuvres emblématiques.

Pour rendre hommage à Pierre Boulez, le festival mettra à l'honneur les oeuvres qu'il a dirigées (Wagner, Bruckner, Bartók, Stravinsky, Ravel et Debussy), la musique de ses mentors (Schönberg, Berg, Webern), ses collègues et amis qu'il a côyoyés (Berio, Stockhausen, Messiaen) ainsi que la jeune génération qu'il a soutenue (Manoury, Hurel, Dallbavie, Maresz ou encore Bruno Mantovani). Et pour que ce portrait musical soit complet, figurera même à l'affiche le concert de ses ennemis le 27 mars.

Des invités prestigieux sont attendus pour cette 41e édition. Outre l' *Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo* (13 mars 5 avril), le festival accueillera pour deux concerts exceptionnels le *BBC Symphony Orchestra* (22 23 mars) dont Boulez fut le chef principal de 1971 à 1975. Le *Quatuor Akilone* (15 16 mars) proposera un diptyque sur la seconde école de Vienne, le pianiste *François-Frédéric Guy* jouera le *Concerto n°2* de Bartók (22 mars) et le *Concerto pour piano* de Schönberg (23 mars) sous la direction de *Pascal Rophé* tandis que l' *Ensemble Court-Circuit* viendra défendre la musique d'aujourd'hui (3 avril) et le pianiste *Hervé Sellin* le jazz (28 29 mars) que Boulez n'aimait guère.

De nombreux événements

De nombreux événements viendront enrichir la découverte de la personnalité de Pierre Boulez : des tables rondes, des rencontres, des projection de films au Cinéma des Beaux-Arts, notamment *Boulez, XXe siècle, Une leçon de Pierre Boulez , De la maison des morts* de Leoš Janáček, dirigé par Boulez en 2007, des masterclasses, des déambulations musicales, des concerts jeune public, des lectures, des répétitions commentées, sans oublier des « before » pour éclairer l'écoute des oeuvres, mais aussi des « after festifs « avec les artistes.

Informations pratiques :

Pour plus de renseignements sur le programme du Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo sur :
https://www.printempsdesarts.mc/programmation
Prix : à partir de 19 euros par concert, des packs et des abonnements sont disponibles
Billetterie de l'Atrium du Casino de Monte-Carlo, du mardi au samedi de 10h à 17h30

136 - CISION 372202663

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

FORUMOPERA.COM

www.forumopera.com

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Audience : **58342**
Sujet du média : **Culture/Musique**

24 Fevrier 2025
Journalistes : **Christine Ducq**
Nombre de mots : **1207**

Visualiser l'article

Philippe Jordan : « En tant que chef, je ressens une immense admiration pour le chef Boulez »

Diaporama :
https://www.forumopera.com/philippe-jordan-en-tant-que-chef-je-ressens-une-immense-admiration-pour-le-chef-boulez/

Superbe prélude festivalier avec un concert dédié à Mahler et Wagner sous la direction de Philippe Jordan, un des meilleurs chefs actuels.

C'est de Vienne, par téléphone, que le brillant chef suisse nous a accordé un entretien. Simple, affable (comme le sont les plus grands), s'exprimant toujours dans un très bon français malgré son départ de Paris depuis 2020, Philippe Jordan s'est confié sur son métier, sur le concert du dimanche 2 mars à Monte-Carlo et sur Pierre Boulez, à qui l'édition 2025 du Printemps des Arts est dédiée. En tout cas, le fils d'Armin Jordan finira cet été 2025 ses cinq saisons au Staatsoper pour se consacrer au répertoire symphonique en tant que chef invité (pour deux saisons en free-lance), après des années presque uniquement dédiées au répertoire lyrique dans la capitale autrichienne et ce, avant de prendre avec enthousiasme la tête de l'Orchestre national de France en 2027. Il se dit en effet « très pressé, très excité » de débuter ce nouveau chapitre dans sa carrière.

Au-delà de l'hommage à Pierre Boulez, quelle a été votre source d'inspiration pour ce concert-prélude au festival ?

Avec Cecilia Bartoli (directrice de l'Opéra de Monte-Carlo, NDLR)et l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo, nous nous sommes décidés très tôt pour le deuxième acte de *Tristan* puis quelques semaines plus tard, avec Bruno Mantovani (compositeur et directeur artistique du Printemps des Arts, NDLR), nous nous sommes mis d'accord pour l'Adagio de la dixième symphonie (inachevée) de Mahler. Deux oeuvres que chérissait Pierre Boulez en effet, et des compositeurs qui sont au coeur de mon travail. Voilà donc un répertoire que je connais bien, que l'orchestre connaît aussi avec par exemple Marek Janowski, qui a beaucoup travaillé avec eux Wagner (dans les années 2000, NDLR). Plus intimement, je dois dire que je me réjouis de diriger un orchestre avec lequel mon père a enregistré *Parsifal* il y a maintenant plus de quarante ans.

136 - CISION 372268221

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Que représente Pierre Boulez, chef et compositeur auquel le festival rend hommage, pour vous et pour notre temps ?

Pierre Boulez tient une place énorme et pas seulement en France. Dans l'avenir nous verrons si la musique contemporaine est toujours jouée, et si elle a de la valeur, mais en attendant, on aime les oeuvres de Boulez et on leur reconnaît de la grandeur. C'est la postérité qui décide. Cependant Pierre Boulez a de plus en plus d'importance, me semble-t-il, dans le monde musical depuis sa disparition. Assistant de Daniel Barenboim, j'ai quasiment fait mes premiers pas avec ce compositeur, il y a vingt ans. De plus, pendant mes années à l'Opéra de Paris, j'ai été très touché par le fait qu'il soit souvent venu (et pas seulement aux premières du *Ring*). Il s'est toujours intéressé au répertoire de l'Opéra (je me souviens d'une de ses visites pour un *Don Giovanni*) et à la vie musicale jusqu'à sa mort. Il m'a même fait visiter l'IRCAM et nous avons beaucoup parlé. Nous partagions évidemment la musique de Wagner. En tant que chef, je ressens une immense admiration pour le chef Boulez.

Quelle émotion ou message particuliers voudriez-vous communiquer lors de ce concert du dimanche 2 mars ?

Je voudrais faire entendre à quel point ces deux oeuvres sont révolutionnaires. La dixième symphonie de Gustav Mahler est inachevée mais à analyser la partie entièrement composée, on s'aperçoit qu'il va beaucoup plus loin que dans sa neuvième. On ne sait quel territoire il aurait atteint s'il avait vécu, dont l'atonalité, avec cet accord dissonant à la fin de l'adagio traité avec beaucoup d'émotion. Comme chez Richard Wagner, son écriture musicale relève de l'intellect et influence l'émotion, et vice-versa. Lors de ce concert, je penserai à Boulez, grand chef wagnérien qui aimait cet adagio mahlérien. C'est tout à fait un programme en son honneur.

Les chanteurs invités pour le deuxième acte de *Tristan* (Anja Kampe, Andreas Schager, Ekaterina Gubanova, Georg Zeppenfeld) ont été choisis par vous ?

Avec les membres de la direction de l'Opéra de Monte-Carlo, j'ai évidemment voulu ces chanteurs, qui appartiennent à ma famille quelque part, ma famille wagnérienne. Je les ai souvent dirigés, dans *Tristan*, *Parsifal* et autres opéras wagnériens à Berlin, à Paris et à Vienne. C'était une évidence.

Avez-vous un rituel ou une préparation particulière avant un concert, peut-être en tant que chef invité ?

Le même qu'en tant que directeur musical : il faut bien travailler et dormir l'après-midi du jour J en espérant qu'on aura l'inspiration le soir (rires).

Que ressentez-vous quand vous dirigez une fois de plus le deuxième acte de *Tristan und Isolde* par exemple ?

Ce qui est extraordinaire avec les opéras de Wagner, c'est que nous vivons à chaque nouvelle représentation une expérience neuve. Je découvre toujours un nouveau détail, une nouvelle vibration, je fais toujours une nouvelle découverte que ce soit dans la partition, ou dans l'émotion du moment, tout dépend du moment de notre vie ou de la soirée. Certes, c'est la même chose avec chaque compositeur mais c'est beaucoup plus vrai avec Richard Wagner. Ses oeuvres tissent une relation spécifique au temps, *Tristan* tout particulièrement. Quelque chose a lieu entre la musique, le public et les musiciens, qui alors forment une communauté.

Quel chef voulez-vous être ? Un guide, un médiateur, un interprète ?

Je me vois comme un musicien. Et dans ce métier de musicien, sans doute un médiateur. Quel beau mot ! Il me faut accorder toutes les parties ensemble, l'oeuvre, les musiciens et le public, pour servir la plus haute valeur de la musique. Ce qui importe, comme l'a dit Daniel Barenboim, c'est la réalisation, non l'interprétation. La touche personnelle existe mais elle compte peu.

136 - CISION 372268221

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Il s'agit plutôt de répondre le mieux possible aux questions que pose l'oeuvre.

C'est un grand moment spirituel qui attend le public le 2 mars ?

Absolument. Les thèmes de l'amour et de la mort se répondent comme en un miroir. La nostalgie de la mort chez Tristan répond à la grande méditation sur cette même mort dans l'Adagio de la dixième symphonie. Une méditation non dépressive, toute spirituelle quoique chez Tristan, cela est empreint de tristesse comme son nom le dit. Ces oeuvres définitivement nous parlent de retrouver d'autres dimensions, inconnues, dont on pressent qu'elles existent.

Vous finirez votre mandat au Staatsoper de Vienne cette année avec une reprise de votre cycle des opéras de Mozart, n'est-ce pas ?

Tout à fait. Cette exploration du cycle da Ponte/Mozart a été le pilier central de mon mandat. J'ai pu travailler pendant cinq années avec un ensemble permanent, avec les mêmes vingt personnes dont un metteur en scène, Barrie Kosky. Pour cette dernière saison, il est temps de montrer où nous sommes arrivés au terme de notre long travail.

136 - CISION 372268221

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

FORUMOPERA.COM

www.forumopera.com

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Audience : **58342**
Sujet du média : **Culture/Musique**

8 Mars 2025
Journalistes : **Christine Ducq**
Nombre de mots : **1058**

Visualiser l'article

5 questions à Bruno Mantovani, directeur artistique du Printemps des arts de Monte-Carlo

« Quand je compose le programme du festival, c'est encore en tant que compositeur. »

Bruno Mantovani, dont le dernier opéra *Voyage d'automne* a été créé au Capitole de Toulouse en novembre 2024, est directeur du conservatoire de Saint-Maur-des-Fossés et directeur artistique du Printemps des arts de Monte-Carlo depuis 2021. Un festival qui vient de débuter avec le très beau concert-prélude dirigé par Philippe Jordan et qui court jusqu'au 27 avril 2025 avec vingt-cinq concerts consacrés à quarante-six compositeurs, programmés pour commémorer le centenaire de la naissance de Pierre Boulez. Pour sa troisième programmation, le compositeur d' *Akhmatova* et de *L'Autre côté* a bien voulu répondre à 5 questions de Forum Opéra.

Quelles sont les particularités du festival ?

A Monaco, nous parlons davantage de la matière que du contexte. Nous parlons des oeuvres. C'est touchant de constater qu'elles sont encore essentielles. Une forme d'élévation par l'exigence, un élitisme artistique et intellectuel est encouragé (je ne parle pas du contexte social de Monaco). Ici, je redeviens l'étudiant de vingt ans au CSNMD que j'étais, c'est-à-dire que je me pose sans cesse de vraies questions sur nos arts. J'ai de plus une totale liberté de programmation et même un encouragement à l'audace. Aucune contrainte de rentabilité ne m'est opposée. Le Printemps des arts ne propose rien qui ait été donné ailleurs. Nos programmes sont conçus par les musiciens et moi-même.

Quelle est votre approche spécifique du festival en tant que compositeur ?

Certaines de mes oeuvres ont été programmées ici par le passé. En ce qui me concerne, j'essaie de relier la musique à d'autres disciplines telles que la peinture, l'architecture, la photographie, la littérature. L'an dernier nous avons évoqué la figure de

136 - CISION 372336430

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Sebastião Salgado, cette année notre identité visuelle sur les affiches et programmes est marquée par les oeuvres de Francis Bacon, le peintre dont la Fondation se situe ici-même à Monaco. Cette année, nous organisons deux concerts, dont une déambulation, au milieu de ses oeuvres avec un programme musical consacré à Luciano Berio et Pierre Boulez. En ce qui concerne la littérature, nous menons une collaboration fertile avec les Rencontres littéraires fondées par Charlotte Casiraghi. Une création de ma dernière oeuvre, *Venezianischer Morgen* sur un poème de Rainer Maria Rilke, en constituera un des moments. Monaco concentre un nombre incroyable d'institutions culturelles et nous travaillons également avec l'Orchestre philharmonique et les Ballets de Monte-Carlo. Avec ce festival, j'ai trouvé un vrai terrain de jeu et d'expérimentation et la Princesse de Hanovre (Présidente du Printemps des arts, NDLR) encourage cela.

Vous commémorez le centenaire de la naissance de Pierre Boulez. Que reste-t-il de lui selon vous ?

Ce qu'il représente aujourd'hui n'est pas ce qu'il laissera comme empreinte dans vingt ou cinquante ans. Il reste d'abord certaines oeuvres (peut-être pas toutes), qui ont trouvé leur public et sont jouées partout comme les *Notations pour orchestre* , *Dérive I et II* (deux pièces magnifiques qui donnent leur nom à cette édition du festival), la *Sonatine pour flûte* , *sur Incises* et *Le Marteau sans maître* . Nous sommes encore trop proches de sa disparition pour évaluer son héritage. Demeurent aussi l'image d'un chef d'orchestre merveilleux, exigeant, polyvalent, découvreur et une personnalité perçue de façon erronée : l'homme de convictions les affirmant haut et fort, cassant, alors qu'il pouvait être d'une gentillesse extraordinaire. Sur les films pédagogiques tournés sur lui que nous allons diffuser, nous voyons l'homme très brillant, au-delà de l'intelligence, et qui parle certes de manière très tranchée. J'ai eu la chance de le côtoyer, il était charmant, très attentionné, drôle. On lui doit beaucoup tant au niveau de la création musicale que des institutions s'inscrivant dans une forme de modernité (l'IRCAM, l'Ensemble Intercontemporain, la Philharmonie ...)

Pierre Boulez a-t-il vraiment des héritiers dans la jeune génération ?

La jeune génération de trentenaires est en réaction contre lui, c'est normal. C'est bien de s'opposer et de vouloir hisser le niveau du débat esthétique, un peu inaudible en cette époque de crises multiples. Ce qui est certain c'est que Pierre Boulez a énormément d'héritiers dans la génération des compositeurs qui ont entre cinquante et soixante-dix ans. D'abord la génération d'avant la mienne, les Grisey, Manoury, Maresz, Hurel, entre nombreux autres programmés dans cette édition. Ils ont en tant que professeurs quelque peu transmis son esthétique à leurs élèves. Je suis aussi un de ses héritiers, pas pour l'écriture, mais j'ai été directeur musical de l'Ensemble Intercontemporain, j'ai travaillé à l'IRCAM (qui va venir cette année à Monaco). Pierre Boulez a même dirigé certaines de mes oeuvres. Nous étions proches et je l'ai admiré dans de nombreuses circonstances, en Amérique par exemple où il était un peu différent, capable (je m'en souviens) de chercher des mécènes.

Pouvez-vous nous rappeler les idées fortes autour desquelles vous avez bâti cette édition ?

Le public retrouvera les spectacles et concerts en forme d'hommages aux compositeurs français que Pierre Boulez admirait (Ravel, Debussy), à la Seconde École de Vienne (Schönberg, Berg, Webern), à l'Est (Stravinsky, Scriabine, Bartók), à ses amis (Ligeti, Berio, Stockhausen et les Français déjà cités), à son professeur Olivier Messiaen, à son metteur en scène fétiche (Patrice Chéreau dont nous retransmettrons la mise en scène de *De la maison des morts* , l'opéra de Janácek, sa troisième et dernière collaboration avec Pierre Boulez en 2007 à Aix), à son jardin secret (son goût pour la musique ancienne anglaise). Nous proposerons également un éclairage sur l'amitié qui le liait au peintre Francis Bacon. Nous avons aussi invité les formations qui lui étaient chères comme l'orchestre de la BBC (pour deux concerts dont un avec le pianiste François-Frédéric Guy). Plus de quatre-vingts oeuvres seront données et le jazz n'en sera pas absent, sans oublier des masterclasses, des projections, des répétitions commentées, des visites de coulisses. Quand je compose le programme du festival, c'est encore en tant que compositeur. Pour moi, le Printemps des arts est une oeuvre.

136 - CISION 372336430
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

RÉSONANCES LYRIQUES

resonances-lyriques.org

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Audience : **N.C.**
Sujet du média : **Culture/Musique**

9 Mars 2025
Journalistes : **Christian Jarniat**
Nombre de mots : **1366**

Visualiser l'article

Opéra de Monte-Carlo à l'Auditorium Rainier III : un acte II de Tristan et Isolde magistral de puissance et d'émotion.

©OMC Marco Borrelli

Fin d'après midi de « grand gala » où l'Opéra de Monte-Carlo poursuivait son « Cycle Wagner » cette fois-ci en collaboration avec l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo et en prélude au Printemps des Arts de Monte-Carlo dans la salle Yakov Kreizberg de l'Auditorium Rainier III.

Au programme l'acte 2 de *Tristan et Isolde* avec, au préalable, l'Adagio de la *Symphonie n°10* en *fa dièse majeur* (composée en 1910 et inachevée) de Gustav Mahler.

Cet adagio considéré comme l'un des mouvements les plus aboutis de Mahler, eu égard à sa complexité harmonique, met en valeur toutes les qualités expressives comme la maîtrise technique de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo l'excellence des bois et des cuivres, le raffinement des violons, la chaleur des altos sous la direction experte de Philippe Jordan

136 - CISION 372342541

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

©OMC Marco Borrelli

Dans une lettre à Franz Liszt (16 décembre 1854) Richard Wagner écrit : « *Comme je n'ai jamais goûté dans ma vie au véritable bonheur de l'amour, je veux ériger à ce rêve, le plus beau entre tous, un monument où, du début à la fin, cet amour sera rassasié une fois pour toutes : j'ai ébauché mentalement un* Tristan et Isolde *, le projet musical le plus simple, mais le plus de chair et de sang qui soit ; de la « voile noire » qui flotte à la fin, je veux ensuite m'envelopper pour mourir .*».
L'oeuvre sera créée à Munich au Théâtre Royal de la Cour de Bavière le 10 juin 1865.

Assister à *Tristan et Isolde* en version concert est une expérience particulière, qui met à nu l'essence même de l'oeuvre de Wagner. Privé de mise en scène, de décors et de costumes, on oublie l'impact visuel pour s'immerger dans un poème sonore enivrant où chaque accord suspendu, chaque dissonance, chaque élévation harmonique nous rapproche du climax musical wagnérien. Le drame se concentre entièrement sur la musique et l'interprétation vocale. L'absence d'éléments scéniques met naturellement en avant l'orchestre, qui, chez Wagner, joue un rôle aussi fondamental que les voix.

136 - CISION 372342541

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

©OMC Marco Borrelli

Si la direction musicale s'avère à la hauteur, elle fait émerger la profondeur inouïe du langage harmonique du compositeur. Le prélude du deuxième acte, véritable condensé du drame à venir, prend ici une dimension presque hypnotique, plongeant immédiatement l'auditoire dans l'intensité passionnelle du récit.

Philippe Jordan : un chef d'orchestre au sommet de son art

L'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo offre en la circonstance une interprétation magistrale de l'oeuvre de Wagner restituant avec finesse toutes les nuances de la partition du Maître de Bayreuth. Et quel bonheur de retrouver à la baguette l'un des chefs les plus réputés sur le plan international : Philippe Jordan ! On rappellera qu'il fut successivement Directeur musical de l'Opéra de Paris (2009) et à partir de la saison 2014/2015 de l'Orchestre Symphonique de Vienne et ensuite de l'Opéra d'État de Vienne (*Wiener Staatsoper*), fonction qu'il occupe depuis. Son activité se concentrant principalement sur le répertoire lyrique, il a souvent été invité par d'éminents théâtres et festivals comme Glyndebourne, Londres, Vienne, Milan, Salzbourg, Munich, Baden-Baden, New-York, Bayreuth (*Parsifal*). Lors de la saison 2018-2109, il a dirigé *Der Ring des Nibelungen* à l'Opéra de Paris et au Metropolitan Opera de New York.

Dans cette version concert, le chef d'orchestre a réussi à maintenir la tension pendant toute la durée de l'oeuvre : un défi redoutable étant donné l'extrême densité de la partition. Il a su en outre faire traduire par la phalange monégasque non seulement la luxuriance orchestrale du prélude mais encore ce capiteux hymne au désir qui trouve son accomplissement dans l'immense duo qui occupe la quasi-totalité de l'acte II assorti d'une palette infinie de couleurs, de nuances, de contrastes. Si la direction musicale est à la hauteur, elle fait émerger la profondeur inouïe du langage harmonique du compositeur.

136 - CISION 372342541

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Le prélude du deuxième acte, véritable condensé du drame à venir, prend ici une dimension presque hypnotique, plongeant immédiatement l'auditoire dans l'intensité passionnelle du récit.

©OMC Marco Borrelli

Des étoiles du chant de première grandeur

La soprano allemande Anja Kampe, l'une des chanteuses les plus éminentes de notre époque, occupe une place prépondérante dans l'univers wagnérien. Son large répertoire comporte bien évidemment les héroïnes emblématiques comme Senta, Brünnhilde, Kundry, Sieglinde, Ortrud, et bien évidemment Isolde, mais elle s'illustre en outre dans des rôles tels que *Tosca, Jenufa, Ariane à Naxos,* Minnie de *La Fanciulla del West,* Léonore de *Fidelio,* Lisa de *La Dame de Pique...* Anja Kampe, soprano dramatique d'exception, parvient en Isolde à faire alterner, avec une science consommée, ampleur des aigus et ductilité du phrasé sans rien perdre en souplesse de l'instrument tout en transcendant la musique pour incarner l'extase.

136 - CISION 372342541

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

©OMC Marco Borrelli

Anja Kampe trouve en Andreas Schager le partenaire idéal pour le rôle de Tristan. Celui-ci s'est forgé une spécialité des ouvrages de Wagner et Richard Strauss. Dans le répertoire wagnérien, il a notamment abordé les rôles de Rienzi, de Lohengrin , (le plus lyrique des héros de Wagner, pour lequel il fait sa prise de rôle en 2018 au Staatsoper de Vienne) de Tannhäuser, d'Erik (*Der Fliegende Holländer*), de Siegmund (*La Walkyrie*), et des deux Siegfried (*Siegfried* et *Crépuscule des dieux*) ainsi que Parsifal.

136 - CISION 372342541

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Tristan constitue indéniablement son emploi favori qu'il a interprété sur nombre de scènes internationales et qu'on peut retrouver notamment en vidéo à Berlin dans la production de Dmitri Tcherniakov avec la Staatskapelle de Berlin, dirigée par Daniel Barenboim avec Anja Kampe et Ekaterina Gubanova , ses partenaires à Monte-Carlo .

Andreas Schager qui n'a que peu de concurrence dans son statut indiscuté d' « heldentenor » a, pour la circonstance, incarné à nouveau Tristan faisant fi d'une tessiture exigeante, qui sollicite autant la puissance que la fragilité, pour traduire la passion et les élans de ce héros fiévreux et passionné. Sa prestation, sommet d'intelligence et d'introspection musicale, fait preuve à la fois d'un engagement et d'une force sans faille et d'une sensibilité extrême. Comment ne pas noter, au surplus, l'articulation exemplaire, la clarté de l'émission et du timbre (qui nous changent de tant de voix engorgées dans pareil répertoire !) et de surcroît la subtilité de certaines mezza voce particulièrement bienvenues pour la caractérisation émotionnelle de cet amant tourmenté...

136 - CISION 372342541

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

©OMC Marco Borrelli

La mezzo soprano Ekaterina Gubanova qui, elle aussi, se produit, régulièrement sur les plus grandes scènes d'opéra du monde (entre autres sa Kundry de *Parsifal* particulièrement remarquée à l'Opéra de Vienne) à l'instar de ses collègues réunis sur ce plateau a offert une Brangäne de grande classe vocalement chaleureuse, soucieuse des nuances et d'une parfaite musicalité.

136 - CISION 372342541

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

©OMC Marco Borrelli

Grandiose !... Quel terme mieux approprié pourrait qualifier la prestation de la basse Georg Zeppenfeld. Lui aussi parcourt l'Europe et les États-Unis pour servir avec brio le répertoire allemand, italien, russe et français. Parfait musicien (contrebassiste renommé de formation) il a su par la beauté d'un timbre rare doté de notes graves d'une particulière richesse, la noblesse d'une ligne de chant ô combien châtiée, l'intensité de l'émotion interprétative, dresser un fascinant portrait de l'homme en proie à la cruelle désillusion de la trahison lors de sa longue et poignante déploration à la fin de l'acte 2.

Pour corroborer le niveau très élevé de ce concert lyrique il suffira de souligner que le ténor britannique Neal Cooper ici un Melot de luxe interprète par ailleurs des emplois principaux dans des théâtres d'importance. Citons encore Przemyslaw Baranek, habitué de l'Opéra de Monte-Carlo en Kurwenal.

Triomphe comme il fallait s'y attendre, après l'accord final, ponctué de longues et vibrantes acclamations d'un public évidemment subjugué !

Direction musicale : **Philippe Jordan**

Distribution :

Tristan : **Andreas Schager**
Isolde : **Anja Kampe**
Le Roi Marke : **Georg Zeppenfeld**
Brangäne : **Ekaterina Gubanova**

136 - CISION 372342541

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

RÉSONANCES LYRIQUES

resonances-lyriques.org

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Audience : **N.C.**
Sujet du média : **Culture/Musique**

16 Mars 2025
Journalistes : **Olivier Romani**
Nombre de mots : **538**

Visualiser l'article

Printemps des Arts de Monaco : Triomphe pour la monumentale 8e Symphonie d'Anton Bruckner

•

©Alice Blangero

À l'instar de leur idéal de pierre, les cathédrales sonores brucknériennes se dressent telles des édifices grandioses, mais fragiles. C'est particulièrement vrai pour les symphonies n°4 à 8, la profonde 9*e* occupant une place à part dans cet univers.

La *8e Symphonie, en ut mineur*, ici mise à l'honneur, est un monument complexe en quatre mouvements s'étendant sur près de quatre-vingts minutes. Cette oeuvre exigeante ne pardonne aucun déséquilibre : un dosage imprécis des dynamiques, une perte des lignes directrices ou une mauvaise gestion de l'ensemble peut mener à son effondrement ou, pire, à une implosion. Même les plus grands chefs se sont parfois égarés, cédant à des excès d'intentions, qu'elles soient d'ordre mystique ou dictées par une tentation hédoniste.

Bruckner est, en effet, un « tentateur » par excellence, concevant des chevauchées épiques et des sursauts éclatants, rendus possibles grâce aux interventions grandioses, « merveilleuses » et presque surnaturelles des cuivres. Mais il est aussi un « rédempteur », capable de ménager des espaces d'une rare intensité émotionnelle : ainsi, le thème au parfum oriental qui ouvre le 3e mouvement, avant que les arpèges légers des harpes ne semblent entrouvrir les cieux, ou encore le calme motif terminal du 4e mouvement, « do ré mib sol », magistralement structuré par les cordes pour porter l'ascension vers une charge finale

136 - CISION 372383789

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

éclatante.

Dans un brillant propos introductif, Bruno Mantovani a rappelé la surprise suscitée, en 1996, par l'interprétation de Pierre Boulez à la cathédrale Saint Florian avec le Philharmonique de Vienne, orchestre de la création. Boulez, dont l'intellectualisme rigoureux et la critique souvent acerbe d'un certain romantisme l'avaient jusqu'alors tenu éloigné du répertoire brucknérien, avait su transcender ses préjugés avec une lecture singulièrement éclairée.

© Alice Blangero

Quant au chef finlandais Jukka-Pekka Saraste, reconnu pour ses interprétations magistrales de Sibelius, mais aussi de Beethoven, Brahms, Berlioz et Mahler, il connaît parfaitement les subtilités et les pièges des architectures monumentales. Saraste, qui rappelle l'immense Michael Gielen, excelle dans l'art de dégraisser les oeuvres sans en sacrifier la substance. Ses précieuses interprétations des symphonies chorales de Mahler, notamment la 2e et la 8e, ou encore des *Requiem* de Verdi et Berlioz, en témoignent.

136 - CISION 372383789

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

© Alice Blangero

Avec une direction sobre et précise, observant un tempo rapide dans la lignée de Boulez, Saraste galvanise l'orchestre philharmonique de Monaco. En formation élargie et dans une forme éclatante, les musiciens avancent idéalement, mouvement après mouvement, évitant toute baisse de tension malgré la complexité de l'écriture brucknérienne, tissée de successions et superpositions thématiques et de ruptures.

Le programme s'ouvre avec une interprétation lumineuse du célèbre Prélude de *Parsifal*. Wagner y intègre un motif central emprunté à Mendelssohn, issu de sa symphonie dite « Réformation », offrant ainsi une introduction pédagogique pour éclairer l'écriture richement cuivrée de ces deux géants du romantisme.

136 - CISION 372383789

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

© Alice Blangero

Le public, témoin d'une complicité remarquable entre le chef et ses musiciens, a salué cet hommage vibrant. Quant aux auditeurs moins familiers de Bruckner, ils ont pu découvrir à quel point les compositeurs de musiques de films d'épopées, qu'elles soient historiques ou intergalactiques, doivent tant au « maître de Saint Florian ».

136 - CISION 372383789

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web BEL

Famille du média : **Médias étrangers**
Audience : **N.C.**
Sujet du média : **Culture/Musique**

9 Mars 2025
Journalistes : **Carlo Schreiber**
Nombre de mots : **544**

www.crescendo-magazine.be

Visualiser l'article

Wagner concertant à Monte Carlo

Ce concert lyrique avec le deuxième acte de *Tristan et Isolde* de Wagner et l'Adagio de la *Symphonie n°10* de Mahler est organisé par l'Opéra de Monte-Carlo était un évènement attendu. Il se déroule en collaboration avec l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, habitué de la fosse monégasque, et le Festival du Printemps des Arts dont il est annoncé en prélude. C'est un symbole de bonne collaboration entre les institutions monégasques.

Philippe Jordan est invité à la tête de l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo. En première partie le chef s'attaque à l'adagio de la *Symphonie n°10* . La dissonance frappe vraiment. Il est difficile de ne pas l'associer à la prise de conscience de l'infidélité d'Alma et à la découverte de Mahler de sa maladie cardiaque. Philippe Jordan règle une interprétation parfaite de cette partition, avec la précision helvétique que l'on connaît.

Le deuxième acte de *Tristan et Isolde* de Richard Wagner est impressionnant. L'essentiel de cet acte est constitué par le duo entre Tristan et Isolde, le plus long duo d'amour de l'histoire de la musique, qui dure près de 45 minutes.

La distribution proposée par l'Opéra de Monte-Carlo n'a rien à envier aux grandes scènes wagnériennes. La soprano Anja Kampe est une Isolde radieuse et assurée. Sa voix puissante brille sans effort dans des moments comme " Die Leuchte, und wär's meines Lebens Licht, -lachend sie zu löschen zag ich nicht! ", ainsi que dans les notes aiguës envolées lors de ses retrouvailles extatiques avec Tristan.

Le ténor Andreas Schager est un Tristan fabuleux. Il a un souffle long et une puissance sidérante. Ces moyens sont d'autant plus remarquables que Schager n'est pas un Heldentenor, mais plutôt un lyrico-dramatique survitaminé qui ne semble jamais forcer dans cette tessiture. Le chanteur est aussi capable de nuancer, d'alléger la voix, parfois en la teintant de douceur au moyen du registre mixte.

Anja Kampe et Andreas Schager rivalisent de puissance vocale. Ils se donnent à fond dans le romantisme exacerbé d'une musique presque surhumaine. Mais ils ne restent pas tout le temps dans le registre tonitruant. Dans le superbe passage " O sink hernieder, Nacht der Liebe", ils chantent avec une douceur comme dans celle d'un Lied de Schubert

136 - CISION 372340961

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

L'espace scénique limité empêche de jouer pleinement les retrouvailles des amoureux. Kampe est placée d'un côté du podium de Jordan, Schager de l'autre côté. Cette séparation spatiale de près de trois mètres est le seul point négatif de cette version concertante.

L'interprétation de Brangäne par Ekaterina Gubanova est particulièrement convaincante, renforcée par son jeu expressif et sa présence scénique dynamique. Georg Zeppenfeld est remarquable dans le rôle de King Marke, son registre grave et riche se mélange parfaitement aux solos de la clarinette basse. Neal Cooper a livré une performance convaincante dans le rôle de Melot tant physiquement que musicalement.

La direction d'orchestre de Philippe Jordan est pleine de risques, de passion, d'énergie et de lyrisme déchirant. Il parvient à rendre l'opéra grandiose et intime, ce qui n'est pas une tâche facile avec Wagner.

Monte-Carlo, Auditorium Rainier III, 2 mars 2025

Crédits photographiques : ©OMC - Marco Borrelli

136 - CISION 372340961
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web BEL

Famille du média : **Médias étrangers**
Audience : **N.C.**
Sujet du média : **Culture/Musique**

28 Mars 2025
Journalistes : **Carlo Schreiber**
Nombre de mots : **743**

www.crescendo-magazine.be

Visualiser l'article

Au printemps des Arts de Monte-Carlo

Le **Printemps des Arts** est une des manifestations les plus appréciées du public monégasque. Cette année le directeur artistique Bruno Mantovani renoue avec l'objectif initial du Festival, notamment la pluridisciplinarité des expressions artistiques: musique, ballet, cinéma, poésie et peinture.

On célèbre cette année le centenaire de la naissance de Pierre Boulez qui a présenté sa musique à plusieurs reprises au Printemps des Arts. Il convient donc parfaitement à la thématique de cette édition.

Bruno Mantovani ne consacre étonnamment qu'un seul concert à sa musique, qu'il dirigera avec son Ensemble Orchestral Contemporain au Théâtre National de Nice. Le concert aura lieu le 26 mars, le jour précis du centenaire. Mantovani réfère brosser un portrait de Boulez par le prisme de ses goûts, de ses influences, de ses filiations, de son répertoire en tant que chef-d 'orchestre et de sa relation aux artistes qu'il admirait.

L'affiche du Printemps des Arts présente cette année une toile de Francis Bacon.Boulez appréciait l'oeuvre du peintre Francis Bacon, il l'avait rencontré et avait acquis une lithographie du célèbre tableau *Etude pour Portrait du pape Innocent X, d'après Velasquez*.

Bacon a vécu pendant plusieurs années à Monaco et y a peint certaines de ses oeuvres les plus réputées. Il y a à Monaco une fondation très importante la Francis Bacon MB Art Foundation qui est un centre de recherche et qui couvre l'entièreté de l'oeuvre du peintre.

A l'occasion du Festival, la Fondation a ouvert ses portes au public du Printemps des Arts. Visite et déambulation musicale sur réservation uniquement, les places étant limitées.

Nous avons eu le privilège de découvrir toutes les facettes de l'oeuvre de Bacon grâce aux commentaires exceptionnels de Cécilia Auber (guide de la Fondation). La violoniste japonaise Aya Kono interprète *Anthèmes* de Pierre Boulez et S*equenza*

136 - CISION 372460334

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

VIII de Luciano Berio, tous deux nés il y a cent ans.

Anthèmes date de 1991 et a été commandé par le célèbre violoniste Yehudi Menuhin, ami de Boulez, pour un concours. L'interprétation d'Aya Kono est captivante et le public suit chaque note avec la plus grande attention. La *Sequenza VIII* de Luciano Berio termine la visite. Aya Kono joue avec une précision focalisée au laser, et alterne parfaitement l'équilibre entre un dynamisme passionnément frénétique et un calme intense selon les besoins. Berio qui a pratiqué enfant le violon, pousse aux limites les capacités techniques du violoniste. Il rend hommage autant à Paganini qu'à Bach, avec un rappel à sa merveilleuse *Chaconne.* L'oeil et l'oreille sont comblés.

Le concert du dimanche se déroule au Théâtre Princesse Grace affiche. L'ambiance pour ce concert de musique de chambre est rehaussée par une scène décorée de bougies, qui rappelle les concerts donnés au XVIIIème siècle. Les bougies sont électriques pour des raisons de sécurité et d'écologie.

Au programme le *Quatuor n°16* de Beethoven et *La Nuit transfigurée* de Schönberg. Bruno Mantovani introduit les concerts avec aisance en donnant des commentaires brefs et très imagés, dans un langage simple et accessible à tous.

Il attire l'attention qu'il y a dans ce dernier quatuor de Beethoven une quantité énorme de thèmes qu'on n'arrive pas à retenir et à chanter, tant ils sont différents.

Le public est envoûté par le jeune Quatuor Akilone composé de quatre musiciennes exceptionnelles. Dans le mouvement lent, un des moments les plus sublimes de la musique de Beethoven, elles arrachent les larmes.

En seconde partie deux merveilleux musiciens, solistes et chambristes accomplis, le violoncelliste Henri Demarquette et l'altiste Sindy Mohamed se joignent au Quatuor Akilone pour le chef-d'oeuvre du jeune Arnold Schönberg, le sextuor à cordes *La Nuit Transfigurée*. La partition se fonde sur une poésie poignante de Richard Dehmel. C'est le comédien Anthony Rossi qui récite le poème riche et complexe, qui explore les thèmes de la culpabilité, de la rédemption et de la transformation personnelle.

L'oeuvre de Schönberg est un voyage émotionnel et spirituel. Composée en 1899 c'est une des dernières oeuvres romantiques faisant référence aux sextuors à cordes de Brahms, à Wagner, à Mahler et à Richard Strauss. L'interprétation des Akilone et de Demarquette et Mohamed est intense, tendue, puissante, tendre et brutale à la fois.

Monte-Carlo, Francis Bacon MB Art Foundation et Théâtre Princesse Grace, Monte-Carlo, 13 et 16 mars 2025

Crédits photographiques : Printemps des Arts de Monte-Carlo

136 - CISION 372460334
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web BEL

Famille du média : **Médias étrangers**
Audience : **N.C.**
Sujet du média : **Culture/Musique**

30 Mars 2025
Journalistes : **Carlo Schreiber**
Nombre de mots : **993**

www.crescendo-magazine.be

Visualiser l'article

Pierre Boulez en perspectives à Monaco

Crédits photographiques : Pascal Rophé / DR

Le BBC Symphony Orchestra est à nouveau l'invité du Printemps des arts. Les concerts avec l'orchestre risquaient d'être annulés, suite à un incendie à l'aéroport d'Heathrow à Londres. Les organisateurs ont affrété un avion partant d'un autre aéroport et permis à la centaine de musiciens d'arriver à temps à destination. La présence du BBC SO a encore plus de sens dans le cadre de l'anniversaire Pierre Boulez qui fut le directeur musical de l'orchestre entre 1971 et 1975 tout en restant après l'un de ses fidèles invités. Pascal Rophé qui a été l'assistant de Boulez au début de sa carrière est à la tête de la phalange anglaise pour ces concerts

Le premier concert débute par le ballet *Agon* de Stravinsky. L'orchestre se présente sous la direction de Pascal Rophé avec une transparence et une sonorité surprenante. Rythme, émotion, phrasé minutieux...tout cela crée une expérience inégalée.

François-Frédéric Guy est un artiste fidèle du Printemps des Arts. Il revient cette année pour les deux soirées avec le BBC Symphony Orchestra. Il affronte d'abord le redoutable *Concerto n°2* pour piano de Béla Bartók. Le pianiste entraîne le public dès les premières notes dans un tourbillon vertigineux. Son interprétation est puissante, électrique, époustouflante.

Il est en symbiose parfaite avec l'orchestre. Après une pluie d'applaudissements, il offre en bis *Feu d'artifice* de Debussy. C'est un moment magique. La beauté de sa performance est hors normes, profonde, subtile, délicate et raffinée. On découvre après l'entracte les *Variations pour orchestre* d'Arnold Schönberg. Musique d'orchestre faramineuse, puissante, expressive et féérique. Le public est hypnotisé par le charme mystérieux de l'oeuvre. Une osmose semble atteinte. Un compositeur génial, un chef prodigieux et des musiciens éblouissants. Pour terminer sur un note festive Pascal Rophé et les musiciens du BBC Symphony donnent en bis le *Scherzo à la russe* de Stravinsky.

Le deuxième concert du BBC SO propose des oeuvres de Debussy, Schönberg et Stravinsky.Dans *Jeux* de Debussy, Pascal Rophé donne une performance éclairante. Sa pensée et sa direction sont d'une clarté cristalline. La prestation orchestrale est superbe. L'art et la manière, l'élégance, les couleurs des orchestrations, tout y est. On retrouve François-Frédéric Guy dans le redoutable et rare *Concerto pour piano* d'Arnold Schönberg. François-Frédéric Guy le joue depuis plus de 20 ans. Malgré l'urgence rythmique de la musique, François-Frédéric Guy et Pascal Rophé conservent toujours une texture légère et épurée. C'est le rythme et le caractère de chaque mouvement qui transparaissent avant tout : dans le premier mouvement, une valse

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

gracieuse mais nerveuse ; dans le second, un scherzo sombre, presque bartokien. Le troisième mouvement, qui reprend la charge émotionnelle du concerto, est la moins dépendante des pratiques mélodiques du XIXe siècle. Schönberg chante une complainte, tour à tour lyrique et anguleuse. Difficile d'écouter cette musique sans penser aux affres de l'Europe en guerre. Le piano interprète de longs solos, portant la charge expressive. Guy joue magnifiquement. Avec lui, le mouvement n'est plus une musique dodécaphonique, mais de la musique pure. Il sollicite les émotions de l'auditeur, bien plus que son intellect. Le pianiste donne en bis un *Intermezzo* de Brahms et entretient un climat d'intériorité et de mystère, prolongement ultime d'un concert que l'on gardera en mémoire.

En clôture de ce concert, Pascal Rophé dirige la S *ymphonie en trois mouvements* dans une interprétation enthousiasmante, pleine d'éclats, et de coups de griffes. Le bis de ce concert est la *Circus Polka* de Stravinsky termine le concert sur une note pleine d'humour.

Le Printemps des Arts de Monte-Carlo déménage pour un concert à Nice. Bruno Mantovani a été séduit par la Salle des Franciscains du Théâtre National de Nice. Il a décidé d'y donner le 26 mars, la date du centième anniversaire de la naissance de Pierre Boulez, un concert qui lui est entièrement consacré.

La Salle des Franciscains est un superbe écrin. La pierre nue de l'ancienne église procure une bonne acoustique, elle convient parfaitement pour y jouer de la musique contemporaine. Mantovani nous fait découvrir l'évolution du compositeur. La merveilleuse comédienne Ambre Pietri introduit chaque oeuvre par un poème. Yves Bonnefoy, Henri Michaux et René Char étaient parmi les poètes favoris de Boulez. La *Sonatine pour flûte et piano* est une oeuvre intellectuelle, tendue, à la sonorité souvent agressive, manifestant déjà la vivacité rythmique et la variété instrumentale du compositeur. Le flûtiste Fabrice Jünger qui est également compositeur et le pianiste Benjamin d'Anfray se donnent entièrement à cette musique.

Dérive 1 pièce pour 6 instruments dure 8 minutes semble plus accessible. Elle apparaît plus hédoniste. L'harmonie est claire. Le poème l' *Homme Bombe* d'Henri Michaux en introduction est surprenant. " *D'ailleurs, je ne tue plus. Tout lasse. Encore une époque de ma vie de finie. Maintenant, je vais peindre, c'est beau les couleurs, quand ça sort du tube, et parfois encore quelque temps après. C'est comme du sang." Dérive 2* est une fresque monumentale pour 11 instruments : cordes, harpe, cor anglais, bois, percussions à clavier, et piano.

"Le mot dérive peut s'appliquer aux nombreux méandres que cette oeuvre a décrits le long de sa réalisation." Composée (et recomposée) au long cours, de 1986 à 2006, *Dérive 2* est la dernière grande oeuvre de Pierre Boulez. Si ses versions successives ont constitué pour le compositeur" *une sorte de journal reflétant l'évolution des idées musicales* " c'est, dans sa version finale une dérive sonore vertigineuse, toute en variations kaléidoscopiques. C'est une oeuvre décoiffante, qui arrive par moments à susciter une saturation sonore étourdissante. Bruno Mantovani donne une âme à cette musique. Il dirige les excellents musiciens de l'Ensemble Orchestral Contemporain avec rigueur et passion et envoûte le public. Une expérience exaltante.

Printemps des Arts de Monte-Carlo, Monte-Carlo et Nice, 22, 23 et 26 août 2025

136 - CISION 372468314
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web BEL

Famille du média : **Médias étrangers**
Audience : **N.C.**
Sujet du média : **Culture/Musique**

13 Avril 2025
Journalistes : **Carlo Schreiber**
Nombre de mots : **563**

www.crescendo-magazine.be

Visualiser l'article

Clôture du Printemps des Arts 2025

Pour le dernier week-end de l'édition 2025 du Printemps des Arts de Monaco, le directeur artistique de ce festival Bruno Mantovani compose un programme éblouissant d'une originalité unique qui reflète à merveille les goûts et les influences de Pierre Boulez dont on célèbre le centenaire de sa naissance ainsi que l'attention portée aux nouvelles générations.

On retrouve avec plaisir le chef d'orchestre germano-japonais Elias Grandy, qui avait laissé une forte impression l'année passée, à la tête de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo.

En première partie de programme, *zeroPoints* , une pièce courte d'une virtuosité virevoltante du compositeur hongrois Peter Eötvös décédé l'année passée. Commandée par le London Symphony Orchestra et Pierre Boulez, *zeroPoints* est avant tout un hommage au grand compositeur, chef d'orchestre et collègue Boulez : *" C'est une tâche inhabituelle, un honneur particulier pour un compositeur-chef d'orchestre d'écrire de la musique pour un autre compositeur-chef d'orchestre. Depuis les années 80, j'ai souvent dirigé les oeuvres de Boulez, et je me demande encore pourquoi il commence la numérotation des mesures par 0 au lieu du 1 habituel. Par respect pour le maître, j'ai osé ne viser que l'espace entre 0 et 1, ainsi les titres des mouvements de zeroPoints vont de 0.1, 0.2... à 0.9, sans jamais atteindre le chiffre1* . Elias Grandy s'y montre très inspirant.

Valeriy Sokolov est un des violonistes favoris du public monégasque.s'attaque ensuite au *Concerto pour violon n° 2* de Bartók est l'une des oeuvres les plus marquantes du répertoire. Le jeu de violon de Sokolov, allié à une expression glorieuse et une maîtrise technique impressionnante, dégage une sincérité inexorable. Il se distingue par une sonorité étincelante, une vitalité rythmique exceptionnelle, contrastant avec une réflexion sereine. Sous la direction d'Elias Grandy l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo s'impose d'un bout à l'autre comme un modèle d'unité et de musicalité. Le public est particulièrement séduit. Après plusieurs rappels Sokolov offre en bis une page de Bach.

136 - CISION 372560320

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Le *Poème de l'extase* d'Alexandre Scriabine crée un univers musical d'une intensité rare, reflet sonore de la philosophie mystique du compositeur russe. Isolé mais visionnaire, Alexandre Scriabine considère que sa création personnelle tend la main à la Création divine et universelle. Sa relation à l'univers est si palpable, si foncièrement érotisée dans son mysticisme même, qu'il y atteint une sorte de suprême innocence. Scriabine cherche la convergence de toutes nos perceptions, le ravissement de nos cinq sens, dans le but d'ouvrir le sixième. Novateur, il crée des accords singuliers avec une tension exaltante : ainsi s'exprime, dans le domaine harmonique, son désir éperdu de simultanéité. *Le Poème de l'extase* est peut-être l'ouvrage d'orchestre le plus convaincant de ce compositeur prophète. D'une seule coulée comme les poèmes symphoniques de Liszt, il déploie toutes les ressources du grand effectif fin de siècle.

Grandy ne dirige pas seulement l'orchestre, mais aussi le public. Les musiciens d'orchestre disent que, dans les moments de bonheur, ils prennent part à cette immense vague collective. Grandy pourrait être vu comme un grand prêtre moderne qui accumule, façonne et dirige les énergies nécessaires pour atteindre cet état de dissolution collective, où tout ne fait plus qu'un.

Monte-Carlo, Auditorium Rainier III, 5 avril 2025

Crédits photographiqies : Shervin Lainez

136 - CISION 372560320
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web BEL

Famille du média : **Médias étrangers**
Audience : **N.C.**
Sujet du média : **Culture/Musique**

1 Mai 2025
Journalistes : **Carlo Schreiber**
Nombre de mots : **563**

www.crescendo-magazine.be

Visualiser l'article

Balanchine / Ratmansky / Goecke à Monte-Carlo

En postlude au Printemps des Arts, Jean-Christophe Maillot, le directeur des Ballets de Monte-Carlo invite plusieurs chorégraphes pour faire la part belle à la création.

L'allemand Marco Goecke revient aux Ballets de Monte-Carlo pour une création mondiale La Nuit transfigurée sur la musique d'Arnold Schoenberg. Il n'utilise pas le récit d'après le poème de Dehmel (comme c'était le cas pour le concert du 16 mars avec le Quatuor Akilone). Il préfère ramener La Nuit transfigurée dans son univers, qu'il crée en travaillant avec les danseurs.

Le résultat est un peu déroutant. La lune apparaît au début et à la fin en fond de scène par des jeux d'ombres et de lumière. Les danseurs sont comme des contorsionnistes, toutes les parties du corps sont mobilisées, avec des mouvements saccadés et convulsifs, des prouesses incroyables de flexion et d'étirement.

Les bouches se déforment, les mains tremblent, un sentiment d'anxiété s'installe ...On pense au tableau expressionniste Le Cri d'Edvard Munch. Alexei Ratmansky est un chorégraphe ukrainien à la renommée internationale, ancien directeur du Bolchoï de Moscou et de l'American Ballet Theatre de New-York. Il est profondément attaché à son pays natal. Son ballet Wartime Elegy en réponse au déclenchement de la guerre est très émouvant. Vingt minutes de chorégraphies magnifiques, inventives et significatives.

Divisé en quatre parties, le premier et le dernier tableau sont composés sur les Quatre Postludes pour piano et orchestre à cordes du compositeur ukrainien Valentin Silvestrov. Ils sont imprégnés de la tragédie et de la tristesse de la guerre, avec des duos empreints de nostalgie et de peur, et des solos lyriques. Les danses folkloriques du milieu sont entraînantes et pleines de vie, un clin d'œil à la résilience et à la positivité du peuple ukrainien, et reflètent également la longue histoire de la tradition ukrainienne. Les danseurs sont époustouflants par la vitesse et la hauteur de leurs jetés, leurs jeux de jambes complexes, laissant le public bouche bée tandis qu'ils s'élancent dans les airs.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

La représentation commence par le ballet Les Quatre tempéraments de George Balanchine sur la musique de Paul Hindemith, un des grands classiques du répertoire de la compagnie. Les corps vibrent tels les instruments d'un orchestre. À l'image des humeurs qui traversent les hommes, la danse, fluide et imprévisible, mêle consonances et dissonances. La légendaire Patricia Neary, a été pendant plus de 40 ans l'ambassadrice du Balanchine Trust. Elle est venue spécialement à Monaco pour remonter le ballet. Agée de 82 ans, elle a annoncé qu'elle prenait sa retraite. C'est donc un moment culminant pour les Ballets de Monte-Carlo d'avoir pu bénéficier de son savoir.

L'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo est dans la fosse sous la direction de Jesko Sirvend, vainqueur du Concours Svetlanov en 2022 et, pour Hindemith, ils sont rejoints par le brillant pianiste David Bismuth.

Monte-Carlo, Grimaldi Forum, 27 avril 2025

Carlo Schreiber

Crédits photographiques : Alice Blangero

136 - CISION 372560320
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

CLASSIQUENEWS.COM

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Audience : **13010**
Sujet du média : **Culture/Musique**

13 Mars 2025
Journalistes : **-**
Nombre de mots : **409**

www.classiquenews.com

Visualiser l'article

CRITIQUE, festival. MONACO, 55ème Printemps des Arts de Monte-Carlo (Galerie Hauser & Wirth), le 12 mars 2025. STOCKHAUSEN : « Stimmung ». Neue Vocalsolisten

A Monaco, on est habitué au printemps. L'hiver, le plus souvent, est déjà un printemps. Mais lorsque, chaque année, arrive le Printemps des arts , la fête redouble. Ce festival est dirigé par une personnalité aussi brillante que prestigieuse, le compositeur Bruno Mantovani, membre de l'Institut de France. La manifestation se déroulera cette année jusqu'au 27 avril et rendra hommage, comme il se doit, à Pierre Boulez, pour les cent ans de sa naissance.

Le premier concert, auquel assistait la Princesse Caroline, indéfectible soutien de la vie culturelle monégasque, se déroulait en la Galerie d'art contemporain Hauser & Wirth. Au programme cette oeuvre vocale fascinante de **Karl-Heinz Stockhausen** qu'est « ***Stimmung*** ». Une heure de murmures, de chuchotements et d'exclamations sur la note de *Si bémol* ! Une heure hors du temps, envoûtante, hypnotisante, magnétisante, bouleversante. Fantastique début de Printemps !

Au début, six chanteurs (trois hommes et trois femmes), en tuniques blanches, membres des excellents ***Neue Vocalsolisten*** de Stuttgart, montent cérémonieusement sur une estrade. On les voir s'asseoir en cercle, comme pour s'adonner à un rite sacré. Une voix entonne un premier son, le passe en relais à une autre. Peu à peu se constitue un murmure collectif. Toute la salle entre en vibration, les voix étant relayées par haut-parleurs. « *Stimmung* » veut dire accord. C'est en effet sur un accord basé sur la note *Si bémol* que tous les effets sonores se construisent, se font et se défont, s'amplifient ou disparaissent. Le chant s'effectue sur des voyelles mais aussi sur des souffles sur des « *f* » et des « *ch* ». Parfois se forment des mots entiers. On perçoit alors, dans le tourbillon des onomatopées, des noms de divinités, des noms de jours de la semaine, ou encore des bribes de phrases issues d'un poème écrit par Stockhausen (Il paraît que ce poème est érotique... mas rien ne permet sur place

136 - CISION 372369273

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

de le vérifier !...).

Cette oeuvre a une dimension mystique. Elle transforme le lieu en temple. Le public est en communion... presqu'en prière. La musique frémit à fleur de lèvre, à fleur d'oreille, à fleur de peau. La musique est l'art du temps. L'art du printemps...

CRITIQUE, festival. MONACO, 55ème Printemps des Arts de Monte-Carlo (Galerie Hauser et Wirth), le 12 mars 2025. STOCKHAUSEN : « *Stimmung* ». Neue Vocalsolisten. Crédit photo © Alice Blangero

136 - CISION 372369273

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

CLASSIQUENEWS.COM

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Audience : **13010**
Sujet du média : **Culture/Musique**

19 Mars 2025
Journalistes : **Emmanuel Andrieu**
Nombre de mots : **461**

www.classiquenews.com

Visualiser l'article

CRITIQUE, concert. MONACO, 55ème Printemps des Arts de Monte-Carlo (One Monte-Carlo), le 15 mars 2025. WEBERN / BERG / BEETHOVEN. Quatuor Akilone.

Après des études d'histoire de l'art et d'archéologie à l'université de Montpellier, Emmanuel Andrieu a notamment dirigé la boutique Harmonia Mundi dans cette même ville. Aujourd'hui, il collabore avec différents sites internet consacrés à la musique classique, la danse et l'opéra - mais essentiellement avec ClassiqueNews.com dont il est le rédacteur en chef.

Le premier *week-end* du **Printemps des Arts de Monte-Carlo** (qui court jusqu'au 27 avril pour cette 55ème édition !...) a été marqué par une programmation audacieuse, mettant en lumière la radicalité musicale à travers les époques. **Bruno Mantovani**, compositeur et directeur artistique du festival, a ouvert cette édition 2025 (le 12 mars) avec un concert consacré à Stockhausen (auquel a assisté notre confrère André Peyrègne), puis une création personnelle le surlendemain à la cathédrale de Monaco (à laquelle nous n'avons malheureusement pas pu assister...) tout en orientant subtilement les projecteurs vers Pierre Boulez, dont l'influence se ressent en filigrane dans les oeuvres choisies. Bien que la musique de Boulez soit principalement célébrée le 26 mars, jour anniversaire de sa naissance, son empreinte se devine dans les filiations et les évolutions stylistiques présentées tout au long du festival. Les « *before* », ces moments de médiation précédant les concerts, permettent d'ailleurs d'aborder plus directement cette figure majeure de la musique contemporaine.

Le 15 mars, à l'**Amphithéâtre du One Monte-Carlo**, c'est le **Quatuor Akilone** qui était mis en avant, un ensemble exclusivement féminin, lauréat du Concours de Bordeaux en 2016, et qui a offert un concert remarquable, en explorant les radicalités d'**Anton Webern** à Beethoven. Leur interprétation des *Six Bagatelles op. 9* de Webern a captivé par sa sensualité inattendue, dévoilant l'arrière-plan passionnel de ces miniatures musicales d'une extrême économie de moyens. Dans la *Suite lyrique* d'**Alban Berg**, les musiciennes ont magnifié les contrastes, passant d'un *vibrato* charnel à une évanescence presque fantomatique, restituant toute la

136 - CISION 372706466

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

complexité émotionnelle de l'oeuvre. Leur disposition scénique, dite « à la viennoise », avec les premiers et seconds violons face à face, a renforcé la lisibilité des polyphonies, notamment dans le *Quatuor à cordes op. 130* de **Ludwig van Beethoven** (auquel on a restitué sa Grande fugue finale). Ce dernier, interprété avec une virtuosité impressionnante, a démontré l'engagement profond du quatuor, malgré quelques tensions perceptibles dans les mouvements enchaînés. La *Cavatine* a été un moment de grâce, tandis que la *Grande Fugue* finale a confirmé leur maîtrise d'une partition exigeante, véritable sommet de la musique de chambre !

CRITIQUE, concert. MONACO, 55ème Printemps des Arts de Monte-Carlo (One Monte-Carlo), le 15 mars 2025 (19h30). WEBERN / BERG / BEETHOVEN. Quatuor Akilone. Crédit photo © Emmanuel Andrieu

136 - CISION 372706466

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

CLASSIQUENEWS.COM

www.classiquenews.com

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Audience : **13010**
Sujet du média : **Culture/Musique**

27 Mars 2025
Journalistes : **André Peyrègne**
Nombre de mots : **541**

Visualiser l'article

CRITIQUE, concert. NICE, Théâtre National de Nice, le 26 mars 2025. BOULEZ : Sonatine pour flûte et piano, Dérives 1 et 2. Ensemble Orchestral Contemporain, Bruno Mantovani (direction)

Ça y est, on y est arrivé au 26 mars tant attendu de la commémoration des cent ans de Pierre Boulez ! Du coup, par nécessité ou par choix, un certain nombre de célébrations ont eu lieu en France.

On s'est réuni en petits cénacles ou en grandes assemblées. Des journalistes en mal d'érudition ont tenu des propos savants ou abscons dont ils ne comprenaient forcément pas le sens...

Mais une chose est sûre : l'un des concerts les plus exaltants a eu lieu à Nice avec les Dérives 1 et 2 sous l'admirable direction de **Bruno Mantovani** . Une vraie jubilation boulézienne ! Le concert s'est déroulé dans le cadre du Printemps des Arts de Monte-Carlo , délocalisé à Nice. Il a été donné entre les murs de pierre nue de l'ancienne église des Franciscains, transformée en Théâtre National de Nice . Salle comble. La Côte d'Azur a ses fervents bouléziens.

136 - CISION 372456308

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Le programme jalonnait en trois oeuvres la chronologie boulézienne : Sonatine pour flûte et piano, puis Dérives 1 et 2 . Dans la Sonatine à l'écriture déchirée, dans la droite ligne de l'esthétique sérielle, on sent à plusieurs moments une nostalgie des formules mélodiques. La tentation du lyrisme n'est pas loin. Puis les stridences de la flûte reprennent leurs droits, auxquelles répondent les fulgurances du piano. A un moment, celui-ci n'hésite pas à jouer des coudes et prendre la vedette en un violent solo. L'oeuvre fut composée pour Jean-Pierre Rampal qui ne la joua pas (ce fut la même chose, en son temps, avec le violoniste Kreisler dont la célébrité tient à une sonate de Beethoven... qu'il a refusé de jouer !).

On peut affirmer que cette Sonatine a été admirablement vengée, l'autre soir, par le flûtiste Fabrice Jünger , accompagné par le pianiste Benjamin d'Anfray. Dérive 2 était la pièce maîtresse du concert une effervescence musicale ininterrompue de cinquante minutes, une éruption volcanique de notes sur le magma desquelles l'auditeur est ballotté comme une barque sur l'océan (pour prendre un comparaison ravélienne). L'oeuvre est composée pour onze instruments : cordes, harpe, cor et bois (dont un cor anglais très présent), percussions à clavier, et piano. Dans une succession de séquences vif-lent-vif, ces instruments s'interpellent, s'invectivent, se répondent, se juxtaposent ou se superposent, procédant par tuilage, glissement, déphasage. Il faut se laisser aller à l'écoute. C'est du beau, du grand Boulez (tout Boulez ne mérite pas telle appréciation !...)

Admirable fut la direction de Bruno Mantovani . Il est chez lui dans cette musique. Il en assume avec une époustouflante maîtrise les constants changements de mesure et de tempo , et les départs d'instruments tous azimuts. Il faut avoir une rigueur d'ordinateur pour diriger cette oeuvre. La moindre déconcentration de la part du chef et c'est un déraillement collectif. Bruno Mantovani eut cette rigueur mais avec en plus un frémissement humain qui alimentait la vibration de la musique.

On admira l'imperturbable concentration des musiciens de l' Ensemble Orchestral Contemporain . On peut vous l'affirmer : dans cette interprétation... personne n'était à la dérive !

136 - CISION 372456308

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

CLASSIQUENEWS.COM

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Audience : **13010**
Sujet du média : **Culture/Musique**

7 Avril 2025
Journalistes : **André Peyrègne**
Nombre de mots : **401**

www.classiquenews.com

Visualiser l'article

CRITIQUE, concert. MONACO, Salle Garnier, le 6 avril 2025. RAVEL : Trio / MESSIAEN : Quatuor pour la fin du temps. Trio Pantoum et Ann Lepage (clarinette)

André PEYREGNE est Président d'honneur de la Fédération Française d'Enseignement Artistique, Chroniqueur en Histoire et Musique de Nice-Matin, Collaborateur de Radio France et France Télévision et Ecrivain (son dernier livre paru : « Petites histoires de la grande musique » / Editions Desclée de Brouwer)

Le printemps porte en lui l'idée de renouveau, de jeunesse, de fraîcheur, de vivacité, de limpidité. Un groupe musical possède en lui ces caractéristiques au plus haut niveau : c'est l'extraordinaire Trio Pantoum qui a clôturé le Printemps des arts de Monte-Carlo .
Ce trio est un printemps à lui tout seul !

Il fallait l'entendre interpréter le *Trio* de **Maurice Ravel** . Cette oeuvre est emblématique pour cet ensemble. Il a pris le nom, *Pantoum* , de son deuxième mouvement forme poétique de Malaisie qui a inspiré Ravel. Nous avons rarement entendu une interprétation aussi fine, subtile, limpide, précise, transparente de cette oeuvre. Le souffle d'un zéphyr passait sous leurs archets. Et ces *pianissimi* ! Avez-vous déjà entendu des nuances plus fines, des sons plus transparents ? Ces jeunes nous ont donné une leçon. Il fallait également les entendre dans le *Quatuor pour la fin du temps* d' **Olivier Messiaen** , dans lequel ils furent rejoints par la clarinettiste **Ann Lepage** . De cette oeuvre créée dans les conditions atroces que l'on sait dans un camp de prisonnier pendant la guerre ils donnèrent une interprétation frémissante, élégante, jaillissante, inspirée, parfaite au plan de l'intonation, du phrasé, de la virtuosité. Ainsi s'enchaînèrent ces indescriptibles « *Liturgie de cristal* », « *Vocalise de l'ange* », « *Fouillis d'arc en ciel* » qui constituent cette oeuvre. Lorsque la clarinettiste entama l'« *Abîme des oiseaux* », il se fit un silence dans la salle. On était accroché à son souffle. Le temps n'était peut-être pas fini. En tout cas, il était suspendu. Puis ce fut la « *Louange à l'immortalité de Jésus* » : à ce moment ultime de l'oeuvre le chant solitaire du violon s'élève vers le ciel, accompagné de tintements angéliques du piano.

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Ainsi s'achevait le Printemps des arts. Une « *Fin du temps* » pour une fin de « Printemps »...

_____

CRITIQUE, concert. MONACO, Salle Garnier, le 6 avril 2025. RAVEL : Trio / MESSIAEN : Quatuor pour la fin du temps . Trio Pantoum et Ann Lepage (clarinette). Crédit photographique © Alice Blangero

136 - CISION 372525287

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

www.concertclassic.com

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Audience : **12313**
Sujet du média : **Culture/Musique**

14 Mars 2025
Journalistes : **Vincent Borel**
Nombre de mots : **479**

Visualiser l'article

Printemps des arts de Monte-Carlo 2025 - Variations sur une note - Compte-rendu

Descendre à la recherche du son, en quête de la note primordiale. C'est au sous-sol de la galerie Hauser & Wirth qu'a débuté le Printemps des Arts de Monaco, avec la représentation conceptuelle de *Stimmung* de Karlheinz Stockhausen. En ce mercredi 12 mars, les chanteurs de l'ensemble Neue Vocalsolisten ont plongé les auditeurs dans un état de lévitation, entourés des sculptures inquiètes de Barbara Chase-Riboud. Six chanteurs en blanc occupaient cet espace immense, creusé dans la falaise. Cette oeuvre, datée de 1968, repose sur une seule note appelée à se développer à travers cantillations, borborygmes, crescendos, exaltations, entrelacs de paroles et de chant. Elle hybride les échos d'une humanité primordiale et l'hallucination psychédélique.

136 - CISION 372376423

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Les Neue Vocalsolisten © Alice Blangero

Bruno Mantovani, directeur artistique du festival monégasque depuis 2021, a voulu cette expérience puissante pour ouvrir une édition qu'il a placée sous la figure tutélaire de Pierre Boulez. Son esprit et son univers esthétique domineront chaque concert jusqu'à la fin des festivités. En préambule, le compositeur a pu échanger avec le public, lors d'un *before,* ses souvenirs émus du maître dont on va célébrer ce 25 mars le centenaire de la naissance.

136 - CISION 372376423
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Bruno Mantovani © Alice Blangero

Note primordiale et hommage à Boulez, également, le lendemain, cette fois avec un concert symphonique, rendant hommage à une autre facette de Boulez : le chef d'orchestre. Au menu, le Prélude de *Parsifal* et la *Huitième Symphonie* de Bruckner. La météo semblait en accord avec le concert. La pluie et le brouillard, s'accrochant aux pentes monégasques, transportaient l'esprit vers un Montsalvat méditerranéen. Cependant, pourquoi ce fil conducteur ? Parce que c'est avec *Parsifal* que Boulez vit sa carrière de chef d'orchestre couronnée. Il le dirigea à Bayreuth dès 1966, sa battue vivifiante succédant, dans l'abîme mystique, à celle, lente et solennelle, d'Hans Knapperstbusch. Et c'est avec la *Huitième* de Bruckner qu'il mit un terme à sa carrière de chef, l'enregistrant avec les Wiener Philharmoniker, pour DG en 1999.

136 - CISION 372376423
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

© Alice Blangero

Au Grimaldi Forum, dont l'acoustique n'a pas toujours mis en valeur l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, le romantisme germanique a été interprété avec force, sans doute trop, tant les cuivres ont sonné hors de contrôle malgré la direction, élégante et nerveuse, de Jukka-Pekka Saraste (***photo***). Les tempi, rapides, adoptés pour le Prélude de *Parsifal* , avaient cette nervosité racée caractérisant le Wagner de Boulez. Bruckner a eu plus de mal à s'installer, notamment lors d'un *Scherzo* passablement décousu. Mais quel troisième mouvement, et quel lyrisme avant l'apothéose finale de la cathédrale brucknérienne ! De quoi faire oublier le manque d'homogénéité d'une formation aux pupitres de vent cependant remarquables.

Galerie Hauser & Wirth, 12 mars

Grimaldi Forum, 13 mars 2025
Printemps des arts de Monte-Carlo, jusqu'au 27 avril 2025 // www.printempsdesarts.mc

136 - CISION 372376423
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Visualiser l'article

Boulez & BBC on the rock

COMPTE-RENDU Sur le rocher de Monaco, à l'Auditorium Rainier III, l'Orchestre Symphonique de la BBC interprète avec panache des oeuvres de Schoenberg, Bartók et Stravinsky, en hommage à leur ancien chef d'orchestre Pierre Boulez.

D'un chef à l'autre

Suite de la programmation du Festival Printemps des arts de Monte-Carlo consacré au compositeur du *Marteau sans maître*, deux concerts de l'Orchestre de Symphonique de la BBC se penchent sur le répertoire de Pierre Boulez en tant que chef d'orchestre, lui qui fut leur directeur musical de 1971 à 1974 mais qui les dirigea déjà avant et aussi après, tant leur entente fut profonde et féconde. Ce premier concert, samedi 22 mars, se focalise sur trois grands créateurs particulièrement prisés par Pierre Boulez, avec des oeuvres redoutables à mettre en place mais parfaitement déployées par la direction dense et précise du talentueux Pascal Rophé qui commença sa carrière en tant que chef assistant de Pierre Boulez.

Vidéo:https://youtu.be/0-hGWD5TKM8

Une modernité sous influences

Agon de Stravinsky fut notamment joué par l'Orchestre symphonique de la BBC au Royal Albert Hall de Londres le lundi 20 août 1973 au Bal 29 des BBC Proms. Depuis, cette oeuvre rare du compositeur russe, initialement un ballet, est peu jouée, comme beaucoup des oeuvres défendues par Pierre Boulez qui se confrontait au répertoire le plus exigeant artistiquement (qui s'avère souvent aussi le plus difficile à jouer). Ce soir, les musiciens anglais réussissent à faire ressortir avec éclat la précision métronomique des agencements géométriques d'*Agon* alliant des références à la musique de la Renaissance comme à l'expressionnisme raréfié de Webern, deux pôles musicaux essentiels de Boulez.

Le *Deuxième concerto pour piano* de Bartók fut également prisé par Pierre Boulez, comme ce 10 janvier 1967 au

136 - CISION 372432956

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Conservatoire de Moscou, où l'Orchestre de la BBC avait John Ogdon au piano. À Monaco, c'est François-Frédéric Guy qui joue avec raffinement la partie virtuose de cette oeuvre alliant Bach à la musique italienne du XVIIe siècle et au Stravinsky de *Petrouchka*, tandis que l'orchestre déploie la fastueuse fougue bartokienne. En rappel, le pianiste joue avec une délicatesse séductrice les *Feux d'artifice* de Debussy, compositeur qui fut peut-être la principale référence de Boulez-compositeur comme de Boulez-chef d'orchestre.

Vidéo:https://youtu.be/ejgm430_lek

Les *Variations pour orchestre* opus 31 de Schoenberg furent quant à elles enregistrées au disque en 1978 par l'Orchestre symphonique de la BBC sous la direction de Pierre Boulez pour le label CBS. Pascal Rophé réussit à en faire ressortir toutes les couleurs et les combinaisons sonores inédites avant de conclure en bis de manière trivialement humoristique avec le *Scherzo à la russe* de Stravinsky.

Vidéo:https://youtu.be/CV24Kd62BRs

136 - CISION 372432956
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

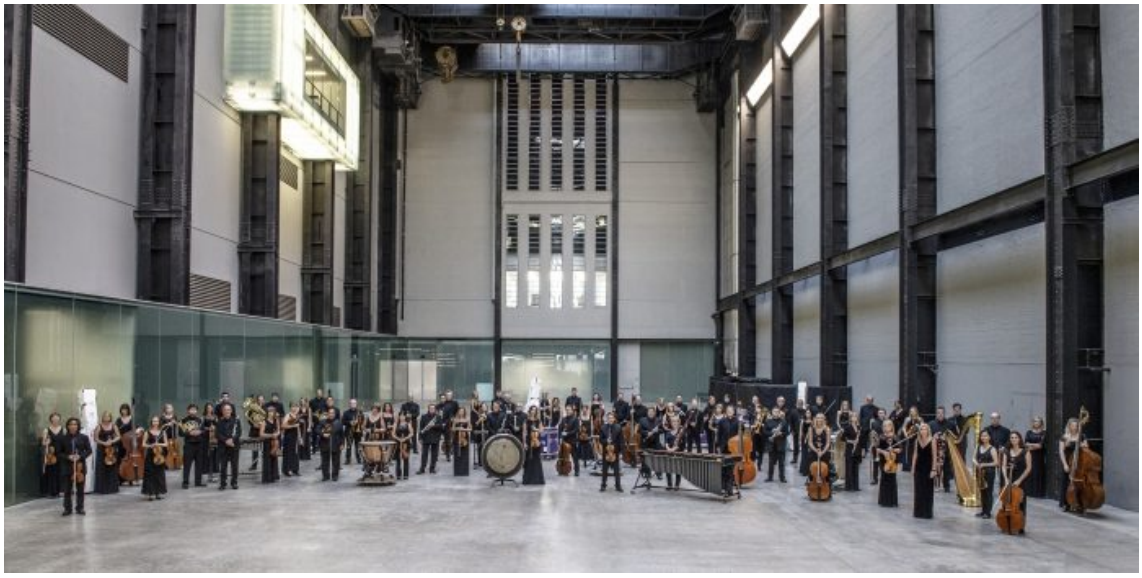
Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Audience : **4619**
Sujet du média : **Culture/Musique**

24 Mars 2025
Journalistes : **Romaric Gergorin**
Nombre de mots : **472**

www.classykeo.com

Visualiser l'article

Boulez et l'Orchestre de la BBC : Kaléidoscope Party à Monaco



FESTIVAL Second concert à l'Auditorium Rainier III de Monaco avec l'Orchestre Symphonique de la BBC jouant le répertoire de leur ancien chef Pierre Boulez : des oeuvres de Debussy, Schoenberg et Stravinsky sous la direction éclairée de Pascal Rophé.

Suite et fin de cette fructueuse exploration des oeuvres défendues par Pierre Boulez à la tête de l'Orchestre Symphonique de la BBC, à l'invitation du Printemps des arts de Monte-Carlo. Aujourd'hui dimanche, « jour de repos », les musiciens anglais dirigés par Pascal Rophé se confrontent aux oeuvres ayant une forme kaléidoscopique dans le répertoire moderne joué par l'intrépide français. Soit des pièces étranges, tentatives d'exprimer un indicible physique, tragique ou métaphysique, en s'agençant par une succession de séquences prenant la forme d'un kaléidoscope. Debussy, Schoenberg et Stravinsky explorèrent ainsi par ces formes éclatées un au-delà possible dans ce que peut dire la musique...

Messieurs les anglais, jouez les premiers

Ouvrant le concert, Jeux de Debussy, sa dernière grande oeuvre pour orchestre, créée en 1913, révèle le versant le plus abstrait et le plus fragmenté du compositeur de Pelléas et Mélisande. Fruit d'une commande de Diaghilev pour les Ballets russes, cette oeuvre particulièrement expérimentale présente un nombre très considérable de variations successives pour former une trame kaléidoscopique qui oscille et halète étrangement, suggérant les vertiges d'une étreinte amoureuse. Rophé et le BBC réussissent avec sûreté à restituer cette migration sonore continue d'un matériau à l'autre.

136 - CISION 372706849
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Vidéo: https://youtu.be/R_m788t0VXY

Composé en 1942 par Schoenberg, son Concerto pour piano op. 42 est écrit tandis que l'holocauste se déroule en Europe, tragédie dont le compositeur autrichien avait anticipé l'avènement dès la fin des années 1920. On sent ainsi tout une atmosphère fantomatique travaillant cette oeuvre à l'expressionnisme hanté qui alterne les séquences inquiètes, miroitements kaléidoscopiques d'une angoisse intensément exprimée par le pianiste François-Frédéric Guy. Réactif, le BBC déploie avec vitalité les circonvolutions nerveuses de cet opus inquiet sous la direction ciselée de Pascal Rophé.

Vidéo: https://www.youtube.com/embed/KImqd6yBUf8?list=PL8teASWjuj2EmB9kB0TNRYKjcxYUPVPAs

Pour finir sur ce thème, rien de plus kaléidoscopique que la Symphonie en trois mouvements de Stravinsky. Œuvre de circonstance écrite entre 1942 et 1946, ce rituel au mécanisme pendulaire a tout de la pièce multifacette où le compositeur russe semble étrangement s'absenter de son oeuvre. Il réussit la prouesse de créer une structure fluide au mécanisme invisible alternant thèmes et atmosphères distincts, pour célébrer un rite et un sacrifice inconnus, horizon récurrent de son oeuvre où le vide dissimule un message échappant à toute compréhension cartésienne. À la suite de Pierre Boulez, Pascal Rophé et le BBC révèlent toute l'insaisissable poésie de cette symphonie hétéroclite où s'assemblent avec hiératisme des morceaux disjoints.

136 - CISION 372706849
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Vidéo: https://youtu.be/tyx7uLQMGWg

Kaléidoscopie, quand tu nous tiens...

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

www.classykeo.com

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Audience : **4619**
Sujet du média : **Culture/Musique**

25 Mars 2025
Journalistes : **Romaric Gergorin**
Nombre de mots : **607**

Visualiser l'article

Heisser célèbre Manoury, Maresz et Falla avec éclat à Monaco

CONCERT Le pianiste Jean-François Heisser interprète avec éclat des pièces de Yan Maresz, Philippe Manoury et Manuel de Falla au One Monte-Carlo à l'occasion du Festival Printemps des arts.

Retour de l'enfant du pays

À l'heure où la création musicale et la musique écrite sont contestées par un nouveau conformisme amateur de concepts gadgets et musiques électro simplifiées, cette nouvelle édition du Printemps des arts de Monte-Carlo dirigé par le compositeur Bruno Mantovani rend hommage à Pierre Boulez à l'occasion du centenaire de sa naissance. Ici, il s'agit donc de mettre à l'honneur l'exploration de nouveaux langages musicaux comme a pu le faire le compositeur du Marteau sans maître.

Ancien fer de lance de la recherche sonore de l'Ircam, institution fondée par Boulez, Yan Maresz (enfant du pays ayant passé sa jeunesse à Monaco où il découvrit le jazz et la musique classique) est un compositeur à la recherche de nouveaux agencements sonores tout en maîtrisant avec virtuosité l'orchestration. Mais ici dans sa pièce soliste Soli, il s'agit d'un duo entre le piano véloce de Jean-François Heisser distillant des jaillissements furtifs et une électronique diffusée par un haut-parleur multidirectionnel à vingt angles de projection sonore. Entre le piano fluide et les sonorités électroniques faites de sons de synthèse et d'éléments du clavier transformés en direct, s'engage un dialogue fertile creusant une profondeur par le milieu, des brèches s'ouvrant dans le discours musical dilatant temps et espace dans une saisissante poétique de la disparition.

Ombre double électronique

Les nouveaux langages musicaux allient ainsi l'acoustique et l'électronique : ce récital hommage à Boulez se

136 - CISION 372706862

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

conclut par l'une des plus belles pièces de Philippe Manoury qu'il nous a été donné d'entendre. Das Wohlpräparierte Klavier (« Le Clavier bien préparé », allusion au « Clavier bien tempéré » de Bach), sa troisième sonate pour piano, avait été créée à Berlin en 2021 par Daniel Barenboim à la Boulez Saal. Encore jamais jouée en France, interprétée ici à Monaco par son complice de longue date Jean-François Heisser, cette oeuvre ambitieuse apparaît comme sa Hammerklavier, la profusion beethovenienne étant l'horizon visé et atteint par le compositeur qui fut le fils spirituel de Boulez. S'ouvrant par des cloches de synthèse et toute une nuée de nappes sonores, la pièce commence comme une fantaisie mais avec de surcroît des allusions au piano préparé de John Cage, sauf qu'ici les effets sonores proviennent de l'électronique et non de l'intérieur du piano comme chez l'iconoclaste américain. Philippe Manoury développe une très dense matière pianistique de forme sonate dans laquelle interagissent des sons électroniques tous très ciselés et prégnants. Se déploie ainsi un piano altier et virevoltant dont l'ardeur vivace et la sensualité sont amplifiées par tout un luxuriant dispositif électronique agissant en temps réel, ombre double du piano accentuant ses scintillements poétiques.

La modernité sera aussi passée par la musique espagnole, dont Jean-François Heisser est un grand spécialiste, avec le bref Pour le tombeau de Paul Dukas du moderniste du début du XXe siècle Manuel de Falla avant de s'attaquer à l'impressionnant chef-d'oeuvre pianistique du compositeur ibérique, sa Fantaisie Bætica. Transposition ardue et fastueuse au piano des virtuosités expressives de la guitare flamenco, cette pièce en trois parties enchaînées se déploie dans de surprenantes combinaisons harmoniques. Jean-François Heisser en restitue souverainement toute sa prolixe grandeur tout en y infusant un substrat généreux tout en rondeur qui lui est propre.

Vidéo: https://www.youtube.com/embed/KECTBoQTJEs?feature=oembed&enablejsapi=1

136 - CISION 372706862
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

ResMusica

www.resmusica.com

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Audience : **45105**
Sujet du média : **Culture/Musique**

21 Mars 2025
Journalistes : **Jany Campello**
Nombre de mots : **1437**

Visualiser l'article

La modernité, de Monteverdi à Mantovani au Printemps des Arts de Monte-Carlo

Après un Prologue lyrique le 2 mars dernier, le premier week-end du Printemps des Arts de Monte-Carlo a enjambé six siècles de musique, des *Vêpres de la Vierge* de Claudio Monteverdi à *Venezianischer Morgen*, oeuvre de Bruno Mantovani donnée en création mondiale.

Dans sa « partition » composée par son directeur artistique Bruno Mantovani où se font écho les musiques de tous les temps, l'édition 2025 du festival monégasque questionne plus que jamais la modernité, mettant en son centre la figure de Pierre Boulez dont elle célèbre à sa façon le centenaire de la naissance. Le 26 mars, date précise de sa venue au monde, sa musique sera jouée. Seulement ce jour-là. De part et d'autre de ce concert unique, tout un paysage musical formé des oeuvres, des compositeurs gravitant autour de lui, en lien avec sa vie. Avant ces concerts, des *before*, moments de rencontre et d'échanges, apportent un éclairage, proposent un regard sur leurs programmes, et évoquent par le portrait et les souvenirs la personnalité multiple du compositeur à l'honneur.

De Venise...

Bruno Mantovani présente son oeuvre *Venezianischer Morgen*, pour double choeur mixte a capella, commande de l'Opéra de Monte-Carlo composée spécialement pour, douze minutes durant, préluder aux *Vêpres de la Vierge* de Monteverdi dans la Cathédrale de Monaco. Venise, dénominateur commun aux deux oeuvres que six siècles séparent *Les Vêpres de la Vierge* ayant été conçues pour la configuration architecturale (deux tribunes) de la basilique San Marco apparaît dans cette pièce sous le jour de deux poèmes de Rainer Maria Rilke choisis à dessein. Ponts entre passé et présent, les correspondances ne manquent pas entre les procédés d'écriture de l'ancienne et de l'actuelle, à commencer par la polychoralité. Sous la coupole et les voûtes en plein cintre, les deux choeurs disposés en un arc de cercle permettant l'effet stéréophonique les deux sopranos

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

solistes se faisant face à ses extrémités entonnent sur un do dièse le ü, puis le Fü de Fürstlich, premier mot du poème qui donne son nom à l'oeuvre. Le texte est ainsi découpé, en syllabes, puis en fragments de vers, d'où une poignée de mots parlés ou chantés vont se détacher, tels traduits de l'allemand « voir », « toujours », « miroiter », « paradis ». Commence donc une longue section où les voix se relaient sur cette note unique, polarité à partir de laquelle, progressivement, des couleurs et des mouvements mélodiques naissent, s'épanouissent en une écriture jaspée libérant des sonorités vibrantes ou opalescentes nées de frottements harmoniques, de consonances troublées par une subtile micro-tonalité, de superposition de lignes, souples mélodies ornées qu'un léger portamento habille de sensualité. Contrastant, le pointillisme espacé de silences de la section suivante laisse apparaître deux harmonieux accords sur le mot « opale ». De légers décalages dans l'écriture rythmique produisent l'effet de cloches (on imagine celles du campanile de l'église San Giorgio Maggiore citée dans le poème). La verticalité de l'écriture chorale donne au second poème (*Spätherbst in Venedig*) un aspect différent : entrées échelonnées des voix dans une superposition graduelle, tutti, antiphonie des deux choeurs, césures, tutti à nouveau conduisent au retour du do dièse. On se souvient l'avoir entendu auparavant sur le mot « Stadt », toutes voix à l'unisson... l'oeuvre, superbe, semble alors se figer comme le temps sur cette longue note, rappelant le calme mystérieux de l'immémoriale cité.

On aurait aimé écouter à nouveau cette pièce après *Les Vêpres à la Vierge*, un peu comme le retour de l'Aria à la fin des Goldberg. L'aurait-on entendue de la même façon, après le monumental ouvrage de Claudio Monteverdi ?...Les Musiciens du Prince Monaco et l'ensemble vocal Il Canto d'Orfeo associé à cette formation (celui-même qui vient d'interpréter *Venezianischer Morgen*) sont ici placés sous la direction soignée, sensible, expressive mais sans excès, énergique quand il le faut, de leur chef Gianluca Capuano. L'on s'étendra moins sur cette oeuvre célébrissime qui sonne magnifiquement dans la riche acoustique du lieu. La spatialisation (remarquable présence vocale, depuis la chaire, de l'excellent baryton soliste) et les jeux d'échos (notamment dans le *Duo Seraphim*) sont particulièrement réussis. Son émission sonore souvent puissante, la formation chorale est équilibrée quoique le pupitre masculin s'en distingue par le timbre. Côté instrumental, le continuo bien garni (théorbe, archiluth, harpe, orgue positif, violoncelle) enrichit le tissu orchestral par ses couleurs et ses ornementations, écrin de beaux solos instrumentaux (violon, cornets à bouquin....).

136 - CISION 372418430
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

...À Vienne

Présente à ce concert, la Princesse de Hanovre qui préside la manifestation assiste aussi au second des deux concerts donnés les jours suivants par le Quatuor Akilone. En descendant du Rocher pour regagner la salle One de Monte-Carlo à deux pas de l'Opéra, nous quittons la Sérénissime pour la capitale autrichienne, avec une nouvelle association : Beethoven et la Seconde École de Vienne. Bruno Mantovani a misé sur l'intrépidité et l'endurance du quatuor féminin en lui confiant quatre monuments de la musique pour cordes. Ce dont celui-ci fait effectivement preuve dès le premier soir. Les *6 Bagatelles* op.9 d'Anton Webern qui ouvrent leur premier programme déconcertent : aphorismes musicaux, minuscules épures d'une écriture dégraissée à l'extrême, les voici sous leurs archets enveloppées de sensualité, dégageant un charme fou, jouées comme des mignardises à savourer. Les musiciennes s'abandonnent à la passion dans la *Suite Lyrique* d'Alban Berg, qui porte bien avec elles son qualificatif. Elles en livrent une belle interprétation, marquant les contrastes entre mouvements impairs et pairs, entre exaltation et désillusion, entre extase amoureuse et morne tristesse qui font la trame de cette oeuvre autobiographique, alternant opulence sonore et désincarnation du timbre jusqu'à l'étiolement final du *Largo desolato*. Le *Quatuor à cordes n°13* op.130 de Beethoven est un défi de taille pour les interprètes, tant ses six mouvements exigent d'engagement, de gestion de l'énergie. D'emblée, les Akilone ne retiennent rien de ce qu'elles ont à dire, à vivre, dans un premier mouvement d'une grande fluidité et bourré de vitalité. Leur ardeur les emportent dans le *Presto* qui suit, donnant dans la tension un résultat quelque peu brouillon. Leur admirable *Cavatine* est plus confortable à l'écoute ! La *Grande Fugue* finale jouée au taquet est un épisode de folie où la démesure règne mais la corde (pour ne pas dire les 16 !) ne rompt pas et l'on salue la performance.

Le lendemain, une mise en miroir, à laquelle viennent se joindre en seconde partie deux autres instrumentistes, le violoncelliste Henri Demarquette et l'altiste Sindy Mohamed. Cette fois nous sommes au Théâtre Princesse Grâce. Ambiance tamisée et nocturne, la scène est éclairée par une rampe de bougies-led au pied des musiciens. Les Akilone installée comme la veille « à la viennoise » (les premier et second violons en vis-à-vis) retrouvent Beethoven avec son *Quatuor à cordes n°16* op.135. Elles sont davantage à leur aise dans cette oeuvre plus sereine. Leur jeu toujours aussi engagé captive, tendant les dissonances, soulignant les contrastes, les passages sans transition du mineur au majeur, révélant la variété de ses humeurs,

136 - CISION 372418430
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

plombées (les sonorités caverneuses du violoncelle de Lucie Mercat) ou légères (le babillage des deux violons de Magdalena Geka et Élise De-Bendelac est irrésistible de clarté et de fraicheur). Après un bref réaménagement du plateau, le comédien Anthony Rossi énonce sobrement, avant que le sextuor ne joue *La Nuit transfigurée* op.4 d'Arnold Schoenberg, le poème de Richard Dehmel qui l'a inspirée. Frémissements, intensité des accès de passion, tendresse des échanges entre les instruments personnifiés, évocation doucement chatoyante de la nuit...cette interprétation qui oscille entre intimisme et dimension orchestrale lorsqu'elle progresse vers les climax, retrace les épisodes du récit avec caractérisation. Un bouleversant moment poétique qui vient clore en beauté la première semaine du festival monégasque.

Crédit photographique © Alice Blangero/Festival Printemps des Arts

Monte-Carlo. Festival Printemps des Arts. Cathédrale de Monaco, 14-III-2025. Bruno Mantovani (né en 1974) : Venezianischer Morgen, pour double choeur a capella (création mondiale) ; Claudio Monteverdi (1567-1643) : Les Vêpres de la Vierge. Les Musiciens du Prince-Monaco, et l'ensemble vocal Il Canto d'Orfeo, direction Gianluca Capuano. One de Monte-Carlo, 15-III-2025. Anton Webern (1883-1945): 6 Bagatelles op.9 ; Alban Berg (1885-1935) : Suite Lyrique ; Ludwig van Beethoven (1770-1827) : Quatuor à cordes n°13 en si bémol majeur op.130. Quatuor Akilone. Théâtre Princesse Grâce, 16-III-2025. Ludwig van Beethoven (1770-1827) : Quatuor à cordes n°16 en fa majeur op.135 ; Arnold Schoenberg (1874-1951) : La Nuit Transfigurée op.4. Quatuor Akilone, Henri Demarquette, violoncelle, et Sindy Mohamed, alto. Anthony Rossi, comédien.

136 - CISION 372418430
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

ResMusica

www.resmusica.com

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Audience : **45105**
Sujet du média : **Culture/Musique**

26 Mars 2025
Journalistes : **Michèle Tosi**
Nombre de mots : **1815**

Visualiser l'article

Pierre Boulez - centre et absence au Printemps des Arts de Monte-Carlo

Pour le centenaire Pierre Boulez au Printemps des Arts de Monte-Carlo , Bruno Mantovani a imaginé un anniversaire-portrait hors-norme (on n'y entendra que très peu la musique du compositeur) à l'image d'une personnalité qu'il a bien connue et à laquelle il rend hommage à travers les concerts en soirée mais aussi les films, tables rondes et rencontres *Before* et *After* fidèles à l'esprit du festival.

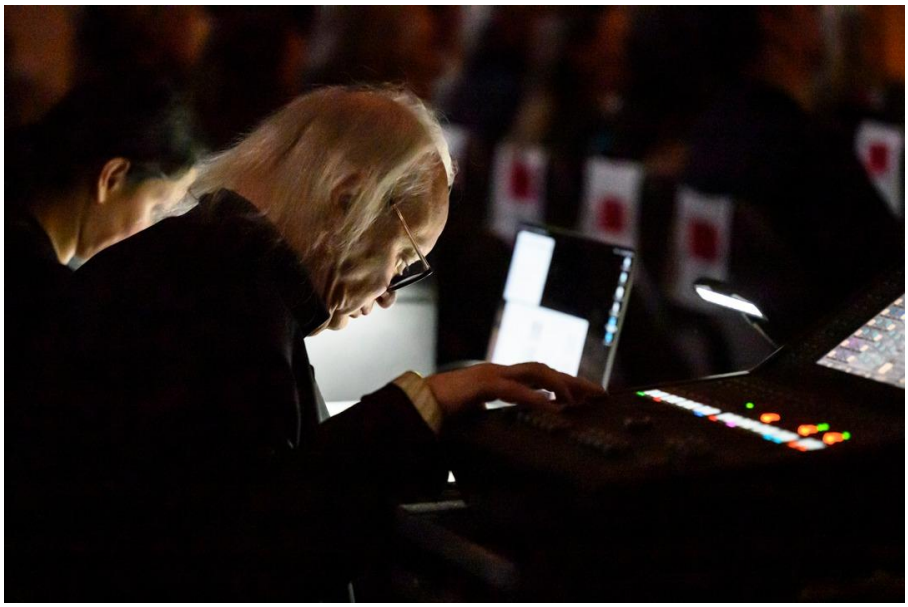
Le piano de Jean-François Heisser , avec ou sans électronique

C'est le fondateur de l'Ircam qui se profile dans le concert pour piano et électronique de ce deuxième week-end, invitant sur scène l'immense pianiste Jean-François Heisser et un dispositif d'écoute *ad hoc* . À l'affiche, et présents dans la salle, deux « ircamiens » de la première heure, Yan Maresz et Philippe Manoury, deux compositeurs-chercheurs dans la lignée boulézienne que le pianiste a associés, de manière aussi inattendue que bienvenue, à l'andalou Manuel de Falla dont il est le chantre incontesté.

Dans l'acoustique généreuse de la Galerie Hauser & Wirth, *Soli* de Yan Maresz (un enfant du pays !) met en présence deux entités « vedettes », le piano et l'électronique qui vont interagir comme un véritable duo. Le piano est virtuose (l'interprète a un « clic » dans l'oreille pour la synchronie) entretenant un flux quasi continu. L'écriture met à l'oeuvre les fameux canons de Vuza du nom du mathématicien roumain qui les a pratiqués que l'on entendra clairement dans la coda plus épurée. La partie électronique préenregistrée et élaborée à partir de sons de piano est diffusée par un nouveau « corps sonore », l'Iko, un haut-parleur multidirectionnel à vingt faces placé en contre-bas de la scène, qui envoie le son à 360 degrés : trajectoires multiples, tourbillon dans l'espace, diffraction du son... l'instant est magique lorsque la source acoustique fusionne avec l'électronique, donnant l'illusion d'un piano tentaculaire aux ramifications sans limite.

136 - CISION 372448267

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.



La musique du « temps réel

Comme Pierre Boulez , Philippe Manoury est un inconditionnel du « temps réel », cette technique reposant sur la captation en direct du flux instrumental et sa transformation quasi simultanée via l'action des logiciels. *Das Wohlpräparierte Klavier* , « Le clavier bien préparé » (en réponse au « Clavier bien tempéré » de J.S. Bach) est sa troisième Sonate pour piano et électronique, une pièce d'envergue (34') écrite pour Daniel Barenboim qui la créée à la Boulez Saal en 2021. C'est une « prise de rôle » pour Jean-François Heisser qui en donne ce soir (et avec quelle panache !), la création française. Le pianiste est ici conducteur, induisant par son jeu et l'énergie du geste les comportements de l'électronique, véritable « interprète virtuel » pour Manoury. À l'action programmée des logiciels de transformation s'ajoute celle, plus aléatoire, des chaînes de Markov que le compositeur aime introduire dans son système, faisant de chaque exécution une aventure unique. Ainsi l'écoute est-elle suspendue au devenir du son, au gré d'une écriture qui renouvelle d'autant ses profils : traits éruptifs, accords complexes balayant tout le registre, trilles générant une partie électronique souvent très scintillante. De courts interludes en modifient la temporalité comme cette « toccata » boulézienne aussi impromptue qu'éphémère qui alerte l'oreille. Le piano-cloche et ses sonorités brouillées du début reviennent dans une coda éblouissante vrillée par les superbes sons-toupies manouriens et sous le geste puissant et la concentration maximale de Jean-François Heisser dont la performance sidère.

Prises en sandwich et fort savoureuses, les deux pièces de Manuel de Falla entretiennent également un lien avec Pierre Boulez. Le maître a en effet dirigé *El Retablo de Maese Pedro* (« Les tréteaux de Maitre Pierre ») du Gaditan, un opéra de chambre inspiré de Cervantès dont l'originalité et la radicalité ne lui auront pas échappé. Si *Pour le tombeau de Paul Dukas* est une page un rien isolée dans le catalogue de Manuel de Falla , que l'on dirait presque inachevée avec ses harmonies suspensives, *Fantasia Bætica* (Fantaisie andalouse) exprime toute la ferveur du *cante jondo* à travers un piano robuste autant qu'incandescent qu'Heisser fait sonner dans sa plénitude avec un élan et une souplesse du jeu qui irradient. C'est un bonheur de le suivre dans les méandres de cette vision fantasmée du folklore andalou et un pur délice de l'oreille de goûter les *acciaccature* (ornement et note réelle joués en même temps) sous son toucher alliant profondeur, couleur et volupté.

D'un pianiste l'autre

Le pianiste François-Frédéric Guy est aux côtés du BBC Symphony Orchestra lors des deux concerts (22 et 23 mars) donnés à l'Auditorium Rainier III sous la direction de Pascal Rophé .

136 - CISION 372448267
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Figurent au programme de la première soirée trois compositeurs qui ont compté dans la trajectoire de Boulez et trois oeuvres parmi celles qu'il a aimé diriger et souvent enregistrées. S'il a préféré la période russe de Stravinsky à ses « égarements » néo-classiques, le ballet *Agon* (Joute, Combat en grec) de 1957, relevant de la dernière manière du compositeur russe, s'inscrit à son répertoire de chef. Il l'a joué au Royal Albert Hall de Londres avec le BBC Orchestra lors des Proms de 1973. L'orchestration y est épurée, l'écriture stylisée et le profil mélodique accidenté, relevant de la technique dodécaphonique que Stravinsky adopte en 1951, dès la mort de Schönberg... Il s'agit de courtes séquences puisant leur modèle dans les danses de la Renaissance (branle, gaillarde, etc.), en reconsidérant chaque fois le dispositif (trompette et trombone en vedette) et les trouvailles timbrales, comme cette doublure savoureuse de la harpe et de la mandoline. Pascal Rophé en cisèle les contours, l'orchestre aussi fin que réactif donnant à cette musique qui souvent montre le geste son élégance et son parfait accomplissement. Le *Concerto pour piano n°2* de Béla Bartók (1930-31) est celui que Boulez a le plus dirigé, une oeuvre où le compositeur réussit cette alchimie entre une pensée structurante et l'élan intérieur de ses pulsions sauvages. La fanfare des cuivres est flamboyante et la tension rythmique toujours à l'oeuvre, qui met en concurrence le soliste et l'orchestre dans un premier mouvement faisant l'économie des cordes. Le mouvement lent est une splendeur, musique nocturne inaugurée par le léger « sfumato » des cordes en sourdine avant la reprise *furioso* du rondo final. L'engagement de François-Frédéric Guy est total et la virtuosité déployée impressionnante, même si la pédale forte très/trop active diminue un rien l'impact percussif du piano. On admire en revanche la légèreté elfique du toucher dans un Presto central éblouissant. L'oeuvre fait apprécier toutes les qualités de cet orchestre fabuleux dont a failli nous priver l'incendie de l'aéroport de Londres le jour de sa venue !

Rarement à l'affiche des orchestres (les vents vont par 4 !), les *Variations pour orchestre* op. 31 de Schönberg (1927-28) restent un défi pour le chef et la phalange qui les jouent au vu de l'écriture aussi rigoureuse qu'exigeante du maître viennois. Boulez les enregistre avec le BBC Orchestra en 1978 chez Sony classical. Dans ces neuf variations et un finale, Schönberg regarde autant vers Brahms (Passacaille de la *Symphonie n°4)* que vers Bach, dont le motif acronyme (sib, la, do, si) infiltre l'écriture et devient même le sujet principal des dernières pages. Habité par cette partition d'une folle densité qu'il doit connaître par coeur (même s'il tourne les pages de son conducteur), Pascal Rophé en osmose avec ses musiciens cherche la fluidité entre les pupitres, règle les équilibres, ménage des respirations, relance le mouvement (Walzertempo de la IV), met en valeur le rôle des petites percussions choisies à dessein par le Viennois, envisageant enfin cette grande trajectoire élaborée par le compositeur, avec tutti et pages chambristes en alternance, sans que jamais ne se relâche la tension de l'écoute. Les musiciens sont merveilleux, qui semblent se jouer des difficultés, entre interventions solistes, canons rigoureux et Klangfarbenmelodie (mélodie de timbre).

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.
136 - CISION 372448267

Chaleureusement applaudi par un public conquis, Pascal Rophé propose en bis le Scherzo à la russe, une page enlevée, robuste et populaire, de Stravinsky qui « envoie du bois » !

À l'auditorium Rainier III, le lendemain...

Jeux de Claude Debussy est un moment de grâce que nous offre Pascal Rophé avec un orchestre qui donne le meilleur de lui-même sous une direction aussi experte que respectueuse du texte. Comme la flûte du *Faune* , l'orchestre de *Jeux* « instaure une respiration nouvelle de l'art musical », disait Boulez : « Jeux *marque l'avènement d'une forme musicale qui, se renouvelant instantanément, implique une audition non moins instantanée* », poursuivait-il. On ne pourrait mieux exprimer le ressenti émotionnel de ces quelque vingt minutes du ballet, la dernière pièce d'orchestre, sans doute la plus sensuelle, écrite par Debussy et créée le 15 mai 1913, deux semaines avant *Le Sacre du printemps* qui lui fit de l'ombre... avant que Boulez ne lui redonne sa place de chef-d'oeuvre, quoique trop peu entendu dans les salles de concert.

Moins raffiné mais tout aussi organique, le *Concerto pour piano* d'Arnold Schönberg fait revenir François-Frédéric Guy sur la scène. L'oeuvre américaine écrite en 1942 n'était pas la préférée de Boulez, nous dit Bruno Mantovani qui s'adresse à son public avant le début de chaque concert. Un rien didactique, robuste et sans grande finesse, l'oeuvre articule les quatre mouvements d'une symphonie en l'espace d'une vingtaine de minutes non-stop.

La virtuosité n'est pas en reste pour le pianiste à qui le compositeur ménage une cadence avant le dernier mouvement. Schönberg y laisse davantage « respirer la musique » et dialoguer les instruments de l'orchestre avec le soliste. Le Finale est flamboyant tout comme le jeu de F.F. Guy aux prises avec l'écriture sans concession du Viennois. Son choix de l'Intermezzo de Brahms op.116 est judicieux dans un bis où l'interprète s'épanche librement.

Œuvre de guerre, reconnaît Stravinsky, la *Symphonie en trois mouvements* (1942-1945) qui clôt la soirée, est créée en 1946 à New-York. Pascal Rophé et ses musiciens excellent dans un premier mouvement où le rythme (on y retrouve les leçons du « Sacre ») mais aussi le timbre ont une fonction motrice. Sous l'élégance de son geste, la musique du second mouvement est purement chorégraphique, mettant en vedette l'irréprochable pupitre des vents et les cordes en volupté. Le final marche également sur les brisées du « Sacre », chef d'oeuvre de combinatoire rythmique et métrique au sein de laquelle l'expertise du

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

chef et la ductilité des musiciens de l'orchestre font merveille. Comme la veille, le chef, infatigable semble-t-il, a prévu une sortie festive avec *Circus Polka* du même Stravinsky, une perle américaine qui n'a pas pris une ride.

Crédit photographique : © Printemps des arts de Monte-Carlo

136 - CISION 372448267
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

bachtrack

bachtrack.com

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Audience : **118289**
Sujet du média : **Culture/Musique**

14 Mars 2025
Journalistes : **Jean-Pierre Rousseau**
Nombre de mots : **831**

Visualiser l'article

Le Bruckner objectif de Jukka-Pekka Saraste au Printemps des Arts de Monte-Carlo

Il faut toute l'inventivité et la malice d'un directeur artistique, en l'occurrence le compositeur Bruno Mantovani, pour convaincre le public du Grimaldi Forum que le programme de ce soir est un hommage à Pierre Boulez, figure centrale du 41e Printemps des Arts de Monte-Carlo, centenaire oblige. Le prélude de *Parsifal* ? la première oeuvre lyrique que Boulez a dirigée à Bayreuth. La *Huitième Symphonie* de Bruckner ? Bruno Mantovani reconnaît que Boulez, grand interprète des symphonies de Mahler, avait peu d'affinités avec Bruckner, et qu'il s'était finalement laissé convaincre d'aborder la *Huitième Symphonie*.

Jukka-Pekka Saraste et l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo

© Alice Blangero

L'auteur de ces lignes peut l'attester par un souvenir personnel : en 1996, les Wiener Philharmoniker donnait cette *Huitième Symphonie* sous la direction de Bernard Haitink au Théâtre des Champs-Élysées. Rencontré dans le hall d'entrée, Pierre Boulez qu'on s'étonnait de voir ici avait répondu : *« Je dois l'enregistrer bientôt avec eux »* . Mantovani dit que c'est sa version idéale, histoire sans doute de mettre la pression sur ses invités de la soirée : l'Orchestre Philharmonique de Monte Carlo et Jukka-Pekka Saraste.

On aborde la soirée avec une triple interrogation. On n'a plus qu'un lointain souvenir et de l'Orchestre et de la salle du Grimaldi Forum. Comment la phalange monégasque en grand appareil va-t-elle sonner sur un plateau qui ne paraît pas immense ? Et comment le chef finlandais qu'on n'associe pas nécessairement à ce répertoire va-t-il se sortir de cette complexe épopée ?

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Première surprise dans le prélude de *Parsifal* : le son est direct, bien défini, les pupitres bien étagés, mais les nuances vraiment *piano* semblent impossibles. On le regrettera plus d'une fois dans Bruckner. Saraste, peut-être à la manière de Boulez, ne s'embarrasse pas d'une lenteur cérémonielle, n'enveloppe pas ce prélude d'un halo de mystère. C'est franc et direct, mais l'orchestre révèle de belles qualités dans les cuivres, alors que les cordes mettront un peu plus de temps à fusionner. Belle entrée en matière.

« Sans souvenirs et sans préjugés », c'est ainsi que Jacques Lonchampt qualifiait la vision de *Parsifal* par Pierre Boulez en 1966. C'est de la même manière qu'on aborde ce soir la monumentale *Huitième* de Bruckner. À quoi bon se référer à de précédents concerts, aux disques qu'on révère, sinon pour mettre d'inutiles obstacles à une écoute qui doit se laisser guider librement dans le dédale des thèmes, de formules rythmiques, de bifurcations inattendues que constitue cette symphonie-monde ? Les quatre mouvements classiques *Allegro moderato, Scherzo, Adagio, Finale* cachent à l'intérieur de chacun une écriture complexe, tourmentée : ce n'est pas un hasard si c'est la symphonie qui a coûté le plus d'efforts à Bruckner et connu le plus de versions, de révisions et d'éditions.

Autant la *Sixième* et la *Septième Symphonies* bénéficient d'une structure formelle où le compositeur a trouvé ses marques, en dehors des finales parfois labyrinthiques, autant dans cette *Huitième*, les errances, les recherches, les revirements sont comme l'expression d'un trop-plein, que Bruckner semble en peine de maîtriser. C'est pourquoi la vision presque « moderniste » de Jukka-Pekka Saraste est un parti qui s'entend, et finalement convainc. Le chef finlandais a manifestement gagné la confiance d'un orchestre qui ne parvient pas toujours à masquer quelques faiblesses, mais qui d'évidence joue la cohésion, et l'homogénéité de ses pupitres.

Le tempo preste du premier mouvement nous évite l'emphase, voire la grandiloquence qui, sous d'autres baguettes, plombe toute la symphonie depuis l'entrée de jeu. On pourrait parfois attendre une respiration plus large, des phrases plus creusées, mais puisqu'on a accepté le principe d'une déambulation guidée, suivons le chef. Le scherzo est élégant, plutôt valse que Ländler quand il le faut, et de nouveau Saraste convainc même ceux qui sont accoutumés à plus de puissance rustique.

En revanche, le troisième mouvement, ce sublime *Adagio*, en suspension entre terre et ciel, est d'un prosaïsme étonnant. D'abord les premières mesures, de longues tenues planantes de cordes, devraient surgir du silence dans un triple *pianissimo*. Ce soir, c'est zéro mystère, l'ensemble du mouvement pâtira de cette neutralité. Rien à dire en revanche de la folle chevauchée qui ouvre le finale, même si les trompettes auraient pu éclater avec plus de force au-dessus des cors et des Wagnertuben déchaînés, et on admirera la science du chef pour renouveler notre écoute et la concentration de ses musiciens dans cet interminable labyrinthe dont on a l'impression que Bruckner ne sait pas comment sortir. Saraste ménage habilement la coda et conduit ses troupes au triomphe.

Le voyage de Jean-Pierre a été pris en charge par le Printemps des Arts de Monte-Carlo.

***11

136 - CISION 372706375

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Audience : **118289**
Sujet du média : **Culture/Musique**

16 Mars 2025
Journalistes : **Jean-Pierre Rousseau**
Nombre de mots : **1020**

Visualiser l'article

Venise et Vienne au Printemps des Arts de Monte-Carlo

Le ciel est bas et gris, le froid et la pluie recouvrent Monaco, mais le Printemps des Arts efface la morosité de cette météo. Il s'affiche partout dans la Principauté, sur les vitrines, les bus, à tous les coins de rue, avec une toile de Francis Bacon qui fait le lien avec le héros de cette 41e édition, Pierre Boulez, dont le centième anniversaire tombe ce 26 mars.

Gianluca Capuano dirige les *Vêpres de la Vierge* dans la Cathédrale de Monaco

© Opéra de Monte-Carlo / Marco Borrelli

Un mot d'abord d'un festival qui porte bien et haut son nom, qui n'est pas juste une addition de grands noms et de tubes du classique, qui rempliraient à coup sûr le Forum Grimaldi ou l'Auditorium Rainier III, mais un patchwork astucieux de rencontres d'avant (les *before*) ou d'après (les *after*) concert, de soirées de musique de chambre, de récitals, de concerts symphoniques, et à l'intérieur de ces formats habituels, des surprises, des aventures, et toujours ce lien entre un directeur artistique, le compositeur Bruno Mantovani, aussi savant que pédagogue, et le public qui boit ses paroles introductives, rit à ses souvenirs croustillants ou admire sa capacité d'expliquer simplement des concepts bien complexes.

À la fin du festival, les plus assidus n'ignoreront plus rien non seulement de la musique de Pierre Boulez, de ses inspirations, de ses épigones, mais aussi de sa vie, de ses habitudes et même de ses ratages. Parce que Bruno Mantovani n'est pas dans l'admiration béate, il en est d'autant plus convaincant dans le parcours audacieux qu'il propose jusqu'au 6 avril. Un parcours, il faut le souligner, très activement soutenu par une présidente qui n'est pas que de façade, la Princesse Caroline, présente à chaque concert ou presque.

136 - CISION 372706359

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Vendredi soir, précédé par une rencontre au sein du Conseil National (le Parlement de Monaco), le concert avait lieu à la Cathédrale de Monaco qui a un petit air de Sacré-Coeur, dont elle est contemporaine avec un programme séduisant sur le papier, moins convaincant dans sa réalité. Commande de l'Opéra de Monte-Carlo dirigé depuis 2023 par Cecilia Bartoli, *Venezianischer Morgen* de Bruno Mantovani (sur deux poèmes de Rilke) est créé avant les *Vêpres de la Vierge* de Monteverdi. L'idée de Mantovani dans cette pièce pour double choeur a cappella est de reproduire la « stéréophonie » de Saint-Marc de Venise.

Gianluca Capuano dirige les *Vêpres de la Vierge* dans la Cathédrale de Monaco

© Opéra de Monte-Carlo / Marco Borrelli

Sans leur faire offense, on sent bien que les chanteurs d'Il Canto di Orfeo ne sont pas familiers du répertoire contemporain, que l'impeccable justesse requise notamment pour jouir pleinement des oppositions antiphoniques et des frottements harmoniques de la partition est souvent prise en défaut. Ce diptyque mériterait d'être réécouté dans un autre contexte, et pas comme préambule au monument écrasant que constituent les *Vêpres* de Monteverdi. Monumentale, c'est bien la conception de Gianluca Capuano qui dirige le choeur et les Musiciens du Prince. On eût aimé d'abord de la fantaisie, des contrastes plus affirmés entre les différents versets, des voix solistes moins disparates surtout chez les hommes, en somme une vision plus inspirée qui nous a fait défaut.

Le lendemain, changement de décor pour un *before* et un concert plus intimistes, au One Monte-Carlo, un centre de congrès tout proche du Casino. De passionnants échanges avec Jean-François Boukobza et Bruno Mantovani sur la Seconde école de Vienne (au programme du concert du Quatuor Akilone) heureusement « modérés » par l'animateur de ce *before* qui se souciait, à juste titre, de l'intelligibilité de leurs propos pour une assistance peu familière de la doxa et de la postérité schönberguiennes.

136 - CISION 372706359

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

À simplement lire le programme du concert, on devine l'intrépidité de ce quatuor exclusivement féminin, Premier Prix du Concours de Bordeaux en 2016 : se succèdent rien moins que les *Bagatelles* de Webern, la *Suite lyrique* de Berg, et le *Quatuor n° 13 op. 130* de Beethoven y compris la *Grande Fugue*. On relève d'abord la disposition inhabituelle du quatuor : premier et second violons se font face, tandis que le violoncelle prend place à gauche du premier et l'alto à droite du second. Une formation « à la viennoise » que les musiciennes nous ont confié avoir adopté il y a un an. Avec succès on doit le dire, et pour l'auditeur une lisibilité accrue, surtout dans la complexité beethovénienne.

Le Quatuor Akilone au One Monte-Carlo

© Alice Blangero

Le violoncelle de Lucie Mercat paraît en retrait dans Webern, mais ces *Bagatelles* sont tellement elliptiques, furtives, que l'équilibre entre les parties est rendu plus difficile. Une première impression qui disparaît dans l'opulence de Berg, où le quatuor affirme le contraste avec l'épure webernienne, se risque à la sensualité sous-jacente dans le propos presque autobiographique de Berg. Les quatre musiciennes osent l'érotisme d'un rêve de valse, respirent d'un souffle commun les césures, les envolées de ces six mouvements. La pâte sonore est à la fois dense et transparente, l'impulsion du premier violon Magdalēna Geka est déterminante, mais ne relègue jamais ses trois partenaires. Le quatuor parle la même langue, partage les mêmes ardeurs, dans l'exubérance des mouvements impairs comme dans le lamento des mouvements pairs.

Après l'entracte, on vivra Beethoven avec des sentiments mitigés. On admire la virtuosité, la précision du si tourmenté premier mouvement, et l'allure de folie du « Presto » qui suit, en craignant l'essoufflement, la baisse de tension qu'un tel engagement peut engendrer notamment dans la si complexe fugue finale. On applaudit malgré

136 - CISION 372706359

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

tout la performance : le Quatuor Akilone sait que ce Beethoven résiste aux meilleurs et demande une fréquentation assidue pour parvenir à en percer tous les mystères. Elles connaissent déjà le chemin de cet Everest !

Le voyage de Jean-Pierre a été pris en charge par le Printemps des Arts de Monte-Carlo.

***11

136 - CISION 372706359

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

wandersite.com

Famille du média : **Blogs**
Audience : **4186**
Sujet du média : **Culture/Arts, littérature et culture générale**

26 Mars 2025
Journalistes : **David Verdier**
Nombre de mots : **1462**

Visualiser l'article

Hommage à Pierre Boulez dans l'édition 2025 du Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo Dérives - portrait multiple de Pierre Boulez

Yan Maresz (né en 1966)
Soli, pièce pour piano et électronique

Manuel de Falla (18761946)
Pour le tombeau de Paul Dukas
Fantasia Batica

Philippe Manoury (né en 1952)
Das Wohlpräparierte Klavier pour piano et électronique

Jean-François Heisser, piano

Électronique : Sylvain Cadars
Diffusion sonore Ircam

19H30 vendredi 21 mars 2025, One Monte-Carlo Galerie Hauser&Wirth

Igor Stravinsky (18821971)
Agon

Béla Bartók (18811945)
Concerto pour piano n°2, Sz 95

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Arnold Schönberg (18741951)
Variations pour orchestre, op. 31

François-Frédéric Guy, piano

BBC Symphony Orchestra
Pascal Rophé, direction

19H30 Samedi 22 mars 2025, Auditorium Rainier III

Claude Debussy (18621918)
Jeux

Arnold Schönberg (18741951)
Concerto pour piano, op. 42

Igor Stravinsky (18821971)
Symphonie en trois mouvements

François-Frédéric Guy, piano

BBC Symphony Orchestra
Pascal Rophé, direction

17h Dimanche 23 mars 2025 Auditorium Rainier III

Week-end du 21 au 23 mars 2025

Cette édition 2025 du Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo *rend hommage à Pierre Boulez dont on célèbre cette année le centième anniversaire. Bruno Mantovani, directeur artistique du festival, a souhaité programmer des compositeurs et des oeuvres en lien étroit avec cette grande figure de la musique française. Le week-end réunissait une soirée acoustique et électronique avec le piano de Jean-François Heisser dans des pièces de Maresz, Manoury et De Falla, suivie de deux concerts exceptionnels en compagnie du prestigieux BBC Symphony Orchestra et le pianiste François-Frédéric Guy, placés sous la direction de Pascal Rophé, qui fut l'assistant de Pierre Boulez et qui réunit ici les "pères spirituels" du compositeur et chef d'orchestre : Béla Bartók, Claude Debussy, Arnold Schönberg et Igor Stravinsky.*

136 - CISION 372706259
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Pour sa quatrième année à la direction du Festival Printemps des arts de Monte-Carlo, Bruno Mantovani a souhaité rendre hommage à Pierre Boulez dont on célèbre le centenaire en ce mois de mars. "Homme de sons et hommes de mots", comme il le rappelle justement dans son texte introductif, Boulez mettait son intelligence au service d'une curiosité artistique dans des domaines sans limite. Compositeur et chef d'orchestre, il était également ce pédagogue hors-pair dont la voix portait haut une forme d'engagement et d'exigence que certains ont cru confondre avec un hermétisme autain. Au service d'un large répertoire comme de la frange la plus actuelle de la jeune création, il fit mieux que de chercher des épigones et influença par son ouverture, des générations de compositeurs et d'artistes dans des institutions comme la Lucerne Festival Academy. Bruno Mantovani a imaginé une programmation-portrait, en ne consacrant à la musique de Boulez qu'un seul concert, le jour du centième anniversaire, où il dirigera "son" Ensemble Orchestral Contemporain. Pour le reste, les festivaliers assisteront à de nombreuses conférences, projections et concerts en relation avec les multiples facettes de la personnalité et des goûts de Pierre Boulez. Ainsi, cette place d'honneur accordée aux formes de modernité qu'il défendit à une époque où elles étaient confinées à une avant-garde peu jouée comme la Seconde École de Vienne. Du Deuxième Acte de Tristan à la 8e Symphonie d'Anton Bruckner, les grands pans de la musique germanique chères à Boulez, dialoguent avec les concertos pour piano de Ravel avec Nelson Goerner et l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo dirigé par son directeur musical Kazuki Yamada.

136 - CISION 372706259

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Philippe Manoury, Jean-François Heisser, Yan Maresz

La première soirée de ce week-end monégasque s'ouvrait avec un récital du pianiste Jean-François Heisser avec un répertoire mettant à l'honneur les "chants et champs de la musique mixte", une mixité où l'instrument acoustique est augmenté d'une lutherie électronique qui permet la transformation et la diffusion en temps réel du son. Deux pièces de Yan Maresz et Philippe Manoury réalisées en collaboration avec l'IRCAM, encadraient pour l'occasion des partitions de Manuel de Falla. Point commun des pièces avec électronique : l'étonnant dispositif de projection réparti autour du public entre les hauts murs de la salle One Monte-Carlo, située sous la galerie Hauser & Wirth. Formé aux Etats-Unis à la guitare jazz et à l'improvisation, Yan Maresz est né à Monaco et a suivi son cursus de formation IRCAM, institut fondé par Pierre Boulez en 1974. Son "*Soli*" sollicite le système IKO, impressionnant haut-parleur en forme d'icosaèdre qui projette le son dans toutes les directions, fondant en un flux dynamique les frontières du son acoustique et électronique afin de "faire sonner l'espace à la manière d'un instrument physique". Le dispositif utilisé par Philippe Manoury pour son *Wohlpräparierte Klavier* (allusion ironique au *Wohltemperierte Klavier*, Clavier bien tempéré de Bach), se présente sous la forme de plusieurs haut-parleurs. Ecrite et créée par Daniel Barenboim à la Boulez Saal de Berlin en 2021, cette pièce ambitieuse séduit par ses dimensions (34 minutes) et la référence implicite à la Hammerklavier de Beethoven. Enchaînant avec une longue série résonante de cloches de synthèse, l'interprète affronte à mains nues la matière sonore organisée en "panneaux" immersifs qui plongent l'auditeur dans un flux sonore ininterrompu. Quatre couches en perpétuelle évolution se déploient autour du geste central du pianiste qui déclenche l'intégralité des interventions électroniques. Jean-François Heisser revient à ses amours avec deux chefs-d'oeuvre de la musique espagnole du XXe siècle écrits par Manuel de Falla. Tout d'abord *Pour le tombeau de Paul Dukas*, page brève mais intense hommage au compositeur français où le pianiste développe une architecture subtile et résonante avant de plonger dans l'éblouissante *Fantaisie Bætica*, pièce incandescente et défi pianistique, mélange d'agilité flamenco et de fulgurance âpres où le clavier devient percussion lyrique exaltée, équilibre subtil entre fougue et raffinement.

136 - CISION 372706259

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

BBC Symphony Orchestra

Arrivés la veille dans la principauté, les musiciens du BBC Symphony Orchestra présentaient dans l'acoustique très mate de l'Auditorium Rainier III un programme en hommage à la période passée par Boulez à leur tête en tant que directeur musical (19711975). Ballet, concerto, symphonie et variations pour orchestre, ces quatre formes balaient la palette expressive de ces quatre compositeurs d'horizons et de vocabulaires différents, qui ont tant compté pour Pierre Boulez.

Achevé près de cinquante années plus tard, Agon d'Igor Stravinsky (1957) renvoie librement à cette notion de "joute" et de "combat", prétexte à un ballet-action magnifié par la géométrie du geste et des volumes. Les solistes du BBC dominent leur sujet dans ces quatre cycles ternaires où l'alternance entre tonalité et langage dodécaphonique constitue l'une des difficultés majeures. Coeur battant de la soirée, le Deuxième Concerto pour piano de Béla Bartók déploie tout une palette mobile de références au répertoire contrapunctique jusqu'à la modernité russe. Le phrasé volontaire de François Frédéric Guy substitue à une approche angulaire une série de nuances plus abstraites, sans jamais céder en précision. En témoigne une belle virtuosité dans l'allegro et une longueur de note dans l'enchaînement adagio presto più adagio, avec un magnifique nappé de cordes introductif. Les zébrures rythmiques du molto allegro accompagnent l'impressionnante amplification dynamique d'un dernier mouvement ponctué en bis par un Feux d'artifice de Debussy un brin désinvolte et fuligineux. Dans les redoutables Variations pour orchestre opus 31 (1928) de Schoenberg, l'orchestre et le chef se couvrent de gloire, assurant à ce monumental chef d'oeuvre d'écriture et de rigueur une ampleur et une carrure de très haut niveau. L'intégralité des détails déployés sur toute l'échelle dynamique est rendue parfaitement lisible par une direction qui sollicite et fait progresser le discours sans jamais perdre en tension et en équilibre. Pour les musiciens comme pour le public, on saluera l'idée de donner en bis le tonitruant Scherzo à la russe de Stravinsky façon pied de nez au chef de file du dodécaphonisme.

136 - CISION 372706259

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

BBC Symphony Orchestra Pascal Rophé

La dernière soirée s'ouvrait avec le sublime Jeux de Debussy, aérien babil de gestes orchestraux où des dizaines de motifs fugitifs s'entrecroisent pour former une architecture toujours mobile et toujours virevoltante. Énigme symboliste autant que forêt sombre et expressive, Jeux trouve dans les timbres du BBC Symphony Orchestra une forme d'idéal auquel le choix d'un tempo vif et alerte donne sa touche finale. Cette oeuvre aussi inclassable que géniale dialoguait avec l'insolite et très rare concerto pour piano de Schoenberg, dont François Frédéric Guy tente de contourner la forme dense et touffue pour en livrer une lecture sobre et accessible, avec la perspective décalée et éthérée de l'intermezzo op.118 n°2 de Brahms en bis. Le concert se referme sur l'austère Symphonie en trois mouvements de Stravinsky, monument de fluidité et de didactisme où Pascal Rophé et la phalange anglaise s'imposent en faisant de l'obstacle de la froideur de l'écriture une forme de climat expressif sinueux et rêveur habilement rompu par l'incongruité humoristique et si peu boulézienne du Circus Polka de Stravinsky...

136 - CISION 372706259

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

BBC Symphony Orchestra Pascal Rophé, François Frédéric Guy

136 - CISION 372706259

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

PRESSE AUDIOVISUELLE

PRESSE AUDIOVISUELLE

Retombées par ordre chronologique

RADIOS ET PODCASTS

Radio Classique
Jeudi 30 mai 2024
Annonce de la saison 2024–2025 de l'Opéra de Monte-Carlo – mention du festival

France musique / Le Journal de la création
Dimanche 29 décembre 2024 à 21h
« Énorme hommage du Printemps des Arts. Bruno Mantovani a concocté un programme gourmand. »

France Musique / Carrefour de la création
Émission spéciale Yann Maresz
Dimanche 9 mars à 21h

France Musique / Musique matin
Mardi 11 mars à 8h30
Invités : Bruno Mantovani et François-Frédéric Guy

Fréquence Protestante
Samedi 15 mars à 18h
Interview Bruno Mantovani par Hélène Pierrakos

Revue Esprit
Mercredi 26 mars
Jour Anniversaire Boulez, Bruno Mantovani retrace le parcours du compositeur à travers cinq mots : écriture, labyrinthe, décloisonnement, engagement et geste

RADIOS ET PODCASTS

Web FRA

www.radioclassique.fr

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Audience : **239873**
Sujet du média : **Culture/Musique**

30 Mai 2024
Journalistes : **Philippe Gault**
Nombre de mots : **364**

Visualiser l'article

Opéra de Monte-Carlo : Puccini, Mozart, Wagner, et... Sinatra au programme de la saison 2024/2025

Le programme de la saison 2024/2025 de l'Opéra de Monte-Carlo a été annoncé ce mercredi. Cecilia Bartoli, la directrice de l'institution monégasque a imaginé plus de 30 représentations, 14 projets, dont 5 opéras en scène et 3 en version de concert à partir d'un répertoire qui couvre cinq siècles.

Pour sa 3e saison à la tête de l'Opera de Monte-Carlo, Cecila Bartoli a concocté un programme « *encore plus riche et plus varié* » qui devrait séduire autant les connaisseurs que les spectateurs néophytes en matière de musique classique.

Le centenaire de la mort de Giacomo Puccini sera célébré dès le mois d'octobre à travers 4 grands événements : *La Bohème* , mise en scène par Jean-Louis Grinda, avec notamment Anna Netrebko, Yusif Eyvazov et Florian Sempey, *Tosca* , avec María Jose Siri et Roberto Alagna , *La Rondine* , avec Pretty Yende et un récital « *Viva Puccini* » que donnera Jonas Kaufmann le 17 novembre

L'Or du Rhin sera joué sur des instruments d'époque

Après les représentations de *L'Élixir d'Amour* de Gaetano Donizetti pour les fêtes de fin d'année, l'année 2025 débutera par un hommage à Wolfgang Amadeus Mozart avec *Don Giovanni* que dirigera Bertrand de Billy puis *La Clémence de Titus* dans laquelle chantera Cecilia Bartoli sous la direction de Gianluca Capuano.

En février, honneur à Richard Wagner avec 4 représentations de *L'Or du Rhin* dans une nouvelle production signée Davide Livermore avec Les Musiciens du Prince, un orchestre qui joue sur des instruments d'époque. Le 2 mars, c'est l'acte II de *Tristan et Isolde* qui sera présenté à l'auditorium Rainier III, en prélude au festival Le Printemps des Arts et en collaboration avec l'Orchestre Philarmonique de Monte-Carlo que dirigera Philippe Jordan .

Et puis, la touche swing de la saison, un hommage à Frank Sinatra le 2 décembre avec la voix de Vittorio Grigolo qui sera, pour l'occasion, accompagné par un orchestre symphonique ainsi que par un orchestre de jazz. Le ténor italien avait déjà célébré The Voice, à travers une vingtaine de titres, lors d'un récital proposé au festival de Ravello en août 2023 .

136 - CISION 370762804

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

radiofrance

www.radiofrance.fr

Famille du média : **Médias d'information générale (hors PQN)**
Audience : **3276493**
Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

29 décembre 2024
Journalistes : **-**
Nombre de mots : **-**

Visualiser l'article

12 têtes d'affiche pour commencer 2025

Pierre Boulez, né il y a 100 ans en 1925, ici en 1973. © Getty - © Jack Mitchell

Audio:
https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/journal-de-la-creation/12-tetes-d-affiche-pour-commencer-2025-4118829

Tour d'horizon des concerts les plus attendus de 2025: centenaire Pierre Boulez, Olga Neuwirth à Radio France, créations orchestrales, ciné-concerts et reprises d'opéra… Et bien sûr, des surprises tout au long du printemps !

Les concerts à ne pas manquer en 2025

Concerts de célébration du centenaire Pierre Boulez

- La soprano Sarah Aristidou et l'Orchestre Les Siècles dirigé par Franck Ollu donnent Pli selon pli, ce portrait musical de Mallarmé en une heure, le 5 janvier à l'Atelier Lyrique de Tourcoing et le 7 janvier au Théâtre des Champs Elysées.

- Le 6 janvier, l'Ensemble intercontemporain donne le très attendu Répons pour ensemble et électronique à la Philharmonie de Paris.

- Le 13 janvier, Simon Rattle présente Éclat avec le London Symphony Orchestra à la Philharmonie de Paris

- Le 17 janvier, l'Orchestre National de France donne Notations pour orchestre couplée d'un hommage par le grand disciple de Pierre Boulez, Philippe Manoury à la Philharmonie de Paris

- Le 23 janvier, l'Orchestre National de France avec le Chœur de Radio France sous la direction de Juraj Valcuha présentent Le Soleil des Eaux avec la soprano Sarah Aristidou

- Du 2 au 27 mars : grand hommage à Pierre Boulez par le Printemps des Arts de Monte Carlo, sous l'impulsion de son directeur Bruno Montovani, avec notamment la dernière œuvre du compositeur Dérives 2 le 26 mars, jour exact du centenaire

Visualiser l'article

Du côté de l'opéra...

- La Petite sirène de Régis Campo qui part en tournée dès les 10 et 11 janvier à Martigues avant d'accoster à Avignon, Marseille et Massy

- 7 minutes de Giorgio Battistelli, qui après sa création à Nancy en 2018, arrive à Lyon du 15 au 29 mars

- Il Viaggio d'après Dante de Pascal Dusapin, créée en 2022 au Festival d'Aix est redonné au Palais Garnier du 21 mars au 9 avril

-Sivan Eldar crée The nine jewelled deer au Festival d'Aix début juillet

Diana Soh, héroïne lyrique de 2025

- Reprise de sa très remarquée Carmen cour d'assise le 3 et 4 avril à Limoges

- Création d'un nouvel opéra L'avenir nous le dira pour orchestre mécanique et chœur d'enfants à Lyon le du 15 au 22 mars puis du 4 au 5 avril à Nancy

- Création en mai d'un nouveau quatuor vocal le Quatuor Présages, avant une création le 27 juin à la Maison de la Radio dans le cadre du festival Manifeste de l'Ircam

Francesco Filidei

- Création mondiale du Nom de la Rose de Francesco Filidei du 27 avril au 10 mai à La Scala de Milan

- Reprise de son Requiem le 6 mai à la Cité de la musique à Paris

L'équipe

Laurent Vilarem
Production

Céline Parfenoff
Réalisation

Martine Mony
Collaboration

Jeanne Agrapart
Collaboration

136 - CISION 372339325

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Sur un air de jazz, avec Yan Maresz

Yan Maresz et Thomas Vergracht ©Radio France

Audio:
https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/creation-grand-format/sur-un-air-de-jazz-avec-yan-maresz-9130750

Compositeur parmi les plus inventifs de sa génération, Yan Maresz invente depuis plus de trente ans une musique singulière. Sa force ? Il la tire de son passé de jazzman. Sa passion ? La vigueur rythmique. Portrait sous la forme...d'un standard de jazz !

Avec

- Yan Maresz , Compositeur

Yan Maresz au Festival des Arts de Monaco

Vendredi 21 mars

- **A 18h**

Table ronde Galerie Hauser & Wirth
« Pli selon pli : Boulez et ses héritiers »
avec Philippe Manoury et Yan Maresz, compositeurs, Bruno Mantovani, directeur artistique du festival, modérée par Tristan

136 - CISION 372339325

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Labouret, musicologue

- **A 19h30**

Yan Maresz (1966-)
Soli, pièce pour piano et électronique
Manuel de Falla (1876-1946)
Pour le tombeau de Paul Dukas
Fantasia Bætica
Philippe Manoury (1952-)
Das Wohlpräparierte Klavier pour piano et électronique
Jean-François Heisser , piano
Philippe Manoury et **Yan Maresz** , électronique
Monica Gil Giraldo , réalisation en informatique musicale Ircam
Sylvain Cadars , diffusion sonore Ircam

Yan Maresz en vidéo

Interview pour le Printemps des Arts autour de sa pièce *Soli*

Vidéo:https://youtu.be/feo7FBhS8v8

Son tube *Metallics* , désormais un classique du répertoire contemporain

Vidéo:https://youtu.be/YcDpwVBDA6o

Time Remembered (hommage à Bill Evans), un des trois albums de John McLaughlin arrangés par Yan Maresz

Vidéo:https://youtu.be/cZPK1zQYEe8

Programmation musicale

Yan Maresz : *Circumambulation*
Daniela Mars (flûte)
Autoédition. 2018

Keith Jarrett : *Over the Rainbow*
ECM. 1997

John McLaughlin : *Tokyo Decadence*
John McLaughlin, guitare

136 - CISION 372339325
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Decca. 1996

Miles Davis : *Bitches Brew*
Sony. 1970

Yan Maresz : *Metallics*
Jean-Jacques Gaudon (trompette)
Decca. 2005

John McLaughlin : *Tokyo Decadence*
Decca. 1996

Maurice Ravel/Yan Maresz : *Sonate pour violon et piano* « Blues »
Renaud Capuçon (violon)
Orchestre Philharmonique de Radio-France
Lahav Shani (dir). 2018
Archive INA

Yan Maresz : *Répliques*
Nicolas Tulliez (harpe)
Orchestre Philharmonique de Radio-France
Julien Leroy (dir)
Thomas Goepfer (Réalisation Informatique Musicale Ircam). 2016
Archive INA

John McLaughlin : *Tokyo Decadence*
Decca. 1996

Yan Maresz : Six Synthèses
2020

John McLaughlin : *Thieves and Poets* " Part 3
Universal. 2003

Yan Maresz : *Tutti*
Ensemble Intercontemporain
Matthias Pintscher (dir)
Thomas Goepfer (Réalisation Informatique Musicale Ircam). 2016
Archive INA

136 - CISION 372339325
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

radiofrance

www.radiofrance.fr

Famille du média : **Médias d'information générale (hors PQN)**
Audience : **3276493**
Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

11 Mars 2025
Journalistes : **-**
Nombre de mots : **245**

Visualiser l'article

La Matinale avec Bruno Mantovani et François-Frédéric Guy, le printemps qui chante

Le compositeur et chef d'orchestre Bruno Mantovani - Blandine Soulage

En cette année anniversaire, le directeur du Printemps des Arts de Monte-Carlo consacre la 41e édition de son festival à Pierre Boulez et à l'empreinte qu'il laisse dans le monde musical d'aujourd'hui. Le pianiste François-Frédéric Guy y jouera Bartok et Schoenberg.

Avec

- **Bruno Mantovani, compositeur et chef d'orchestre, directeur artistique du Printemps des Arts de Monte-Carlo**
- **François-Frédéric Guy, pianiste**

7h40 **Le reportage de Louis-Valentin Lopez :** comment protéger les mineurs victimes de violences sexistes et sexuelles dans le milieu de la musique ? Eléments de réponse au ministère de la Culture, qui annonce un nouveau plan de mesures

7h50 **La voix mystère**

8h03 **Le Bach du matin**

8h10 **La revue de presse** de Jean-Baptiste Urbain

8h20 **Maxxi Classique de Max Dozolme :** dans les oreilles du Roi Charles III

8h30 **Les invités du jour :** le directeur artistique du Printemps des Arts de Monte-Carlo **Bruno Mantovani** , à l'occasion de l'édition 2025 du festival, du 12 mars au 27 avril, consacrée à l'héritage de Pierre Boulez, dix ans après sa mort. Bruno Mantovani sera accompagné du pianiste **François-Frédéric Guy** , l'un des artistes invités cette année, qui interprète deux des plus grands concertos du XXe siècle : le Concerto n2 de Bartok et le Concerto pour piano de Schönberg, avec le BBC Symphony Orchestra dirigé par Pascal Rophé

136 - CISION 372355663

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

radiofrance

www.radiofrance.fr

Famille du média : **Médias d'information générale (hors PQN)**
Audience : **3276493**
Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

11 Mars 2025
Journalistes : **-**
Nombre de mots : **839**

Visualiser l'article

Bruno Mantovani : "Nous jouons des oeuvres sulfureuses au Printemps des arts de Monte-Carlo"

Audio:
https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/l-invite-e-du-jour/bruno-mantovani-nous-jouons-des-oeuvres-sulfureuses-au-printemps-des-arts-de-monte-carlo-9756161

Le compositeur et chef d'orchestre - Alice Blangero

En cette année anniversaire, le directeur du Printemps des Arts de Monte-Carlo consacre la 41e édition de son festival à Pierre Boulez et à l'empreinte qu'il laisse dans le monde musical d'aujourd'hui. Le pianiste François-Frédéric Guy y jouera Bartok et Schoenberg.

Avec

- Bruno Mantovani , Compositeur français (1974 à Paris)
- François-Frédéric Guy , Pianiste français

Le Printemps des Arts de Monte-Carlo démarre demain ! Pour sa 41ème édition, ce grand rendez-vous musical fait la part belle à la création sur la Côte d'Azur avec, aux manettes, le compositeur Bruno Mantovani. Le programme célèbre l'héritage de Pierre Boulez et inclut également des musiques que Boulez n'aimait pas. Parmi les invités à l'affiche, l'un des grands pianistes français, lui aussi défenseur de la musique d'aujourd'hui : François-Frédéric Guy, qui s'apprête à jouer Bartok et Schoenberg dans la Principauté.

Un portrait singulier

136 - CISION 372355727

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Pour les 150 ans de sa naissance, c'est la figure de Pierre Boulez que Bruno Mantovani, directeur artistique du Printemps des Arts de Monte-Carlo, met en valeur à travers une programmation qui n'accorde toutefois qu'une place réduite aux oeuvres du compositeur à proprement parler. C'est en effet la seule soirée du 26 mars, jour précis de son anniversaire, qui donnera à entendre quelques-unes de ses pièces, dont *Dérive* I et II. *"J'ai organisé ce festival autour de 'mon' Boulez, c'est-à-dire le Boulez qui m'a fait découvrir des oeuvres en tant que chef puis, quand je l'ai mieux connu, le Boulez qui a amené une modernité extraordinaire à la vie musicale française et internationale* , explique Bruno Mantovani. *Le Printemps des Arts est un atelier, on n'est pas dans l'obligation de remplir les salles. C'est un festival de compositeurs et d'oeuvres."*

Pierre Boulez sera donc raconté par la musique de ses maîtres - notamment Wagner et Bruckner -, mais aussi par celle de ses amis et contemporains. *"Ce que je voulais faire* , précise le directeur artistique, *c'était montrer combien Boulez a marqué son temps par son approche du répertoire, de l'histoire, par ses amis comme Stockhausen ou Ligeti, par ses ennemis aussi, déclarés ou pas - par exemple cette forme de tension avec son professeur Olivier Messiaen -, ses influences lointaines et son répertoire de chef. Il s'agissait vraiment de montrer combien l'on avait eu de la chance en France d'avoir une personnalité qui avait fait à peu près tous les métiers de la musique en les portant à une forme de perfection."* Pour incarner cette vie musicale, l'Orchestre symphonique de la BBC, que Boulez a longtemps dirigé, dans les Concertos pour piano de Bartok et Schoenberg interprétés par François-Frédéric Guy, mais également des oeuvres de Berg à Berio jusqu'au répertoire de la jeune génération que Pierre Boulez a toujours beaucoup soutenue : Dalbavie, Manoury ou encore Hurel. Dans ce portrait en creux, ce sont aussi des musiques que Boulez ne portait pas dans son coeur qui seront mises en valeur, notamment le jazz sous les doigts du pianiste Hervé Sellin qui revisite les plus grandes pages de la musique française.

Un opéra d'actualité

Alors qu'une nouvelle oeuvre de Bruno Mantovani sera créée lors du Printemps des Arts, en partenariat avec l'Opéra de Monte-Carlo, le compositeur revient sur la création en novembre dernier de son opéra *Voyage d'Automne* au Capitole de Toulouse. Le livret de Dorian Astor inspiré des pages les plus sombres de l'histoire, en octobre 1941, met en scène cinq écrivains français servant la propagande nazie durant la guerre. Entre compromission, résistance et non-résistance, l'opéra semble particulièrement aligné avec l'époque que nous traversons. *"C'est assez étrange* , confie Bruno Mantovani, *car j'avais en tête cet argument depuis une quinzaine d'années. J'en ai parlé avec Christophe Ghristi* (le directeur artistique de l'Opéra national du Capitole de Toulouse) *qui m'a présenté Dorian Astor. J'ai reçu les premières pages du synopsis pendant la période Covid et je comptais commencer à écrire l'oeuvre à cette période-là, quand on a commencé à voir émerger des intellectuels "d'extrême droite". Je me suis senti pris dans un tourbillon vertigineux où l'opéra devenait actualité, alors que rien n'avait été fait pour ça. Evidemment, on a été largement dépassés par la réalité : le populisme aidé des réseaux sociaux et des images devient une espèce de valeur suprême, pas uniquement aux Etats-Unis, mais en France et en Europe aussi. C'est donc étonnant, parce que finalement, on a écouté cet opéra comme un opéra d'histoire, un opéra qui revenait sur un épisode historique, alors qu'il est progressivement devenu un opéra d'actualité, hélas et malheureusement."*

L'équipe

Jean-Baptiste Urbain
Production

Yassine Bouzar
Réalisation

Flora Sternadel
Collaboration

Julia Macarez
Collaboration

Titouan Chapu
Collaboration

Agate Lévi
Collaboration

136 - CISION 372355727

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Visualiser l'article

Le Printemps des Arts de Monte-Carlo célèbre Pierre Boulez

15 MAR

LE PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO CÉLÈBRE PIERRE BOULEZ

18h30 - 19h00 (GMT+01:00)

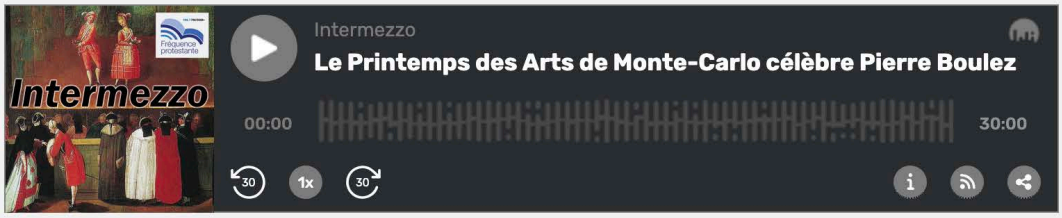
Animateur Pierrakos Hélène

Émission Intermezzo

Résumé de l'émission

Avec Bruno Mantovani, directeur du festival.

Réécouter l'émission



Créations • Le langage musical de Pierre Boulez vu par Bruno Mantovani

Audio:
https://esprit.presse.fr/podcast/episode/creations-le-langage-musical-de-pierre-boulez-vu-par-bruno-mantovani-45857

À l'occasion du centenaire de la naissance de Pierre Boulez, et du Printemps des Arts de Monte-Carlo, Emmanuelle Saulnier-Cassia s'entretient avec Bruno Mantovani pour revenir sur la figure complexe et radicale de celui-ci, dont il fut l'élève, l'interprète et l'héritier. Depuis l'Auditorium Rainier III, ils retracent ensemble le parcours du compositeur à travers cinq mots : écriture, labyrinthe, décloisonnement, engagement et geste.

Bruno Mantovani et Emmanuelle Saulnier-Cassia

« Écrire est un engagement, forcément. Écrire de la musique dite contemporaine, à un moment où les musiques de variétés monopolisent l'espace médiatique, c'est une prise de position politique. »

Bruno Mantovani, compositeur, chef d'orchestre et directeur artistique du Printemps des Arts de Monte-Carlo.

PRESSE NATIONALE
& INTERNATIONALE

OPUS 64

Valérie Samuel, Christophe Hellouin
+33 (0)1 40 26 77 94
c.hellouin@opus64.com

Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo
12, avenue d'Ostende - 98000 Monaco
+377 93 25 58 04
contact@printempsdesarts.mc / printempsdesarts.mc